

TOUT MEMBRE INCLUS

DANS L'APPEL À SERVIR



ALEJANDRO BULLÓN

TOUT MEMBRE INCLUS

Traduit de l'ouvrage en anglais: *Total Member Involvement*
Copyright © 2017 by **Review and Herald® Publishing Association**,
Hagerstown, Maryland, USA. All rights reserved.

French language edition published with permission of the copyright owner.

D'après les lois internationales pour la protection de la propriété intellectuelle, la traduction et la reproduction ou transmission partielle ou totale de cet ouvrage (texte, images, conception et mise en page), qu'elle soit électronique, mécanique, photocopiee, audio, ou par quelque autre procédé que ce soit, sans autorisation préalable et écrite des éditeurs, sont interdites.

Traduction : **Estelle Pousset**

Édition française : **Dina Albicy**

Mise en page : **Jaime Gori**

Couverture et conception : **Mark Bond**

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la Colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française.

Est aussi citée la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance Biblique française ; la nouvelle Bible Segond (NBS), © 2002, Société biblique française et la Bible du Semeur (SEM), © 2000, Société biblique internationale.

Dans les citations bibliques, sauf indication contraire, tout ce qui est souligné (italiques et gras) est toujours de l'auteur ou de l'éditeur.

Copyright de l'édition en français © 2017

Inter-American Division Publishing Association®

ISBN : 978-1-61161-909-6

Imprimé et relié par

Nomos Impresores

Imprimé en Colombie / *Printed in Colombia*

Décembre 2017

Provenance des illustrations : iStockPhoto.com

I TABLE DES MATIÈRES I

« Faites des disciples »	iv
Messages de nos dirigeants de la Conférence générale . . .	v
Liste des abréviations	vi
1. Tout membre inclus	1
2. Un besoin spirituel	20
3. Le discipulat	32
4. Comment est formé un disciple – I	48
5. Comment est formé un disciple – II	66
6. L'importance d'une Église réceptive	80
7. Le disciple et la Bible	91
8. Le disciple et la prière	102
9. L'attente et la mission	113
10. Faire des leaders spirituels des disciples	124
11. Le prix du discipulat	136
12. Le disciple et la récolte finale	148

| « FAITES DES DISCIPLES » |

QUAND NOUS LISONS MATTHIEU 28.18-20, comment comprenons-nous l'ordre donné par le Seigneur ? Pour certains, le mandat évangélique est une tâche difficile, peut-être même impossible à réaliser. Pour d'autres, ce n'est rien de plus qu'un message motivant du Christ ressuscité. Il y a ceux qui supposent que c'est un but à atteindre. Mais pour la véritable Église du Seigneur, ces mots renferment la tâche la plus solennelle et spéciale jamais donnée aux êtres humains : « Jésus s'approcha et leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.19,20).

En tant que chrétiens engagés dans la prédication de l'Évangile, les adventistes savent que ce commandement ne fut pas donné à un petit groupe de l'Église. Quand Jésus s'adressa aux « onze », c'est à « tous » les disciples qui restèrent après la mort de Judas. « Toute » l'Église était représentée dans ces « onze ». La responsabilité et le privilège de participer activement à la proclamation du message divin nous inclut tous. C'est de ce passage qu'est né le programme Tout membre inclus. Le but de ce programme est d'encourager tous les membres de l'Église à accepter, sous la direction de l'Esprit, le défi de porter le message du salut « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8) et de vivre la joie que produit le fait de faire des disciples pour le Christ. Le ciel est prêt à nous donner tout son pouvoir, mais tous les membres doivent être prêts à aller partout dans le monde. Tout membre inclus trouvera également sa raison d'être dans la déclaration d'Ellen G. White : « L'œuvre de Dieu sur cette terre ne sera pas achevée à moins que les hommes et les femmes qui composent nos églises ne se mettent au travail et unissent leurs efforts à ceux des prédicateurs et des membres officiants de l'Église » — Le ministère évangélique, section 9, p. 343.

TOUT MEMBRE INCLUS DANS L'APPEL À SERVIR nous aidera à comprendre comment le Saint-Esprit, par le travail de tous les membres, transforme une personne en disciple du Maître. Bien entendu, pour faire des disciples, nous devons d'abord être de vrais disciples.

En ce qui concerne le travail de la prédication, nous pouvons également dire les mots que nous prononçons lors de la Sainte Cène : « Prenons-en tous ».

Maranatha

Israel Leito

Président de la Division interaméricaine.

I MESSAGES DE NOS DIRIGANTS DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE I

Participons activement au programme Tout membre inclus qui comprend les visites, les études bibliques, la prière, la santé, la distribution de littérature, la participation des jeunes, les services communautaires, les chants de louange, l'évangélisation personnelle et publique... Le Seigneur a demandé à tous de participer à la proclamation de l'Évangile et du message des trois anges, comme nous le voyons dans Matthieu 28.19,20 : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Que Dieu bénisse de toutes les façons possibles cette approche d'évangélisation dans le monde par la puissance du Saint-Esprit. Jésus vient bientôt !

Ted N. C. Wilson

Président de la Conférence générale
des adventistes du septième jour.

La proclamation de l'Évangile fut la plus grande priorité de Jésus : chercher, sauver les perdus et enseigner à tous comment chercher et sauver les perdus. Et c'est le sujet de ce livre.

La Conférence générale des adventistes du septième jour a lancé l'initiative Tout membre inclus – pour laïc ou pasteur, enseignant ou administrateur – dans la mission de l'Église. Le Grand Mandat de Jésus de faire des disciples est un appel à chacun, en vue de participer au salut du monde.

Le pasteur Alejandro Bullón a été un instrument pour amener des milliers de personnes aux pieds de Jésus. Il a fait usage de certains de ces principes bibliques simples pour gagner des âmes, et il nous en fait part ici. Que Dieu permette à ce livre de trouver une place spéciale dans le cœur de tous les lecteurs pour s'engager à suivre le mandat du Maître de faire des disciples.

Ramón J. Canals

Directeur de l'École du sabbat et des Ministères personnels
de la Conférence générale.

I LISTE DES ABRÉVIATIONS I

CEPE	<i>Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants</i>
CH	<i>Counsels on Health [Conseils sur la santé]</i>
CL	<i>Conseils à l'Église</i>
CP	<i>Conquérants Pacifiques</i>
Éd	<i>Éducation</i>
EMS	<i>Pour un bon équilibre mental et spirituel</i> (2 volumes : EMS1, EMS2)
Év	<i>Évangéliser</i>
FO	<i>La foi et les œuvres</i>
HCQ	<i>Heureux ceux qui</i>
HR	<i>L'histoire de la rédemption</i>
HS	<i>Historical Scketches [Ébauches historiques]</i>
IS	<i>Instruction pour un service chrétien effectif</i>
JC	<i>Jésus-Christ</i>
LHU	<i>Lift Him Up [Élevez-le]</i>
ME	<i>Le ministère évangélique</i>
MG	<i>Le ministère de la guérison</i>
PJ	<i>Les paraboles de Jésus</i>
PR	<i>Prayer [La prière]</i>
RH	<i>Review&Herald</i>
ST	<i>Signs of the Times</i>
SW	<i>Southern Watchman</i>
TE	<i>Témoignages pour l'Église (3 volumes : TE1, TE2, TE3)</i>
T	<i>Testimonies for the Church (9 volumes : 1T, 2T, etc.)</i>
TM	<i>Testimonies for the Ministers [Témoignage pour les pasteurs]</i>
TMK	<i>That I May Know Him [Afin de le connaître]</i>
TS	<i>La tragédie des siècles</i>
VJ	<i>Vers Jésus</i>

1 CHAPITRE

TOUT MEMBRE INCLUS

CE JOUR-LÀ, LES DISCIPLES, se souciaient de veiller sur leur Maître. Ils souhaitaient que Jésus se nourrisse pour faire face à la dure journée qui les attendait. Cependant, Jésus leur répondit de façon étrange : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Eh bien ! Je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson » (Jean 4.34,35).

Il y a dans la réponse de Jésus deux idées qui méritent d'être soulignées. La première est l'importance de mener à bien l'œuvre du Père. Pas de n'importe quelle manière, mais en faisant sa volonté. La deuxième idée est que les champs sont déjà blancs pour la moisson. Il n'y a pas de temps à perdre ! Le monde est déjà mûr. Les gens souffrent et cherchent désespérément la solution à leurs problèmes dans une infinité de prétendues issues, mais ils se sentent juste frustrés et perdent tout espoir. Le péché a déjà fait beaucoup de mal. Il est temps pour Jésus de revenir !

Mais, la tâche de proclamer la bonne nouvelle du salut en Christ doit s'achever. *Tout membre inclus* est la façon pour Dieu de préparer son peuple et le monde pour le retour de Jésus.

En voyant la douleur d'un monde qui tombe en ruine, nous ne pouvons rester les bras croisés. C'est le temps de la récolte ! Mais il ne peut y avoir de récolte là où n'y a eu ni semence, ni culture. Les campagnes d'évangélisation que nous menons sont de merveilleux projets de récolte. Mais comment récolterons-nous si nous ne semons pas ? Par ailleurs, le travail de semence doit être effectué « selon la volonté du Père » et pas de n'importe quelle façon. Voilà le sujet de ce livre.

L'IMPLICATION DE TOUS LES CROYANTS

Il n'existe pas d'expérience plus douloureuse que celle de se tromper soi-même. Il est terrible de se croire à Moscou alors qu'en réalité on est arrivé à Lima, et de refuser d'évaluer le chemin parcouru malgré toutes les explications et les avertissements. Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous courrons le risque de tomber sur le même terrain en essayant d'accomplir la mission. Il est facile d'arriver à la conclusion que nous sommes sur la bonne voie parce que chaque année nous baptisons des milliers de nouveaux croyants et parce que les statistiques augmentent. Mais si nous analysons le but que Jésus a à l'esprit en nous confiant la mission, il se peut que nous fassions face à la triste réalité : faire ce que nous croyons humainement être mieux et pas ce que le Maître nous a enseigné.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus avertit : « Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7.21-23).

C'est la triste description de la réalité de personnes sincères qui ont fait ce qu'elles ont cru correct et qui, malgré tout, seront perdues au dernier jour pour une raison simple : elles n'ont pas fait la volonté du Père.

COURIR NE SUFFIT PAS

Courir ne suffit pas. Il faut savoir pourquoi nous courrons. Faire ne suffit pas. Il faut savoir pourquoi nous faisons les choses. Dans la Bible, nous avons l'histoire de quelqu'un qui courut simplement, sans savoir pourquoi.

Absalom était mort et quelqu'un devait rapporter la nouvelle au roi. Deux guerriers en reçurent la mission et coururent au palais. L'un d'entre eux était Ahimaats. Il courut, transpira, s'efforça et arriva à destination, mais il ne savait pas pourquoi il avait couru. Pensant que la mission consistait simplement à courir, il avait couru. Mais il ne remplit pas la mission (voir 2 Samuel 18.19-33).

À ce stade, il convient de se poser quelques questions : Quelle mission Jésus nous a-t-il confiée ? Faisons-nous la volonté du Père ? En quoi consiste sa volonté concernant la mission ?

IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT DE PRÊCHER L'ÉVANGILE

Nous devons comprendre que Dieu nous confié la missions non pas parce qu'il a besoin de notre aide. Il est Dieu. Rien ne lui est impossible. S'il le voulait, le monde serait évangélisé en une seconde. Aujourd'hui, il pourrait ouvrir l'océan de difficultés pour que toute nation, tribu, langue et peuple connaisse le message du salut en un instant, comme il ouvrit la mer Rouge pour que le peuple d'Israël puisse passer.

Il dit un jour à Zorobabel : « Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit » (Zacharie 4.6). Celui qui croit que Dieu a besoin de l'homme pour prêcher l'Évangile se trompe lui-même. L'Esprit de prophétie est catégorique en affirmant que :

« Dieu pourrait atteindre son but en sauvant les pécheurs sans notre concours » — *JC*, chap. 14, p. 125.

S'il ne s'agissait que de prêcher l'Évangile, Dieu aurait pu le faire sans notre aide. Mais il nous a confié la mission parce que nous, croyants, nous avons besoin de prêcher l'Évangile pour croître dans la vie chrétienne.

« Le seul moyen de croître en grâce est d'accomplir avec désintéressement l'œuvre même que le Christ nous demande de réaliser » — *IS*, chap. 9, p. 124.

AVEC LES ANGES

D'un autre côté, la prédication de l'Évangile pourrait être menée à bien par le ministère des anges. L'auteur de l'épître aux

Hébreux demande à propos des anges : « Ne sont-ils pas tous des esprits remplissant des fonctions et envoyés en service pour le bien de ceux qui doivent recevoir en héritage le salut ? » (Hébreux 1.14, LSG). Les anges sont toujours prêts à servir et pourraient prêcher l'Évangile à une vitesse vertigineuse.

S'il s'agissait de trouver le moyen facile et rapide d'évangéliser le monde, Dieu les aurait appelés. La servante de Dieu déclare :

« Le Seigneur aurait pu faire proclamer sa Parole par les anges, exempts de péché, mais ce n'était pas là son plan » — *CP*, chap. 31, p. 293.

Ce concept a été souligné à plusieurs reprises.

« L'ange envoyé à Philippe aurait pu accomplir lui-même l'œuvre du Christ chez l'Éthiopien ; mais ce n'est pas ainsi que Dieu procède. Sa volonté est que les hommes collaborent au salut de leurs semblables » — *Ibid.*, chap. 11, p. 96.

Ces expressions sont très importantes : « Mais ce n'était pas là son plan » et « Mais ce n'est pas ainsi que Dieu procède ». Dieu a un plan particulier pour la prédication de l'Évangile, et les anges n'y sont pas inclus. L'Église doit accomplir la mission en impliquant chaque croyant parce que l'être humain a besoin de le faire. C'est une affaire de survie spirituelle.

« Dieu pourrait atteindre son but en sauvant les pécheurs sans notre concours ; mais si nous voulons

former un caractère semblable à celui du Christ, nous devons participer à son œuvre » — *JC*, chap. 14, p. 125.

Toute méthode qui laisse le croyant assis à observer les autres accomplir la mission est éloignée du plan divin.

LES ANIMAUX OU LES PIERRES

Mais ce ne sont pas seulement les anges qui pourraient prêcher l'Évangile. Un jour, Dieu avait un message pour Balaam. Autour de lui, il n'y avait ni évangéliste, ni pasteur, ni instructeur biblique. Il n'y avait qu'un âne. Et le texte biblique raconte : « Le Seigneur donna à l'ânesse la possibilité de parler » (Nombres 22.28, BFC). Dieu peut-il utiliser les animaux aujourd'hui pour prêcher l'Évangile ? Il pourrait s'il le voulait. Non seulement les animaux, mais aussi les choses inanimées. Quand Jésus était sur la terre, il affirma : « S'ils se taisent, les pierres crieront » (Luc 19.40).

Mais le plan divin pour l'évangélisation est pourtant tout autre. Les êtres humains ne peuvent oublier le plan divin et créer leurs propres plans en croyant ainsi aider Dieu. Si nous le faisons, nous courons le risque d'arriver au dernier jour et de réaliser qu'en dépit de nos nombreuses actions, avec la meilleure intention du monde, nous n'avons pas fait la volonté du Père.

UNE ILLUSTRATION

Imaginons que je suis le propriétaire d'une usine de bicyclettes et que je désire tester la résistance de ma dernière production. Je réunis alors un groupe d'employés et je les charge d'emmener la bicyclette de Los Angeles à Miami par voie terrestre. Je leur

demande de vérifier les détails suivants : la résistance des freins, des pédales, des pneus, etc. Je les salue et leur dis que je les attendrai à Miami.

Une fois parti, les employés se réunissent et commencent à constituer des commissions pour étudier la façon la plus rapide, économique et facile d'emmener la bicyclette à Miami. Ils passent des heures à analyser la meilleure méthode pour accomplir la mission. Ils écrivent des thèses et produisent des livres sur le sujet. Ils finissent par conclure qu'il vaut mieux emmener la bicyclette par avion. C'est la façon la plus rapide et trouvent une bonne offre pour le billet d'avion.

Ils me retrouvent à Miami, heureux, pensant avoir fait un excellent travail et espérant que je les reconnaisse comme des employés fidèles. Mais dès que je leur demande le rapport des détails de résistance de la bicyclette, ils se regardent et réalisent avec tristesse qu'ils n'ont pas rempli la mission. Ils se sentent frustrés d'avoir passé des heures à étudier et à analyser, d'avoir tant travaillé pour obtenir les ressources nécessaires. Ils ont fait ce qui leur avait semblé être le mieux. Malheureusement, ils n'ont pas accompli la mission. Non pas parce qu'ils ne l'ont pas voulu, mais parce qu'il ne l'ont pas comprise.

LE PLAN DIVIN

Quel est alors le plan divin concernant la mission ? Relisons la déclaration inspirée :

« Le Seigneur aurait pu faire proclamer sa Parole par les anges, exempts de péché, mais ce n'était pas là son plan » — *CP*, chap. 31, p. 293.

Il est évident que Dieu a un plan pour l'accomplissement de sa mission. Il aurait été injuste qu'il nous confie la mission sans nous montrer la façon de l'accomplir. Il ne s'agit pas d'inventer la méthode pour faire ce qu'il nous a déjà appris à faire. Et il nous a enseigné : « Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8).

Être témoin est un attribut des êtres humains. Les animaux ou les choses ne peuvent pas témoigner. Un témoin est une personne qui relate ce qu'elle a vu ou vécu. Jean dit : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie, — et la vie a été manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée » (1 Jean 1.1,2).

Ainsi, en confiant la mission à ses disciples, juste avant de monter au ciel, Jésus leur rappelait quelque chose qui leur avait déjà enseigné avant sa crucifixion : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24.14).

L'expression clé est « pour servir de témoignage ». C'est l'histoire de chaque croyant. Un témoignage personnel. Il n'est pas collectif. Et il le leur rappela après sa résurrection, avant de monter vers son Père.

L'Esprit de prophétie dit à ce sujet :

« Le Christ se tenait à quelques pas seulement du trône divin lorsqu'il confia un mandat à ses disciples. Considérant comme missionnaires tous ceux qui croiraient en son nom, il dit : "Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création." La puissance de Dieu devait les accompagner » — *IS*, chap. 1, p. 14.

Remarquez l'expression : « Considérant comme missionnaires tous ceux qui croiraient en son nom ». La mission, dans l'esprit du Christ, n'était pas seulement de prêcher l'Évangile, mais de le faire en « considérant comme missionnaires tous ceux qui croiraient en son nom ».

LA RESPONSABILITÉ DE CHAQUE CROYANT

Revenons à la citation susmentionnée :

« L'ange envoyé à Philippe aurait pu accomplir lui-même l'œuvre du Christ chez l'Éthiopien ; mais ce n'est pas ainsi que Dieu procède. Sa volonté est que les hommes collaborent au salut de leurs semblables »
— *CP*, chap. 11, p. 96.

L'un des premiers concepts que le Seigneur nous a enseignés concernant l'accomplissement de la mission est que « sa volonté est que les hommes collaborent au salut de leurs semblables ». Il n'y a pas d'accomplissement fidèle de la mission sans la participation de l'être humain. Cette participation peut être collective, mais elle est beaucoup plus individuelle.

« Pendant son ministère, Jésus avait constamment rappelé aux disciples le fait qu'ils devaient être un avec lui dans la tâche qui consistait à arracher le monde de l'esclavage du péché. Quand il envoya les Douze, et plus tard les Soixante-dix, proclamer le royaume de Dieu, il leur enseigna comment faire part aux autres des vérités qu'il leur avait révélées. Dans toute son activité, il les formait pour le travail individuel qui devait s'étendre à mesure que leur nombre augmenterait, pour atteindre enfin les régions les plus reculées de la terre. La dernière leçon qu'il leur donna avait pour but de leur démontrer qu'ils étaient les dépositaires, pour le monde entier, de la bonne nouvelle du salut » — *Ibid.*, chap. 3, p. 30.

Trois idées ressortent de cette déclaration. La première est que « dans toute son activité, il les formait pour le travail individuel ». La deuxième est que cette œuvre « devait s'étendre à mesure que leur nombre augmenterait » et la troisième est que cette œuvre doit « atteindre enfin les régions les plus reculées de la terre ». Analysons ces trois idées.

UN TRAVAIL INDIVIDUEL

Du point de vue biblique, la mission que Dieu a confiée à son Église n'est pas seulement une mission collective. Elle inclut aussi la participation de tous et de chacun des croyants. Jésus n'a pas imaginé son Église remplissant la mission avec la participation d'à peine quelques membres. Tout projet d'évangélisation qui fait du croyant un simple observateur « n'était pas là son plan ». « Ce n'est

pas ainsi que Dieu procède ». Le Maître l'a enseigné clairement : « Ce sera comme lorsqu'un homme part en voyage : il quitte sa maison et en laisse le soin à ses serviteurs, il donne à chacun un travail particulier à faire et il ordonne au gardien de la porte de rester éveillé » (Marc 13.34, BFC).

Le concept est simple. Le Seigneur laisse « à chacun un travail ». Ce travail ne peut se faire par procuration ou représentation. Il n'existe même pas l'infime possibilité de payer quelqu'un pour qu'il fasse le travail qui m'a été confié :

« Une œuvre a été confiée à chacun, et nul ne peut se substituer à un autre. Chacun a reçu une mission merveilleusement importante qu'il ne peut ni mépriser, ni ignorer car sa réalisation implique le bonheur d'une âme, et sa négligence la damnation d'un être pour lequel le Christ est mort » — *RH*, 12 décembre 1893.

C'est un concept précieux. Nous écrivons en général de nombreux livres et faisons beaucoup de sermons à ce sujet. Mais, au moment de passer à l'acte, nous oublions les enseignements du Maître. Nous préférons lever les yeux en quête de méthodes plus faciles, économiques et productives sans pourtant ne jamais être satisfaits de rien. Nous courrons ici et là, à la recherche de « méthodes à la mode » et laissons de côté les conseils divins tel que le suivant :

« Le Seigneur demande à tous ceux qui participent à sa grâce de se mettre à l'œuvre pour sauver leurs

semblables. Où qu'il nous ait placés, nous devons répondre à son appel par ces paroles du prophète : "Me voici, envoie-moi." Tous ont une tâche à accomplir, qu'ils soient prédicateurs de l'Évangile, infirmières, missionnaires, médecins, commerçants, cultivateurs, qu'ils exercent une profession libérale ou travaillent de leurs mains. Nous devons tous annoncer la bonne nouvelle du salut. Notre vie tout entière doit être consacrée à ce travail » — *IS*, chap. 1, p. 18.

Observez les expressions « à tous ceux », « où que », « nous devons tous ». Ce concept n'est pas présenté qu'une seule fois ou à une occasion unique. L'Esprit de prophétie répète le même concept encore et encore. La mission n'est pas collective, mais individuelle.

« Dieu exige un service personnel de chacun de ceux auxquels il a confié la connaissance de la vérité pour notre époque. Tous ne peuvent pas se rendre à l'étranger en qualité de missionnaires, mais tous peuvent accomplir un travail missionnaire dans leur famille et dans leur entourage » — *IS*, chap. 1, p. 14.

Personne ne peut être oublié ou croire que, parce qu'il apporte une contribution financière, quelqu'un d'autre peut remplir la mission qui lui a été personnellement confiée.

« Une œuvre distincte est assignée à chaque chrétien »
— *SW*, 2 août 1904.

LA CROISSANCE DE L'ÉGLISE SERA PLUS RAPIDE

Le résultat de l'accomplissement de la mission, avec la participation individuelle de chaque croyant, comme Jésus nous l'enseigna, serait que l'œuvre s'étende « à mesure que leur nombre augmenterait ». Les mots clés ici sont deux verbes : étendre et augmenter. Les deux désignent l'expansion, la multiplication et le nombre. La servante du Seigneur ne craignait pas de mentionner le nombre comme un indice de croissance. Elle disait :

« Si chacun de nous s'était acquitté de sa tâche, le nombre des croyants serait bien supérieur à ce qu'il est aujourd'hui » — *TE3*, chap. 54, p. 350.

Mais, remarquez que le nombre est le résultat pour avoir suivi le conseil divin d'impliquer chaque membre dans l'accomplissement de la mission. « Si chacun de nous s'était acquitté de sa tâche », dit-elle.

Le nombre ne peut être la motivation dans l'accomplissement de la mission, mais simplement le résultat de quelque chose de merveilleux qui arrive dans la vie de chaque croyant. Mais le nombre n'est pas ignoré dans l'enseignement biblique. La Bible en est remplie. Depuis l'Ancien Testament, quand Israël quitta l'Égypte : « Les Israélites partirent de Ramsès pour Soukkoth au nombre d'environ six cent mille hommes de pied » (Exode 12.37) ; en passant par l'expérience de la Pentecôte : « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes » (Actes 2.41) ; jusque dans le ciel : « Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent

quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts » (Apocalypse 14.1, LSG) ; « Après cela je regardai, et voici une grande foule que nul ne pouvait compter, de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et des palmes à la main » (Apocalypse 7.9).

Oui. Le nombre est nécessaire. Non pas comme source d'inspiration ou de motivation, mais comme indice d'évaluation. Il peut ne pas être le meilleur indicateur, mais personne n'a encore découvert mieux. Si vous me dites que vous perdez du poids, la question logique sera : Combien de kilos ? Si vous dites grandir, vous devrez donner le nombre de centimètres.

L'Esprit de prophétie dit :

« Les chrétiens de Thessalonique étaient de vrais missionnaires. [...] Les cœurs étaient gagnés à l'Évangile, et de nombreuses âmes s'ajoutaient aux croyants »
— *CP*, chap. 25, p. 226.

Comment savons-nous que les Thessaloniens étaient de vrais missionnaires ? Parce que de nouvelles âmes s'ajoutaient aux croyants. Affirmer qu'ils étaient de vrais missionnaires sans que les chiffres aient augmenté serait incohérent.

Dans les débuts de notre histoire, la servante de Dieu a déclaré :

« Les adventistes du septième jour font des progrès, doublent leur nombre, établissent des missions,

déploient la bannière de la vérité dans les endroits enténébrés de la terre ; et cependant l'œuvre se développe beaucoup plus lentement que Dieu ne l'aurait souhaité » — *IS*, chap. 9, p. 120.

Comment savait-on que les adventistes faisaient des progrès ? Parce qu'ils doublaient leur nombre.

Mais il ne faut pas utiliser le nombre comme source d'inspiration ou de pression. Ce n'est pas pour se comparer les uns aux autres et « prouver » qui est le meilleur. En suivant la façon dont Jésus travaillait, ce qui importe n'est pas le nombre, mais le fait de savoir que nous préparons un peuple à rencontrer Jésus.

LA MISSION SERAIT ACCOMPLIE

Ce serait le deuxième résultat après avoir suivi la méthode divine d'évangélisation, où la participation de chaque croyant est indispensable : « pour atteindre enfin les régions les plus reculées de la terre ». Ce concept était clair pour la servante de Dieu. Elle faisait cette affirmation à la fin du XIX^e siècle. Puis elle a répété le concept en disant que :

« Si chacun de vos membres était un missionnaire actif, le message pour notre époque serait proclamé rapidement à tout pays, à toute nation et à toute langue » — *Ibid.*, chap. 1, p. 13.

Notez que le secret pour l'accomplissement de l'œuvre, selon elle, est « si chacun de vos membres », « si chacun de nous ».

Il y a quelques temps, quelqu'un m'a demandé quels étaient les projets de l'Église pour achever la mission parce que, selon lui, nous sommes « errants dans le désert comme Israël ». Cette personne croit que nous devrions profiter des réseaux sociaux et de la technologie. Et je crois que c'est vrai. Nous devons profiter de tous les moyens qui existent et qui existeront, mais ne devons jamais oublier l'action individuelle de chaque croyant en cherchant les gens et en les amenant à Jésus. Le témoignage personnel a une vitesse vertigineuse, bien plus extraordinaire qu'on ne pourrait l'imaginer.

« Toute personne qui devient un enfant de Dieu doit se considérer désormais comme un maillon de la chaîne qui descend du ciel pour le salut du monde, unie au Christ dans son dessein de miséricorde, collaborant avec lui pour chercher et sauver ceux qui sont perdus » — *Ibid.*, p. 15.

Ce concept de la chaîne est extraordinaire. Dans l'esprit du Christ, chacun doit en chercher un autre, puis tous les deux doivent continuer ainsi de suite. Cela veut dire que la suite ne serait pas arithmétique, mais géométrique. Si nous prenions à peine 2 millions des 20 millions de croyants que nous sommes dans le monde, et que nous lancions le défi à chacun d'emmener une personne au Christ, et que chaque nouveau croyant faisait de même, en un an à peine, nous aurions atteint les 7 milliards de personnes qui peuplent la planète. Nous nous trompons en négligeant la possibilité, le potentiel et l'efficacité du témoignage personnel. Nous n'avons pas la moindre idée de ce que signifie la multiplication cellulaire.

« Les églises doivent être organisées et des plans doivent être établis pour que les membres des nouvelles communautés organisées soient mis au travail. Cette œuvre évangélique doit s'étendre sans cesse, s'adjoignant de nouveaux territoires et agrandissant la surface du vignoble du Seigneur. Le pourtour doit s'élargir jusqu'à encercler le monde » — *Év*, section 1, p. 23.

Remarquez que si chaque membre d'église était impliqué dans la mission, et si dans chaque église des plans étaient élaborés pour que chaque croyant soit impliqué, le pourtour s'élargirait jusqu'à encercler le monde.

LA TENDANCE À SUBSTITUER LE COLLECTIF À L'INDIVIDUEL

Je crois que les dirigeants de l'Église sont constamment inquiets quant à l'accomplissement de la mission. Dans les réunions ministérielles, on entend des expressions telles que : « Telle Fédération a baptisé tant de personnes », ou « Telle Union a atteint tant de membres cette année ». Et les membres, émus, disent « amen ».

Un jour, un dirigeant m'a dit : « Je crois que nous allons bien car, en débutant le quinquennat, nous avons baptisé 900 âmes par an et l'année dernière, nous avons quasiment atteint les 5 000 ». Ensuite, il a demandé : « Cela ne veut-il pas dire que nous accomplissons la mission ? » Du point de vue humain, peut être que oui. À coup sûr, un champ missionnaire comme celui-ci apparaîtra dans les statistiques comme l'un des meilleurs.

Qu'avait fait ce champ pour croître de cette manière ?

« Nous avons investi dans l'évangélisation », a été la réponse.

Et à coup sûr, un dirigeant qui a la vision d'investir dans l'évangélisation a la bonne vision de la raison d'être et du but de l'Église. Seulement, l'investissement fait par ce champ avait été d'engager une grande équipe de 300 instructeurs bibliques. Chacun avait conduit environ 12 personnes au baptême et le résultat avait été surprenant.

Mais la question est la suivante : En faisant ainsi, accomplissons-nous la mission que Dieu nous a laissée ?

La servante de Dieu répond peut être mieux à cette question :

« On constate partout la tendance à substituer les œuvres collectives à l'effort individuel. L'homme aime à centraliser, à édifier de grandes églises et de fortes institutions. Beaucoup de gens abandonnent à celles-ci les œuvres de bienfaisance, au lieu d'entrer eux-mêmes en contact avec le monde. Ainsi, leurs cœurs s'endurcissent ; ils ne s'intéressent qu'à leur propre personne, deviennent indifférents, et leur amour pour Dieu et pour les âmes s'évanouit. Jésus a confié à ses disciples une tâche que nul ne peut faire à leur place. Procurer aux malades et aux pauvres ce dont ils ont besoin, proclamer l'Évangile à ceux qui se perdent, voilà des obligations qui ne sauraient être abandonnées à des comités ou à des œuvres de bienfaisance. L'Évangile éveille le sentiment des responsabilités personnelles, il exige des efforts individuels et le sacrifice de soi-même » — *IS*, chap. 1, p. 14.

Selon cette déclaration, un corps d'instructeurs bibliques ne peut remplacer le travail individuel de chaque croyant. Que chacun fasse quelque chose est la base de *Tout membre inclus*.

Au cours de cette même campagne, j'ai connu au moins trois personnes qui donnent de grosses sommes d'argent pour payer les infrastructures, mais qui ne s'impliquent pas personnellement dans la mission de chercher des âmes pour le Christ. Ce qu'elles font est sans aucun doute extraordinaire. Ce sont des personnes qui aiment Dieu et son Église « car là où est ton trésor là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6.21 ; Luc 12.34). Mais dans l'esprit divin, « l'Évangile éveille le sentiment des responsabilités personnelles, il exige des efforts individuels ».

Se pose alors la question logique : « Pourquoi la mission doit-elle être individuelle ? Nous répondrons à cette question dans le chapitre suivant.



Tout membre inclus parle de l'engagement personnel. Il aborde la nécessité d'identifier le besoin de la communauté et d'y répondre. Voici quelques idées pratiques pour s'impliquer personnellement :

1. Préparez un plat pour votre voisin ou votre collègue qui a été malade.
2. Donnez à manger à une personne sans domicile.
3. Donnez des vêtements dans des conditions où vous aimeriez qu'on vous les donne.

2 CHAPITRE

UN BESOIN SPIRITUEL

POURQUOI LA BIBLE ET L'ESPRIT DE PROPHÉTIE mettent-ils autant l'accent sur la participation de tous les croyants ? C'est essentiel pour comprendre la mission du point de vue divin. Ce n'est pas que Dieu ait besoin de nous pour terminer son œuvre. C'est nous qui avons besoin de participer à la mission pour croître spirituellement et nous préparer à rencontrer Jésus quand il reviendra.

Paul écrit aux Éphésiens : « C'est pourquoi, saisissez maintenant toutes les armes de Dieu ! Ainsi, quand viendra le jour mauvais, vous pourrez résister à l'adversaire et, après avoir combattu jusqu'à la fin, vous tiendrez encore fermement votre position » (Éphésiens 6.13, BFC). L'apôtre mentionne deux événements de grande importance : la « fin » et le « jour mauvais ». Évidemment, la fin fait référence au retour de Jésus.

DEUX GROUPES

Quand le Christ reviendra, il n'y aura que deux groupes. Les rachetés lèveront les mains au ciel et diront : « Voici notre Dieu, c'est en lui que nous avons espéré et c'est lui qui nous a sauvés ; c'est

l'Éternel, en qui nous avons espéré ; soyons dans l'allégresse, et rejoignons-nous de son salut ! » (Ésaïe 25.9).

En contraste avec ce moment d'euphorie, Jean décrit l'expérience du second groupe de manière dramatique : « Voici ce que je vis quand il ouvrit le sixième sceau : il y eut un grand tremblement de terre ; le soleil devint noir comme un sac de crin ; la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un grand vent laisse tomber ses figues. Le ciel se retira tel un livre qu'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent enlevées de leur place. Les rois de la terre, les dignitaires, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous, esclaves et hommes libres, allèrent se cacher dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, cachez-nous de celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'agneau, car le grand jour de leur colère est venu, et qui pourrait tenir debout ? » (Apocalypse 6.12-17, NBS).

LE RÊVE DIVIN

Le rêve de Dieu est que tout le monde fasse partie du premier groupe. Dieu souhaite que personne ne se perde : « Je ne veux la mort de personne » (Ézéchiel 18.32, BFC), dit le Seigneur. Jésus désire trouver son peuple prêt à le rencontrer. Pour cette raison, il laissa tout dans le ciel et vint mourir sur cette terre. Paul affirme que « le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut » (Éphésiens 5.25-27).

Le rêve divin est que lorsque Jésus reviendra, il trouve cette Église « glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut ». Dans la Bible, le rêve de Dieu est souvent décrit. Imaginez-le, fermant les yeux en se demandant : « Qui est celle-ci qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières ? » (Cantique des cantiques 6.10). Voilà l'Église qui reflète son caractère.

Le rêve divin ! Un peuple prêt, une Église glorieuse et sans tache, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil et qui reflète son caractère ; des êtres humains capables d'entendre la douce voix du Père qui dit : « Lève-toi, brille, car ta lumière paraît, et la gloire de l'Éternel se lève sur toi. Car voici que les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples ; mais sur toi l'Éternel se lève, sur toi sa gloire apparaît. Des nations marcheront à ta lumière et des rois à la clarté de ton aurore » (Ésaïe 60.1-3).

L'idéal de Dieu pour son Église est une Église glorieuse, sans ride et sans tache, comme une mariée vêtue de blanc, attendant son époux. Une Église authentique, sans formalismes, qui ne vit pas préoccupée que par l'apparence, « non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu. Servez-les avec empressement, comme servant le Seigneur et non des hommes » (Éphésiens 6.6,7, LSG).

Mais à quoi Paul fait-il référence en mentionnant une Église glorieuse ? Elle est évidemment glorieuse parce qu'elle reflète la gloire de Dieu. Mais qu'est-ce que la gloire de Dieu ? L'Esprit de prophétie répond à cette question de la manière suivante :

« Priez, avec Moïse : “Fais-moi voir ta gloire” (Exode 33.18). Qu’est-ce que cette gloire ? C’est le caractère de Dieu » — *ME*, section 10, p. 406.

Le péché a dénaturé le caractère du Seigneur chez l'être humain. Aujourd'hui, nous sommes à peine une caricature de Dieu, mais le Seigneur attend que son Église reflète à nouveau son caractère. Jésus vint en ce monde pour restaurer la gloire perdue et reproduire chez l'homme le caractère du Père. Il quitta tout dans le ciel et vint dans ce monde de misère et de douleur payer le prix de notre restauration. Ainsi :

« Le Christ désire intensément voir son image refléchie dans son Église. Lorsque son caractère sera parfaitement reproduit dans ses disciples, il reviendra pour les réclamer comme sa propriété » — *PJ*, « Le Semeur », p. 51.

À la lumière de cette déclaration, le Seigneur Jésus attend patiemment que l'Église reflète son caractère pour revenir et l'emmener avec lui.

Toutefois, avant sa glorieuse apparition, le jour mauvais viendra et, selon Paul, nombreux sont ceux qui ne résisteront pas aux tempêtes de ce jour-là. C'est pour cette raison qu'il conseille : « Prenez toutes les armes de Dieu » (Éphésiens 6.13). Ensuite, à partir du verset 14, il décrit « les armes de Dieu » : « Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela

le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints » (versets 14-17).

Les instruments qui constituent l'armure de Dieu sont au nombre de sept. Nous n'en analyserons que trois qui requièrent la participation du croyant : l'étude de la Bible, la prière et la disposition à prêcher l'Évangile de paix.

LES INSTRUMENTS DE CROISSANCE SPIRITUELLE

Nous nous arrêterons sur les deux premiers dans les prochains chapitres, mais allons nous concentrer ici sur le troisième : la mission de chercher d'autres personnes et de les conduire à Jésus. Nous comprendrons alors, la raison de l'accent divin sur la mission individuelle du croyant.

Le rêve divin ne consiste pas simplement à ce que l'Évangile soit prêché à toute nation, tribu, langue et peuple, mais aussi à ce que les rachetés fassent partie de l'Église glorieuse qui reflète son caractère et qui est prête à rencontrer Jésus. La mission n'est qu'un des instruments pour édifier cette Église.

« Dieu pourrait atteindre son but en sauvant les pécheurs sans notre concours ; mais si nous voulons former un caractère semblable à celui du Christ, nous devons participer à son œuvre » — *JC*, chap. 14, p. 125.

Il faut souligner l'importance de ce concept. « Si nous voulons former un caractère semblable à celui du Christ, nous devons participer à son œuvre ». Le croyant a besoin de participer à la mission parce que le témoignage fait partie d'une vie chrétienne saine. La servante du Seigneur dit que :

« C'est lorsque nous nous donnons à lui pour le service de l'humanité qu'à son tour Dieu se donne à nous »
— *HCQ*, « Le vrai mobile de la vie chrétienne », p. 68.

Il n'y a pas d'autre façon de le faire. Limiter la vie chrétienne à la prière et à l'étude de la Bible, sans prendre part à la mission est une expérience trompeuse et vide. Ce n'est rien de plus que du mysticisme à bon marché. En parlant du danger de transformer la vie chrétienne en une expérience mystique, l'Esprit de prophétie enseigne que :

« Mais cette période ne doit pas être consacrée à une dévotion abstraite. Il faut tous ensemble attendre, veiller et travailler avec vigilance » — *IS*, chap. 9, p. 105.

L'EXEMPLE DE L'ÉGLISE PRIMITIVE

L'Église primitive comprit correctement la mission et mit l'accent sur la participation individuelle de chaque croyant. Pour les premiers chrétiens, la mission n'était pas seulement le travail des dirigeants, mais de tout un chacun. Chaque chrétien vivait déterminé à conduire quelqu'un au Christ par amour pour Jésus et pour grandir dans son expérience chrétienne. Ils savaient qu'il n'y

avait pas de croissance sans témoignage. Le témoignage personnel ne dépend pas du fait d'avoir des dons ou non. Dieu a donné des dons à ses enfants en vue de « l'édification du corps du Christ » (Éphésiens 4.11,12), dit Paul. Le témoignage personnel n'est cependant pas un don, mais un besoin spirituel comme la prière ou comme l'étude quotidienne de la Bible.

Ce concept était très clair dans l'Église primitive. « Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. [...] Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole » (Actes 8.1,4, LSG). Remarquez l'affirmation de ce récit : « Tous, excepté les apôtres, se dispersèrent » ; puis « Ceux donc qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la parole ».

Ce n'étaient pas seulement les apôtres qui annonçaient l'Évangile, mais ceux qui avaient été dispersés. Qui étaient-ils ? Tous les croyants. Du point de vue divin, la mission d'amener des personnes au Christ appartient à tous les chrétiens. C'est ce que dit l'Esprit de prophétie :

« Le croyant humble et consacré, chargé par le Maître du fardeau des âmes, doit être encouragé par ceux auxquels le Seigneur a conféré de plus lourdes responsabilités » — *CP*, chap. 11, p. 97.

Qui est « le croyant humble et consacré » ? Le membre d'église ! Le Seigneur charge le croyant du salut des âmes. Pourquoi ? Parce qu'il a besoin de croître spirituellement. Finalement, il fera

partie de l'Église glorieuse que Jésus vient chercher. Et il ne croîtra pas s'il ne participe pas à la mission.

« Le seul moyen de croître en grâce est d'accomplir avec désintéressement l'œuvre même que le Christ nous demande de réaliser » — *IS*, chap. 9, p. 124.

Si, en tant que ministre, en accomplissant la mission, je laisse l'Église de côté, je démontre que je n'ai pas compris « la volonté du Seigneur ». Si, dans mon empressement à atteindre mes buts et objectifs, j'utilise toutes les méthodes qui font du croyant un simple observateur, je condamne mes brebis à la perdition et un jour, Dieu réclamera leur sang de mes mains.

Je peux avoir été sincère en ce que je faisais, mais je n'ai pas fait ce que Dieu a enseigné. J'ai oublié de préparer l'Église glorieuse, sainte, pure et sans tache.

LE TRAVAIL DES PASTEURS

« Le croyant humble et consacré », dit le texte, doit être encouragé par « ceux auxquels le Seigneur a conféré de plus lourdes responsabilités ». Qui sont ces hommes ? Les pasteurs.

Le travail du pasteur n'est pas en premier lieu d'amener les gens au Christ. Dans le plan divin, ce travail doit être accompli par chaque croyant.

« Lorsqu'il travaille là où il y a déjà des fidèles, le prédicateur devrait commencer non par chercher à convertir tous les incroyants, mais par entraîner les membres d'église à coopérer convenablement à ses

efforts. Qu'il s'occupe de chacun d'entre eux, s'efforçant de les amener à [...] travailler pour les autres »
— *ME*, section 6, p. 191.

Le pasteur ne doit jamais faire le travail de l'église. Sa mission est tout autre.

« La prédication n'est qu'une petite partie de l'œuvre qui doit être accomplie pour le salut des âmes. L'Esprit de Dieu convainc les pécheurs de vérité et les places au sein de l'Église. Les prédicateurs doivent faire leur part, mais ils ne peuvent accomplir la tâche qui incombe à l'Église » — *TE1*, chap. 85, p. 522.

Ce message s'adresse aux pasteurs et fait référence à la prédication depuis la chaire. Il mentionne la prédication comme « une petite partie de l'œuvre qui doit être accomplie pour le salut des âmes ». Mais c'est Dieu qui fait le travail. Comment ? En mettant les gens dans les bras de l'Église. Et il conclut : « Les prédicateurs doivent faire leur part, mais ils ne peuvent accomplir la tâche qui incombe à l'Église ». Il n'est pas nécessaire d'expliquer que lorsque l'Église est mentionnée, il ne s'agit pas de l'institution, mais de chacun et de tous les croyants.

Le travail du pasteur est de préparer, d'éduquer, d'enseigner, de sensibiliser, d'organiser, d'inspirer et d'équiper les croyants pour qu'ils accomplissent leur devoir. Ils ont besoin de le faire. C'est le moyen créé par Dieu pour reproduire en eux le caractère de Jésus-Christ et les faire refléter sa gloire. Si le chrétien ne s'implique pas

dans la mission, il est condamné à la mort spirituelle. Comme un enfant qui ne bouge pas, il s'atrophiera très vite et mourra.

L'EXEMPLE DES THESSALONIENS

Paul écrit ce qui suit, au sujet des Thessaloniens : « Car la parole du Seigneur a retenti de chez vous, non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, à tel point que nous n'avons pas besoin d'en parler » (1 Thessaloniens 1.8).

La conscience missionnaire des Thessaloniens est impressionnante. Paul leur avait apporté la Parole de Dieu et leur avait enseigné que pour croître dans l'expérience chrétienne, ils devaient amener des personnes au Christ. Et les Thessaloniens prirent cela tellement au sérieux que Paul dit : « Nous n'avons pas besoin d'en parler parce que vous accomplissez la mission ». N'est-ce pas merveilleux ? Paul était sans doute un excellent pasteur. Il enseignait à l'église de témoigner, et l'église était une excellente église. Elle assumait sa responsabilité missionnaire.

L'Esprit de prophétie réaffirme ce concept :

« L'apôtre se sentait grandement responsable de la croissance spirituelle de ceux qui s'étaient convertis par son intermédiaire. Il désirait que fût augmentée leur connaissance du seul vrai Dieu et de Jésus-Christ qu'il avait envoyé. Au cours de son ministère, il réunissait fréquemment de petits groupes d'hommes et de femmes qui aimaient Jésus, et avec eux il se livrait à la prière. Il demandait au Seigneur de leur

apprendre à garder un réel contact avec le ciel. Souvent, il s'entretenait avec eux des meilleures méthodes à adopter pour communiquer aux autres les vérités de l'Évangile. Et souvent aussi, lorsqu'il était séparé de ceux pour lesquels il avait ainsi œuvré, il suppliait Dieu de les préserver du mal et de les aider à devenir des missionnaires actifs et zélés » — *CP*, chap. 25, p. 231.

Remarquez que l'apôtre était conscient que l'unique façon pour les nouveaux croyants de rester fidèles était de partager leur foi. Observez ce qu'il faisait. D'abord : « L'apôtre se sentait grandement responsable de la croissance spirituelle de ceux qui s'étaient convertis par son intermédiaire ». Ensuite, « il désirait que fût augmentée leur connaissance du seul vrai Dieu ».

Ces deux préoccupations étaient liées à la préparation de l'Église glorieuse de Jésus, et le poussaient à se prosterner avec eux pour demander à Dieu de leur enseigner à maintenir une relation vitale avec lui. Et comment cette relation vitale se maintenait-elle ? D'abord, « il s'entretenait avec eux des meilleures méthodes à adopter pour communiquer aux autres les vérités de l'Évangile ». Puis, « lorsqu'il était séparé de ceux pour lesquels il avait ainsi œuvré, il suppliait Dieu de les préserver du mal et de les aider à devenir des missionnaires actifs et zélés ». Paul savait qu'un chrétien qui ne prie pas, qui n'étudie pas la Bible et qui n'amène personne au Christ ne grandit pas et marche dangereusement vers l'autodestruction.

FORTIFIER LA FOI

Dans la pensée divine, la mission, est non seulement un instrument pour la croissance du croyant, mais aussi pour le raffermissement spirituel. La servante de Dieu déclare :

« Un travail bien organisé doit être fait dans l'Église afin que ses membres puissent communiquer la lumière à d'autres, et, ainsi, fortifier leur foi et augmenter leurs connaissances. En donnant ce qu'ils ont reçu, ils s'affermissent dans la foi. Une église qui travaille est une église vivante » — *IS*, chap. 8, p. 92.

Observez la relation entre « communiquer la lumière à d'autres » et « s'affermir dans la foi ». Une église qui travaille sera toujours une église vivante.

N'est-ce pas le rêve de Dieu ?



Tout membre inclus signifie partager les bonnes nouvelles du salut en Jésus. Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. Donnez à quelqu'un une étude biblique.
2. Portez-vous volontaire pour une expo-santé.
3. Organisez des consultations de santé gratuites pour la communauté.

3 CHAPITRE

LE DISCIPULAT

NOUS NE POUVONS PARLER DU DISCIPULAT sans parler de Jésus. Il fit des disciples et nous ordonna de faire de même. Avant de faire des miracles ou de prêcher, il fit des disciples. Le premier jour de son ministère, il appela Jean, André et Pierre. Le lendemain, Philippe et Nathanaël. Et le troisième jour, dans les noces de Cana, Jésus était présent avec ses disciples.

Jésus commença son ministère en formant des disciples. Il ne chercha pas simplement des croyants ou des membres d'église. Il chercha des disciples qui quittèrent tout et s'engagèrent avec lui.

QU'EST-CE QU'ÊTRE UN DISCIPLE ?

Ce n'est pas la même chose que d'être un croyant. Le croyant croit, va à l'église, chante, donne la dîme, et rien d'autre. Le disciple, en plus de croire, suit Jésus, s'engage avec lui, forme de nouveaux disciples.

Au temps de Jésus, le maître et les disciples vivaient ensemble. La formation du disciple n'était pas seulement de présenter une série d'études bibliques à un groupe d'étudiants. Elle exigeait la cohabitation quotidienne du maître avec ses disciples. Marcher, travailler, manger... en somme, vivre ensemble.

« Pour former ses disciples, le Seigneur suivit le système d'éducation établi aux origines du monde. Les Douze, et quelques autres qui se joignaient à eux de temps en temps pour bénéficier de son ministère, composaient la famille de Jésus. Ils étaient avec lui, à la maison, à table, dans l'intimité, aux champs. Ils l'accompagnaient dans ses voyages, partageaient ses épreuves, ses souffrances et, autant qu'ils le pouvaient, participaient à son œuvre. Et il les enseignait tantôt lorsqu'ils étaient assis au flanc de la montagne, tantôt au bord de la mer, tantôt dans une barque de pêcheur, tantôt alors qu'ils cheminaient ensemble. Quand il parlait à la foule, ils formaient le cercle le plus proche de lui. Ils se tenaient à ses côtés pour ne rien perdre de son enseignement. Auditeurs attentifs et avides de saisir les vérités, ils seraient appelés à enseigner toutes nations et toutes générations » — *Éd*, chap. 9, p. 78.

DISCIPLES ET DISCIPLES DIRIGEANTS

Toutefois, le Nouveau Testament fait référence à deux catégories de disciples : les disciples et les disciples dirigeants. Jésus, par exemple, choisit douze disciples qu'il forma pour établir son Église. Ce fut un petit groupe de personnes qu'il instruisit et forma personnellement. Il eut besoin de trois ans pour le faire. Mais, quand il mourut, ceux-ci étaient prêts à accomplir la mission d'établir son Église.

Par ailleurs, le mot disciple fait référence à tous les suiveurs de Jésus en général. Pas seulement aux disciples dirigeants. De telle

sorte que l'expression « disciple » s'applique aux élèves d'un maître dans une relation d'instructeur-apprenti, comme le fit Jésus avec les Douze, ou à tous ceux qui acceptent l'Évangile et suivent Jésus. Au temps du Christ, en plus des Douze, d'autres personnes le suivaient, parmi lesquelles, par exemple, les disciples qui le rencontrèrent après la résurrection, sur la route d'Emmaüs, ou bien le groupe de femmes qui suivaient.

SUIVRE L'AGNEAU

L'apôtre Jean décrit la scène des rachetés dans le ciel : « Ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau » (Apocalypse 14.4). Selon ce verset, la principale caractéristique des rachetés est de suivre l'Agneau. Ce sont des disciples de l'Agneau. Mais comment pourront-ils suivre l'Agneau dans le ciel s'ils n'ont pas appris à le suivre sur la terre ?

Dans ce livre, nous utiliserons le mot disciple pour faire référence à la personne qui accepte Jésus et se prépare à le suivre jusqu'à la fin, en formant d'autres disciples en route. Former un disciple n'est pas facile. La plupart des croyants se contentent d'être une espèce de membre d'un club religieux qui se réunit le samedi pour profiter d'un bon programme spirituel et rien d'autre. Mais, ce n'est pas un manque de volonté. Je crois plutôt qu'il s'agit d'une incompréhension de l'ordre divin.

L'ORDRE

L'ordre que nous a donné le Maître ne se limite pas à prêcher l'Évangile et à baptiser, mais principalement à faire des disciples. « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au

nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.19-20).

La majorité des érudits considère que l'impératif de ce texte est le verbe « faire ». Les autres verbes du texte tournent autour de l'ordre divin de « faire des disciples ». Aller, baptiser et enseigner indiqueraient la façon d'accomplir l'ordre de « faire des disciples ».

On ne fait pas un disciple dans une campagne d'évangélisation, ou en exposant simplement des études bibliques. On ne fait pas non plus des disciples en une semaine ou un mois. Cela requiert du temps et de la cohabitation. Le disciple est un être en croissance permanente, et la croissance n'est pas un événement mais un processus.

LE SCEAU DU MAÎTRE

L'une des principales caractéristiques du disciple est qu'il porte le sceau de son Maître. Jésus le dit : « Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur comme son seigneur » (Matthieu 10.25). Dans le Nouveau Testament, nous trouvons le mot « disciple » 260 fois. De nombreuses fois, il exprime l'idée du disciple comme suiveur et imitateur de son maître.

Quand Jésus appela ses disciples, il le fit pour qu'ils soient comme lui. Le vrai disciple est comme son maître et fait ce que fait son maître. Paul devint un disciple de Christ, puis il écrivit aux Corinthiens : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Corinthiens 11.1). Et aux Philippiens : « Soyez mes imitateurs, frères ; portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous » (Philippiens 3.17).

Pour que Paul ose faire une telle déclaration, il avait une conviction : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi » (Galates 2.20). Et, comment Paul parvint-il à cette expérience ? Grâce au partenariat quotidien avec Jésus. Ce n'était pas un partenariat physique comme pour les Douze premiers, mais le même partenariat quotidien que nous pouvons cultiver avec Jésus, même si nous ne le voyons pas. « Nous tous, qui le visage dévoilé, réfléchissons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (2 Corinthiens 3.18).

Le disciple vit une expérience quotidienne de transformation. Une expérience qui ne se limite pas à l'émotion, mais une expérience pratique. Elle implique l'étude quotidienne de la Bible, la prière constante et le témoignage. Témoigner c'est former d'autres disciples. Quand cette expérience de communion quotidienne avec le Christ devient une réalité, il arrive ce que nous dit l'Esprit de prophétie :

« Quand nous nous soumettons au Christ, notre cœur est uni au sien, notre volonté se confond avec la sienne, notre esprit s'identifie au sien, nos pensées sont captives de sa volonté. Nous vivons de sa vie »
— *EMS1*, chap. 21, p. 191.

« Quand le moi est submergé en Jésus-Christ, l'amour jaillit spontanément. Il ne s'agit pas d'une émotion ou d'une impulsion, mais de la décision d'une volonté sanctifiée » — *Ibid.*, chap. 23, p. 210.

Alors, et seulement alors, se réalisera le rêve divin de voir son Église illuminer le monde avec la gloire du Seigneur car :

« Le monde a besoin des preuves d'un christianisme sincère. On peut voir partout une profession de christianisme, mais quand la puissance de la grâce de Dieu se verra dans nos églises, les membres réaliseront les œuvres du Christ. Les traits de caractère naturels et héréditaires seront transformés. La présence de son Esprit en eux leur permettra de révéler leur ressemblance au Christ et la pureté de leur piété fera le succès de leur œuvre » — *TM*, chap. 15, p. 416.

ÊTRE AVEC LE CHRIST

C'est pour cela que, lorsque Jésus appela ses premiers disciples, « il en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher » (Marc 3.14,15). Notez les deux défis des disciples. Être d'abord avec leur Maître, puis prêcher ensuite. Être d'abord, puis faire ensuite. En étant avec le Maître, le caractère de Jésus déteindra sur le disciple, et l'on verra la gloire, le caractère de Jésus, dans la vie de ses disciples. Alors, l'accomplissement de la mission ne sera pas une simple exposition d'un corps de doctrines, mais la révélation du caractère de Jésus au monde.

« Le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester sa gloire.

Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux » — *PJ*, « Le service de Dieu », p. 364.

Voilà la véritable mission.

« Proclamons la bonté de Dieu et mettons en relief son vrai caractère devant les gens. Nous devons refléter sa gloire. Avons-nous fait cela dans le passé ? Avons-nous révélé le caractère de Dieu par le précepte et par l'exemple ? » — *FO*, chap. 8, p. 78.

Naturellement, « révéler le caractère de Jésus » n'est pas exposer une simple théorie. Les gens ont besoin de voir Jésus dans la vie de ses disciples. Ils sont le sel de la terre. Le sel ne fait rien pour donner du goût aux aliments. C'est simplement du sel. Ils sont la lumière du monde. La lumière n'a besoin de rien faire pour éclairer. Elle doit juste être de la lumière. Par conséquent, les disciples :

« Nous devons refléter le caractère de Jésus. Où que nous allions, que ce soit à l'église, dans nos foyers ou dans une réunion sociale avec nos voisins, nous devrions laisser la belle image de Jésus apparaître dans toute sa splendeur. — *ST*, 18 août 1887.

COMMENT LES PREMIERS DISCIPLES FURENT-ILS FORMÉS ?

La question à laquelle nous devons répondre à ce stade est la suivante : « Comment un disciple du Christ se forme-t-il ? Comment fait-on un disciple ? Voyons les instructions de Jésus.

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.19,20).

Ce texte présente trois actions indispensables à la formation d'un disciple : chercher, baptiser et enseigner. Toutes ces choses demandent du temps. On ne cherche pas en une minute. Chercher demande de la patience. On n'enseigne pas non plus en une journée. L'enseignement est un processus. Il a un début, mais pas de fin. Un disciple ne finit jamais de se former. Il se développe en permanence. Paul disait que lui-même ne prétendait pas avoir atteint son but.

Quand Jésus forma ses premiers disciples, il nous apprit quelque chose que nous ne devons pas oublier. Les nouveaux disciples, après avoir rencontré le Maître, partirent « chercher ». Chacun partit à la recherche d'une autre personne pour l'amener à Jésus. Regardez la dynamique du témoignage présentée par Jean : « Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ; il regarda Jésus qui passait et dit : Voici l'Agneau de Dieu » (Jean 1.35,36).

PAS DE DISCIPULAT CHRÉTIEN SANS LE CHRIST

Jean-Baptiste glorifie Jésus. Il n'existe pas de discipulat chrétien sans le Christ. Jésus dit : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12.32, LSG). Si vous désirez former un disciple, vous devez d'abord faire en sorte que la personne tombe amoureuse de Jésus. Et, quel fut le résultat de l'attitude de Jean ? « Les deux disciples entendirent ces paroles et suivirent Jésus » (Jean 1.37).

« Le suivre » sera toujours le résultat pour avoir glorifié le Seigneur. Lorsque Jésus est glorifié devant les hommes, personne ne résiste. Il y a chez le Maître de Galilée, une merveilleuse attraction qui fait fondre les cœurs. Il n'y a ni discussion, ni argumentation. Les personnes tombent simplement à ses pieds et l'acceptent comme Sauveur.

C'est ce que firent les disciples de Jean : ils le suivirent et restèrent avec Jésus. Ils naquirent dans le Royaume de Dieu. Ils découvrirent l'amour de leur vie et ne purent plus se taire ; ils eurent besoin de partager leur découverte en faisant d'autres disciples.

Pourquoi ? La raison est simple :

« Tout vrai disciple devient un missionnaire, dès son entrée dans le royaume de Dieu. Celui qui a bu des eaux de la vie devient lui-même une source de vie. Dès qu'il a reçu, il commence à donner. La grâce du Christ dans une âme est comme une source dans le désert, jaillissant pour rafraîchir tous les passants, donnant à ceux qui allaient périr le désir de boire des eaux de la vie » — *JC*, chap. 19, p. 177.

Un missionnaire est celui qui accomplit la mission. Voilà le « vrai disciple ». Il ne peut rester silencieux ; il doit faire part de Jésus.

Le texte biblique se poursuit en racontant qu'« André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouva d'abord son propre frère Simon et lui dit : Nous avons trouvé le Messie — ce qui se traduit : Christ » (Jean 1.40,41). André trouva d'abord Pierre. Le

verbe clé est « trouver ». On ne peut trouver ce qu'on ne cherche pas. André chercha Pierre. Sa découverte fut si merveilleuse qu'il ne put rester silencieux. Il partit chercher un autre pour en faire un disciple de Jésus. Qui pourriez-vous chercher ? André chercha Pierre. Pierre, en plus d'être son frère, était son collègue de travail. Ils étaient tous les deux pêcheurs. Il est prouvé que le témoignage de quelqu'un qu'on connaît est plus efficace que celui d'un inconnu. C'était cela le plan du discipulat dans la pensée du Christ.

ACCOMPLIR LA MISSION N'EST PAS FAIRE DU PROSÉLYTISME

Il ne s'agit ni d'essayer de faire sortir les gens de leur Église pour venir dans la nôtre, ni de les conduire à changer de religion, mais de vie. Être dans l'Église est la conséquence naturelle d'un changement de vie. Les gens dont un jour la vie et le foyer ont été détruits, qui ne savaient ni quoi faire, ni où aller, qui ont passé des nuits entières sans dormir à cause d'un vide intérieur et qui un jour ont rencontré Jésus, ne peuvent rester silencieux. Ils sortent et racontent ce qui leur est arrivé. C'est une impulsion née de l'amour, une motivation qui jaillit d'une nouvelle perspective de la vie.

Le récit biblique nous enseigne comment Dieu voulait évangéliser le monde. Si nous avons suivi l'exemple biblique, le monde aurait déjà été évangélisé. Toute tribu, langue et peuple aurait déjà connu le plan du salut et Jésus serait déjà revenu. Nous n'aurions plus été pèlerins en ce monde de douleur et de mort.

« Si les adventistes s'étaient conformés aux desseins de Dieu en proclamant au monde le message de miséricorde, le Christ serait déjà revenu, et les saints fouleraient la cité céleste » — *TE3*, chap. 8, p. 81.

LES CONDUIRE À JÉSUS

La mission du chrétien est de conduire de potentiels disciples à Jésus. Le Seigneur du salut touche les cœurs et convertit les personnes. Mais il faut un André, conscient de sa mission, qui cherche un Pierre et le conduise à Jésus.

« Dans sa sagesse, le Sauveur met en rapport ceux qui cherchent la vérité avec des personnes qui la connaissent. Selon les desseins de Dieu, les hommes qui ont reçu la lumière doivent en faire part à ceux qui sont plongés dans les ténèbres » — *CP*, chap. 14, p. 120.

Le texte biblique continue en racontant ce qui arriva lorsqu'André conduisit Pierre à Jésus. « Il le conduisit vers Jésus. Jésus le regarda et dit : Tu es Simon, fils de Jonas : tu seras appelé Céphas — ce qui se traduit : Pierre. » (Jean 1.42) En une phrase, le Seigneur décrit le passé, le présent et l'avenir de Pierre. Je connais tes racines ; il lui dit : « tu es le fils de Jonas ». Mais je connais aussi ton présent : « tu es Simon ». Cependant, ce qui compte vraiment c'est ce que tu deviendras, transformé par ma grâce : « tu seras appelé Céphas — ce qui se traduit : Pierre ».

Cette rencontre avec Jésus changea la vie de Pierre. Le frère d'André sortit de là le cœur débordant de joie, avec une nouvelle vision de la vie et désireux de raconter aux autres ce que Jésus avait fait dans sa vie. Et que fit-il ? Chercha-t-il une personne étrangère pour lui raconter sa merveilleuse rencontre avec Jésus ? Non. Les personnes étrangères s'intéressent rarement à ce qui se passe dans la vie d'inconnus. Chacun est occupé par ses propres problèmes.

Pierre ne chercha pas un étranger. Le texte ne le dit pas explicitement, mais le contexte oui. « Le lendemain, il voulut se rendre en Galilée, et il trouva Philippe. Jésus lui dit : Suis-moi. Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre » (verset 43). Pourquoi pensez-vous que cette phrase se trouve là ? Qu'a voulu dire Jean ?

Bethsaïda était une petite région. Et aux alentours de Bethsaïda, il y avait Capernaüm qui était aussi une petite ville. Dans les petites villes, tout le monde se connaît. Pierre et Philippe étaient voisins. Et, que font les personnes qui acceptent Jésus comme leur Sauveur ?

« Dans le cercle de votre famille, au coin du feu chez votre voisin, au chevet d'un malade, ou ailleurs, vous pouvez lire les Écritures et parler de Jésus et de la vérité » — *TE3*, chap. 7, p. 69.

Alors, Pierre chercha son voisin Philippe et lui raconta sa grande découverte. Le résultat fut la conversion de Philippe, et avec lui arriva aussi ce qui arrive à toute personne qui se convertit.

« Le premier désir d'un cœur régénéré est d'amener d'autres âmes au Sauveur » — *TS*, chap. 4, p. 65.

Mais remarquez ce que fit Philippe pour témoigner : « Philippe trouva Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui dont il est parlé dans la loi de Moïse et dans les prophètes, Jésus de Nazareth, fils de Joseph » (Jean 1.45).

« Philippe savait que son ami était occupé à sonder les prophéties ; il découvrit sa retraite alors qu'il priait sous son figuier. Souvent, ainsi cachés par le feuillage, ils avaient prié ensemble dans cet endroit écarté »
— *JC*, chap. 14, p. 122.

Arrêtons-nous sur les expressions « ami » et « prié ensemble ». C'est essentiel. Nous trouvons-là le concept du discipulat : l'amitié ; un ami qui raconte à l'autre ce que Jésus a fait dans sa vie.

C'est ainsi que l'Évangile commença à se répandre et que l'Église chrétienne commença à se former ; et si nous voulons terminer la mission, nous devons aussi enseigner à chaque croyant à chercher un parent, une connaissance, un collègue ou un ami et à en faire un disciple.

L'Esprit de prophétie affirme :

« Les premières bases de la fondation de l'Église chrétienne furent jetées par l'appel de Jean, d'André, de Philippe et de Nathanaël. Jean donna deux de ses disciples au Christ. L'un de ceux-ci, André, amena son frère au Sauveur. Ensuite Philippe fut invité, et à son tour il se mit à la recherche de Nathanaël. Ceci devrait nous montrer combien il est nécessaire que nous fassions des efforts personnels pour attirer d'une manière directe nos parents, nos amis, nos voisins. [...] Dans notre propre famille, dans le voisinage, dans la ville où nous habitons, nous avons un travail à accomplir, en tant que missionnaires du Christ » —
JC, chap. 14, p. 123.

En 1886, la servante du Seigneur disait :

« Il est très difficile d'avoir de l'influence sur les gens. La seule méthode que nous ayons utilisée consiste à tenir des études bibliques. De cette façon, l'intérêt est amorcé auprès d'une, de deux ou de trois personnes ; à leur tour, celles-ci en visitent d'autres et essaient de les intéresser ; ainsi, l'œuvre progresse lentement comme ce fut le cas à Lausanne » — *ÉV*, section 12, p. 369.

L'expression « à leur tour, celles-ci en visitent d'autres et essaient de les intéresser » est plus qu'intéressante. La servante de Dieu suivait aussi la dynamique du témoignage instituée par Jésus : un chrétien qui cherche une autre personne et la conduit à Jésus. Et bien souvent, elle insiste sur cette façon d'accomplir la mission.

« Ils sont nombreux ceux qui ont besoin des services de cœurs chrétiens et aimants. Beaucoup de ceux qui ont été précipités dans la ruine, auraient été sauvés, si leurs voisins, des hommes et des femmes ordinaires, avaient tenté quelque effort personnel en leur faveur. Bien des personnes attendent qu'on s'adresse à elles, personnellement. Dans notre propre famille, dans le voisinage, dans la ville où nous habitons, nous avons un travail à accomplir, en tant que missionnaires du Christ » — *JC*, chap. 14, p. 123.

FORMER DES DISCIPLES

L'idée principale du discipulat chrétien est la relation personnelle de chaque croyant avec la personne qu'il désire former comme disciple. Dans une campagne d'évangélisation, nous pouvons faire de nouveaux croyants, mais pas de nouveaux disciples. Notre défi est de préparer des disciples à rencontrer Jésus. Les disciples font partie de l'Église glorieuse que Jésus vient chercher. Former un disciple demande un travail d'une personne à l'autre. Chaque chrétien forme un autre chrétien, n'enseignant pas seulement des concepts de doctrines, mais un style de vie.

DES DISCIPLES QUI EN FORMENT D'AUTRES

Parlons maintenant du besoin de disciples formateurs de disciples. Matthieu relate ce qui suit : « À la vue des foules, il en eut compassion, car elles étaient lassées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de bergers. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matthieu 9.36-38).

Ces paroles de Jésus sont intéressantes. Il y a un grand manque spirituel dans le monde. Des gens naissent et meurent sans n'avoir jamais entendu la bonne nouvelle de l'Évangile. Nous sommes actuellement près de 20 millions de membres adventistes dans le monde. Mais si seulement 2 millions se transformaient en disciples formateurs de disciples, les 7 millions d'habitants de la planète seraient évangélisés en peu de temps. Le problème est que la majorité de l'Église se contente d'être de simples croyants. Ce ne sont pas des disciples qui forment des disciples, mais de simples spectateurs d'un programme de sabbat. Ils jugent et évaluent le

programme. Ils approuvent ou désapprouvent. Ils participent avec leurs dîmes et leurs offrandes mais, malheureusement, ils ne sont pas engagés dans la mission.

Le problème ne date pas d'aujourd'hui. Déjà, au temps du Christ, il disait que la moisson était grande et qu'il y avait peu d'ouvriers. Nous avons beaucoup de membres, mais peu de disciples. Ne croyez-vous pas que le temps est venu de changer le cours de l'histoire ?



Tout membre inclus implique de montrer le Christ comme étant notre meilleur Ami à nos amis. Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. Organisez un déjeuner d'École du sabbat chez vous.
2. Invitez vos voisins et vos amis à manger chez vous.
3. Organisez un petit groupe pour mener des actions dans votre communauté.

4 CHAPITRE

COMMENT EST FORMÉ UN DISCIPLE - I

UN DISCIPLE NE NAÎT PAS, il se fait. Et sa formation n'est pas une mission impossible. Ce n'est pas non plus un mystère. C'est simple si nous faisons attention aux enseignements divins. Non seulement le Seigneur nous confia la mission de faire des disciples, mais il nous enseigna également la manière de le faire.

Les difficultés surgissent quand nous oublions les instructions divines et essayons de créer nos méthodes humaines et « révolutionnaires » pour baptiser tout le monde, croyant que « faire des disciples » c'est augmenter le nombre de membres.

« L'ordre de mission divin n'a nul besoin d'être modifié. La manière dont le Christ présentait la vérité n'a pas à être améliorée » — *CL*, chap. 55, p. 249.

QU'EST-CE QUE LE MAÎTRE A ENSEIGNÉ ?

Revenons aux jours de Jésus. Après la crucifixion, les disciples s'étaient cachés avec la peur d'accomplir la mission. Ils se

demandaient comment ils pourraient faire des disciples dans toutes les nations s'ils étaient poursuivis. Alors Jésus se présenta à eux.

Jean raconte : « Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, par la crainte qu'ils avaient des Juifs ; Jésus vint, et debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! Quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jean 20.19-21).

COMME LE PÈRE M'A ENVOYÉ

Cette dernière déclaration renferme le secret pour former de nouveaux disciples : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Comment le père envoya-t-il Jésus-Christ ? Jean explique : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père » (Jean 1.14). La Parole qui se fit chair, c'est Jésus. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » (verset 1) Mais pour que les êtres humains puissent voir la gloire du Père, il fallut que la Parole se fasse chair.

La servante de Dieu confirme ce concept :

« La collaboration du divin et de l'humain étant nécessaire pour sauver le monde, le Christ a revêtu l'humanité. La divinité avait besoin de l'humanité, afin que l'humanité eût un moyen de communication avec Dieu » — *JC*, chap. 30, p. 285.

Nous devrions souvent nous remémorer la façon dont Dieu remplit la mission. « Le Christ a revêtu l'humanité ». Pourquoi ? La parole dépourvue d'humanité reste seulement dans le monde des idées. Il faut que les idées merveilleuses de l'Évangile cessent d'être de simples mots et se transforment en vie. Tout comme le Fils, la Parole, se fit chair en Jésus, la parole-message doit aussi se faire chair et devenir réalité dans la vie des disciples de Jésus.

IL HABITA PARMİ LES PÉCHEURS

Jésus accomplit la mission en venant dans ce monde et en habitant parmi les êtres humains déchus. Il ne prêcha pas son évangile depuis le ciel. Il vint sur cette terre, sans crainte d'être contaminé par le péché. Il descendit des hauteurs immaculées, vécut dans ce monde mauvais, mais ne pécha pas. Et il nous dit que, comme le père l'a envoyé, il nous envoie.

Il nous a envoyés dans le monde, mais nous a avertis que son Royaume n'est pas de ce monde : « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde » (1 Jean 2.15), nous dit-il. Et, cependant, il nous a demandé d'aller dans le monde pour faire des disciples dans toutes les nations, tribus, langues et peuples.

Comment comprendre cette apparente contradiction ? Le Maître lui-même l'explique dans une prière d'intercession : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » (Jean 17.15, LSG). Notre mission doit être accomplie dans ce monde, come Jésus le fit. Il se fit chair et habita parmi les hommes. Il ne s'isola pas. Il ne fut pas un ermite qui vécut dans les montagnes.

Il cherchait les montagnes pour prier seul, mais revenait immédiatement dans la plaine où les personnes se trouvaient. C'était

là sa mission. Il n'y a pas moyen d'accomplir la mission enfermés dans l'église. Il faut sortir et chercher les perdus là où ils sont, et ils sont dans le monde de péché.

« Le Christ nous a donné un exemple à ce sujet. Lorsqu'il fut invité à manger avec des publicains et des pécheurs, il ne refusa pas ; car c'était le seul moyen qu'il avait d'atteindre cette classe de la société. Mais, en toute occasion, il portait la conversation sur des thèmes qui permettaient d'attirer l'attention sur les réalités éternelles. Voici donc ce qu'il nous conseille : "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5.16, LSG) » — *ME*, section 9, p. 385.

Chercher les pécheurs « là où ils se trouvent » est une partie de la mission. Il faut se mêler à eux dans la vie quotidienne pour qu'ils voient en nous la gloire de Dieu et se sentent attirés vers Jésus.

« La société des incrédules ne nous fera aucun mal si nous nous mêlons avec eux aux fins de leur faire connaître Dieu et si nous sommes assez forts spirituellement pour repousser leur influence » — *CL*, chap. 56, p. 253.

PRENDRE CONSCIENCE DE SA MISSION PERSONNELLE

Avant de sortir dans le monde pour chercher de nouveaux disciples, chaque membre d'église, chaque croyant doit devenir un disciple formateur de disciples. La mission que le Christ nous confie est personnelle.

« Ces hommes ne sont que des instruments dont Dieu se sert en vue de la réalisation de ses desseins de miséricorde. Chacun d'eux a son rôle à jouer ; chacun reçoit la mesure de lumière adaptée aux besoins de son temps et suffisante pour accomplir la tâche qui lui est confiée » — *TS*, chap. 19, p. 303.

L'instruction divine est claire : « Chacun d'eux a son rôle à jouer » ; « chacun reçoit la mesure de lumière ». L'expression « chacun » exprime la pensée divine qu'aucun croyant ne doit se contenter d'être un simple croyant, mais qu'il doit assumer sa mission personnelle de conduire des personnes à Jésus.

CONNAÎTRE L'ÊTRE HUMAIN

Si la mission que Jésus nous a confiée doit se réaliser parmi les êtres humains, nous devons connaître l'homme et la femme de notre époque. Comment pensent-t-il ou pense-t-elle ? Qu'est ce qui le ou la motive à prendre des décisions ? Qu'est ce qui le ou la préoccupe ? Si nous ne pouvons pas répondre à ces questions, comment les approcherons-nous ?

« S'occuper de l'esprit humain est l'œuvre la plus noble à laquelle on puisse se consacrer » — *EMS1*, section 1, p. 3.

Par conséquent, il faut connaître la culture des personnes : marcher dans les rues, prendre les moyens de transport, entrer dans les marchés, parler avec elles, voir ce qu'elles voient et écouter ce qu'elles écoutent. Mais cela ne suffit pas, il faut aussi aimer les personnes et éprouver de la compassion pour elles.

AIMER LES GENS

Jean affirme que « Dieu est amour ». L'amour est l'essence même de son être. Il n'y a pas d'amour sans Dieu, ni Dieu sans amour. Pour nous, ce sont deux concepts séparés, mais pour Jean, il n'y en a qu'un. L'amour est la motivation de toutes les actions divines, depuis la création jusqu'à la rédemption. « De loin l'Éternel se montre à moi : Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma bienveillance » (Jérémie 31.3). Par amour, il a établi son Église : « Le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut » (Éphésiens 5.25-27).

Si Dieu est amour, quelle est l'Église de Dieu sur la terre ? Évidemment, elle est constituée de ses disciples. Mais tout être humain pourrait dire qu'il est disciple de Jésus. Comment le monde connaîtra-t-il ses vrais disciples ? Jésus lui-même répond : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13.35).

L'Église de Dieu est l'Église de l'amour. L'amour est sa principale caractéristique. Par amour pour Dieu, elle suit ses instructions et ses conseils ; et par amour pour les êtres humains, elle s'adresse au monde de l'indifférence pour conduire des personnes à Jésus.

UNE MISSION D'AMOUR

En dehors du cercle d'amour, il existe un monde qui souffre. Des gens vivent dans un environnement de violence, d'injustice, de mensonge, d'abus et d'exploitation. Ils cherchent désespérément à être heureux, mais sont de plus en plus malheureux et désespérés. Ils errent, mélancoliques, en quête de plaisir, se trompant eux-mêmes et marchant péniblement vers la mort.

Mais Dieu les aime. Il déclara : « Pensez-vous que j'aime voir mourir les méchants ? Je vous le déclare, moi, le Seigneur Dieu, tout ce que je désire, c'est qu'ils changent de conduite et qu'ils vivent » (Ézéchiél 18.23, BFC). Que fait Dieu pour arracher ces personnes à la mort et les conduire dans le cercle d'amour ? Il envoie les agents de l'amour qui sont ses disciples : ceux qui un jour ont été trouvés par Jésus et transformés par l'amour. Ils doivent entrer dans le cercle de l'indifférence avec l'instrument de l'amour et secourir ces personnes en les conduisant à l'Église de l'amour. C'est cela la mission. « Allez dans le monde de l'indifférence et conduisez mes enfants dans l'Église de l'amour ».

« Lorsque le Christ dit à ses disciples : "Allez en mon nom rassembler tous ceux qui croient", il plaça nettement devant eux la nécessité de maintenir la simplicité. Moins ils manifesteraient d'ostentation et de déploiement extérieur, plus grande serait leur influence pour le

bien. Les disciples devaient parler avec la simplicité dont le Christ lui-même avait fait preuve, et inculquer à leurs auditeurs les leçons qu'il leur avait enseignées »
— *CP*, chap. 3, p. 28.

Cependant, que faisons-nous ? Nous allons, portant la doctrine sèche, dépourvue d'amour, croyant que la mission est de convaincre les personnes qu'elles sont dans l'erreur. « Voilà la vérité », leur disons-nous, et bien souvent, nous sommes cruels, au nom de la vérité. Nous blessons des sentiments. Nous ne respectons pas les convictions des autres. Nous ressemblons à un tracteur qui écrase tout sur son passage. Mais nous rencontrons des pierres énormes, des difficultés, des obstacles insurmontables et nous nous décourageons en nous disant que dans les temps où nous vivons, il est très difficile d'accomplir la mission.

La servante de Dieu conseille à se sujet :

« Quand vous prêchez dans un lieu où vous voyez les gens s'ouvrir, petit à petit, [...] prenez garde de ne pas créer des préjugés qui fermeraient leur cœur à l'écoute de la Parole. Soyez positifs sur les points que vous avez en commun avec eux. Dispensez-leur de l'amitié, de l'affection même » — *ÉV*, section 6, p. 133.

Si nous désirons accomplir la mission d'amour que Dieu nous a confiée, nous devons suivre les instructions inspirées :

« Oh, si je pouvais sensibiliser tout le monde sur la nécessité de travailler avec l'esprit de Jésus ; parce qu'il

m'a été montré que certaines âmes en Europe se sont éloignées de la vérité par manque de tact et d'habileté au moment de la leur présenter » — *Ellen G. White in Europe 1885-1887* [Ellen G. White en Europe 1885-1887], chap. 8, p. 69.

CHERCHER CINQ PERSONNES

Il est impossible de former de nouveaux disciples sans savoir qui on veut conduire à Jésus. Tout travail fait sans intention n'obtient pas de bons résultats. La meilleure façon d'arriver nulle part est de ne pas savoir où on va. Par conséquent, choisissez parmi vos voisins, parents, collègues de travail ou camarades de cours cinq personnes que vous souhaitez conduire à Jésus. Elles n'ont pas besoin d'être vos amis au début. Mais ce sont des personnes qu'il vous est possible d'approcher dans le but d'en faire des disciples du Christ.

Pourquoi cinq ? Parce qu'avec le temps, une ou plus se découragera ou ne voudra tout simplement rien savoir de vous, même si vous faites tout pour les conquérir. Mais, une au moins arrivera jusqu'à la fin. Si vous commencez seulement avec une personne qui se décourage, vous serez frustrés. Aussi, choisissez-en cinq. À mesure qu'elles deviendront des disciples de Jésus, vous les remplacerez par d'autres. Mais laissez toujours une pépinière de disciples en perspective.

PRIER ENCORE ET ENCORE

La conversion est l'œuvre du Saint-Esprit. Par conséquent, priez encore et encore. Ne vous laissez pas de prier. Même s'il vous semble n'y avoir aucun progrès. L'Esprit de Dieu travaille de manière invisible, et quand vous vous y attendrez le moins, vous aurez une surprise.

J'ai connu une dame qui a travaillé pour la conversion de son époux durant trente ans. Cet homme semblait avoir un cœur de pierre. Elle faisait tout son possible pour porter l'Évangile à son cœur, mais rien ne semblait fonctionner.

Un jour, elle s'est approchée de moi avec un grand sourire et m'a dit :

« Pasteur, mon époux s'est finalement converti.

– Comment s'est produit ce miracle ? », lui ai-je demandé.

Sa réponse a été simple :

« Pendant trente ans, j'ai parlé à mon mari de Jésus, et rien ne se passait. Mais l'année dernière j'ai commencé à parler à Jésus de mon mari, et il s'est converti ».

Partir en courant à la recherche de personnes si on ne commence pas par la prière ne sert à rien. Priez tous les jours pour ceux que vous voulez conduire à Jésus. En plus d'aider la personne pour laquelle vous priez, la prière d'intercession vous fait du bien.

Les circonstances défavorables que Job a traversées ont changé quand il a commencé à prier pour ses amis. « L'Éternel rétablit la situation de Job, quand celui-ci eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé. » (Job 42.10)

« Le Seigneur délivra Job de sa captivité quand il pria, non seulement pour lui-même, mais aussi pour ceux qui s'opposaient à lui. Quand il désira ardemment que soient aidées les âmes qui avaient péché contre lui, il reçut lui-même de l'aide. Prions non seulement pour nous, mais aussi pour ceux qui nous ont fait du mal et qui continuent à nous nuire. Priez, priez surtout mentalement. Ne laissez pas de répit au Seigneur car ses

oreilles sont ouvertes pour entendre les prières sincères et pressantes, quand l'âme s'humilie devant lui »
— *PR*, chap. 24, p. 244.

UNE HISTOIRE PRATIQUE

La veuve de Jacinto Riquelme vivait avec son fils dans une maison de calamine. Les villageois disaient que son mari avait été assassiné par ses ennemis du trafic de drogue. Mais, Rosario, la jeune et jolie veuve, ne se souciait pas de ces commentaires. Sa seule préoccupation était que son mari était mort, et qu'elle devait lutter pour élever leur fils de cinq ans.

Après beaucoup de recherches, elle trouva du travail comme couturière dans l'usine de pantalons de M. Gilberto. C'est ainsi que les employés appelaient ce quadragénaire aux cheveux déjà blancs, célibataire et qui vivait avec sa mère dans une maison située dans un des quartiers résidentiels de la ville. Les mauvaises langues disaient que M. Gilberto désirait vraiment fonder une famille, mais que sa mère ne le lui permettait pas.

« Pourquoi une autre femme devrait-elle prendre soin de mon fils, si sa mère est toujours en vie ? », disait Mme Ramona à ses amies, quand elles se réunissaient chaque semaine dans la paroisse pour planifier les œuvres de bienfaisance.

Mme Ramona était la dévote typique qui vivait en fonction des œuvres de charité de l'église. Elle ne comprenait rien à la Bible, ne l'avait jamais lue, mais l'emportait partout, ressemblant alors à une parfaite connaisseuse des mystères divins. La dame obèse, aux cheveux longs, blancs et soigneusement attachés avait hérité de son époux l'usine de pantalons que dirigeait alors son fils unique. C'était

une femme aux convictions profondes, dominatrice, autoritaire, et malheur à celui qui osait se mettre en travers de sa route !

Quand elle apprit que son « petit » était fou amoureux de la veuve, elle sortit ses griffes telle une lionne protégeant son petit.

« Hors de ma vue ! Laisse mon fils tranquille ! », lui a-t-elle un soir crié à la porte de l'usine, devant les autres ouvrières.

Mais elle ne connaissait pas Rosario. Derrière ce visage fragile se cachait une jeune fille obstinée et courageuse. Tellement obstinée qu'elle avait épousé son premier mari contre la volonté de ses parents, et si courageuse qu'elle était prête à ôter toute pierre qui barrait sa route, même si cette pierre s'appelait Ramona.

Le galant célibataire, fils de Mme Ramona, n'était pas de ceux qu'on jette. Personne ne pouvait dire qu'il était laid, mais un homme qui, à quarante ans, est incapable de se séparer de sa mère ne peut être un époux idéal, encore moins s'il a le terrible défaut de l'avarice.

Il portait des vêtements simples achetés par sa mère. Son unique paire de chaussures marron avait déjà plus de quatre ans. Il ne cachait pas sa mesquinerie : il comptait chaque centime et tombait malade à chaque fin de mois, au moment de verser le salaire aux employés. À part cela, M. Gilberto était une bonne personne et, à cause de son argent, il pouvait avoir la femme qu'il voulait ; en d'autres termes, toute femme aussi déterminée que Rosario, car il fallait avoir du cran pour affronter la tant redoutée belle-mère. Mais Rosario était Rosario qui, en plus d'être courageuse, se croyait protégée par Notre Dame du Rosaire en l'honneur de qui elle portait le nom.

Au début, la prétendue romance entre le patron et l'employée n'était que des ragots. Peut-être parce que M. Gilberto était un

célibataire convoité et Rosario, une veuve jeune et jolie. Mais, avec le temps, les ragots se transformèrent en réalité. Et un jour, M. Gilberto déclara sa flamme.

« Toi et moi pourrions former une famille heureuse, et je t'aiderais à éduquer le petit Jacinto.

– Mais, M. Gilberto, avec tout le respect que je vous dois, vous ne quittez pas les jupes de votre mère. C'est elle qui doit choisir votre épouse.

– Je sais bien. Elle ne t'aime pas. D'ailleurs, elle n'aime personne. Et moi, j'ai besoin de fonder une famille. Tu me plais ».

À partir de ce jour-là s'alluma dans le cœur de Rosario la flamme de la cupidité et elle se mit à conquérir le cœur du pauvre M. Gilberto jusqu'à rendre le cœur du quadragénaire malade d'amour. Il ne mangea plus et resta deux jours alité, sans envie de se lever.

Inquiète de l'état de son fils, Mme Ramona alla chercher le docteur, le prêtre de la paroisse et même la guérisseuse de la ville. Et, en apprenant de la bouche de son propre « petit » qu'il était malade d'amour, elle dit :

« Il faudra me passer sur le corps ».

Tel fut le verdict d'un amour qui n'était même pas encore né, du moins pas dans le cœur de Rosario. Elle n'était intéressée que par l'argent du prétendant et rêvait de la vie confortable qu'elle pourrait offrir à son fils. Aussi, un jour, face à l'insistance de M. Gilberto, elle lui proposa cette solution :

« Si vous m'aimez vraiment, M. Gilberto, fuyons aux États-Unis.

– Mais, comment ?

– Vendez l'usine, et allons là où votre mère ne vous trouvera jamais ».

Elle le lui répéta encore et encore, jusqu'à ce que M. Gilberto finisse par succomber aux insinuations de Rosario et fit ce qu'il n'aurait jamais imaginé. Il vendit l'usine, sortit des jupes de sa mère et partit avec Rosario et le petit Jacinto aux États-Unis.

Trois ans, qui parurent des décennies à Rosario, passèrent. M. Gilberto était pour elle un vrai poids. Ses défauts se multiplièrent et, malgré tout le courage et l'obstination de Rosario, elle commença à faner comme un tournesol au coucher du soleil. Elle ne parlait pas anglais et dépendait de son mari pour tout. Lui, profitait de la situation pour contrôler complètement la vie de la malheureuse femme. Oh, si le regret pouvait tuer ! Mais que pouvait-elle faire ? Elle était loin de chez elle, presque à la frontière avec le Canada. Elle n'avait pas de ressources et, pour couronner le tout, ils eurent ensemble un enfant.

Dans ces circonstances, la triste mexicaine fit la connaissance de Margarita, une infirmière salvadorienne. Margarita lui parla de Jésus, lui offrit des sermons enregistrés et la conduisit à l'église où, après avoir étudié la Bible, elle devint un disciple de Jésus.

Mais, la vie qui était déjà un enfer aux côtés de M. Gilberto empira parce que son mari commença à la battre et à lui interdire d'aller à l'église. Pour comble du malheur, par une froide matinée de janvier, Mme Ramona apparut à la porte et fit un scandale, menaçant d'appeler la police et de les ramener prisonniers au Mexique, pour lui avoir volé son argent.

Ce fut terrible. Rosario dut se soumettre aux chantages de sa belle-mère et se demandait pourquoi Dieu permettait que toutes ces choses lui arrivent, maintenant qu'elle connaissait Jésus.

« C'est justement pour cette raison », lui dit le pasteur. « Si vous aviez vécu cela avant de connaître Jésus, où auriez-vous trouvé la force de supporter tout cela ?

– Et, que dois-je faire maintenant ? Vous n'avez aucune idée de combien cette femme est terrible.

– Ma petite, je crois que votre premier champ missionnaire est votre maison, et les premières personnes avec qui vous devez travailler sont votre époux et votre belle-mère.

– Mon époux avare et ma belle-mère grincheuse ?

– Oui, mais vous devez d'abord les aimer.

– Et comment arracher toute la rancœur de mon cœur ?

– Priez le Seigneur et étudiez sa Parole tous les jours. C'est le secret de la vie chrétienne victorieuse. En plus de les aimer, gagnez-les à Jésus.

– Vous ne les connaissez pas pasteur. Ils ne veulent rien savoir de l'Évangile et maintenant, ils se sont ligüés contre moi. Je vis presque dans une prison. J'ai déjà pensé à fuir pour retourner chez moi, mais je n'ai pas d'argent et, en plus, j'ai un deuxième enfant. Comment pourrais-je le laisser sans père ? »

Du point de vue humain, tout le monde pourrait penser que Rosario s'était jetée dans la gueule du loup et qu'elle ne s'en sortirait jamais. Tout le monde, sauf Rosario. Parce qu'après la conversation qu'elle eut avec le pasteur, elle commença à prier comme jamais. Sa première demande fut que Dieu lui donne un cœur nouveau.

Tous les jours, alors que son mari et sa belle-mère dormaient encore, elle passait du temps à lire la Parole de Dieu et à prier. Semaine après semaine, mois après mois, jusqu'à ce que le miracle commence à se produire. D'abord en elle parce qu'elle commença à voir chez sa belle-mère et son mari des qualités qu'elle n'avait pas

vues auparavant. Elle les servait avec humilité, ne répondait plus sur le même ton, ne prononçait plus de paroles cinglantes et ne manifestait plus sa mauvaise humeur, comme avant de rencontrer Jésus.

Un jour, intrigué, son mari lui demanda :

« Tu es malade ?

– Pourquoi ?

– Je te vois très calme ces derniers temps. Tu n'es pourtant pas comme ça.

– Comme ça comment ?

– Tu as changé.

– L'Évangile change, je suis heureuse ».

M. Gilberto s'inquiéta et en parla avec sa mère.

« As-tu remarqué le changement dans la vie de Rosario ?

– Je ne voulais rien te dire, mon fils, mais depuis mon arrivée, j'ai remarqué que Rosario n'était plus la même. Que lui as-tu fait ?

– Rien. Et c'est bien ce qui m'inquiète.

– Fais attention, mon fils, cette folle peut te trahir. Es-tu bien sûr que ce petit est bien de toi ? Ces protestants sont terribles, sois prudent ».

Chaque jour, c'était le même refrain.

L'imagination de M. Gilberto commença à créer des amants à sa pauvre femme. Il se mit à la traiter pire encore. Et, plus il la traitait mal, plus elle répondait avec de l'affection et de la douceur. Elle lui préparait les plats qu'il préférait, s'inquiétait des détails qu'elle savait qu'il aimait.

Elle faisait la même chose avec sa belle-mère. Le jour de l'anniversaire de Mme Ramona, Rosario se leva très tôt, prépara un délicieux gâteau et, quand sa belle-mère entra dans la salle à manger,

elle reçut la surprise, bouleversée. Rosario profita du moment d'émotion de celle qui était à l'honneur et demanda :

« Puis-je prier pour vous ? »

Les yeux brillants d'émotion, elle hocha la tête et Rosario pria :

« Père, je te remercie pour la vie de Mme Ramona. Elle est une de tes filles merveilleuses. Je te remercie de ce qu'elle ait mis mon mari au monde. Tu as pris soin d'elle tout au long de sa vie et maintenant, tu lui donnes une année de plus ».

À la fin de la prière, sa belle-mère courut dans la chambre. Rosario pensa l'avoir offensée, mais elle sortit par la suite, vêtue de vêtements blancs et dit :

« Cette occasion mérite une robe spéciale ».

Ce jour-là, les choses commencèrent à changer. Mme Ramona devint moins grincheuse et plus compréhensive. Du moins, elle ne lui rendait plus la vie aussi difficile qu'auparavant.

Un jour, Ramona fit tomber un tableau de Notre-Dame de Guadalupe qu'elle avait rapporté du Mexique. Elle pleura, se lamenta, demanda pardon à la Vierge et passa presque toute la journée à prier pour se repentir. Alors que sa belle-mère exécutait les pénitences qu'elle s'était imposé à elle-même, Rosario recueillit les morceaux de plâtre et reconstitua le tableau avec tant d'affection et de perfection que personne ne pouvait dire qu'il avait déjà été brisé. En sortant de la chambre, Ramona tomba sur la sainte et cria :

« Miracle, miracle !

– Ce n'est pas un miracle, maman. C'est Rosario qui a réparé la sainte, répondit son fils ».

Cette attitude de sa belle-fille fit fondre pour de bon le cœur dur de Mme Ramona qui alla la chercher immédiatement. Rosario était dans le garage. Elle rangeait des boîtes quand sa belle-mère entra.

« Ma fille, pardonne-moi pour tout ce que je t'ai fait.

– Quoi donc ?

– Tu es différente, tu n'es plus la jeune fille mal élevée que j'ai rencontrée.

– Non, belle-maman. Cette Rosario est morte. Et aujourd'hui, je suis une nouvelle créature, transformée par Jésus.

– De quoi parles-tu ?

– La Bible dit que si nous sommes en Christ, nous sommes de nouvelles créatures.

– Où le dit-elle ? »

Ainsi, Mme Ramona et M. Gilberto commencèrent à étudier la Bible, à écouter des sermons enregistrés et à aller à l'église.

Aujourd'hui, ils forment tous un foyer heureux.



Tout membre inclus signifie aller où sont les gens et se mêler à eux. Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. Choisissez cinq personnes à qui vous voulez faire connaître Jésus.
2. La conversion est l'œuvre du Saint-Esprit. Par conséquent, priez encore et encore. Ne vous laissez pas de prier.
3. Allez là où les gens se réunissent. Apprenez à les aimer et à avoir de la compassion pour eux.

5 CHAPITRE

COMMENT EST FORMÉ UN DISCIPLE - II

L'HISTOIRE QUE VOUS VENEZ DE LIRE montre de façon pratique comment la puissance de la prière et le pouvoir d'une vie transformée et remplie d'amour sont des instruments dans la formation de nouveaux disciples. Personne ne résiste à l'attraction de l'amour. Le monde ne périt pas faute de religion, mais faute d'amour. La première preuve que Jésus réalisa un changement dans la vie du nouveau disciple n'est pas sa grande connaissance de la doctrine, mais sa capacité à aimer.

« Nous nions Jésus comme celui qui ôta les péchés du monde si, après avoir accepté la vérité, nous ne révélons pas au monde, les effets sanctifiants de la vérité dans notre propre caractère. Si nous ne sommes pas des hommes et des femmes meilleurs, si nous ne sommes pas plus gentils, plus compatissants,

plus courtois, plus remplis de tendresse et d'amour, si nous ne manifestons pas aux autres l'amour qui conduisit Jésus à venir dans le monde dans sa mission de miséricorde, nous ne sommes pas des témoins devant le monde du pouvoir du Christ » — *TMK*, 27 octobre, p. 306.

Mais l'amour n'est que la première étape. Si vous voulez réussir dans la formation de nouveaux disciples, vous devez continuer à les chercher.

TROUVER UN PARTENAIRE DE PRIÈRE

Dans la Bible est inscrite la promesse suivante de Jésus : « Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 18.19, LSG).

L'expression « Je vous dis encore », montre que c'est un sujet que les êtres humains ont du mal à comprendre. Jésus doit le répéter encore et encore. Mais la promesse est concrète et sûre. Elle ne faillit pas. Dieu répond à la prière de deux enfants quand ils se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit. Ainsi, cherchez un partenaire de prière et ensemble, priez pour vos amis respectifs. Dieu répondra du ciel et ils deviendront de nouveaux disciples.

Le Seigneur Jésus a enseigné à ses disciples à travailler de cette manière. Personne ne remplit la mission seul.

« Ayant appelé les douze, Jésus les envoya deux à deux dans les villes et les villages. Personne ne partit seul ; le frère fut associé au frère, l'ami à l'ami. Ils

pourraient ainsi s'encourager mutuellement, prendre conseil l'un de l'autre et prier ensemble, la force de l'un venant au secours de la faiblesse de l'autre. Plus tard il envoya, de la même manière, les soixante-dix disciples. C'était le dessein du Sauveur que les messagers de l'Évangile fussent ainsi unis. Notre œuvre d'évangélisation porterait beaucoup plus de fruits si nous suivions de plus près cet exemple » — *JC*, chap. 37, p. 340.

PERSONNE NE VEUT CHANGER DE RELIGION

En cherchant des personnes pour en faire des disciples du Christ, il faut aussi garder à l'esprit qu'à quelques exceptions près, personne ne veut changer de religion. Ne commencez pas à approcher les gens en évoquant des thèmes religieux. Rappelez-vous le conseil populaire : « Si vous voulez être mon ami, ne me parlez pas de votre équipe de football, ni de votre parti politique, ni de votre religion car sur ces trois terrains, chacun a sa propre équipe ».

Lorsque vous approchez les gens, parlez-leur de ce qui les intéresse. Pas de ce qui est important et vrai pour vous. Les gens qui ne connaissent pas l'Évangile ne sont pas intéressés par le sabbat, la loi ou la bête de l'Apocalypse. Ils ne veulent pas non plus arrêter de boire du café ou de manger de la viande de porc. Ils ont leur mode de vie, et ils ne désirent pas que quelqu'un s'immisce dans leur vie privée. Et encore moins quand il s'agit d'un inconnu. Si donc vous voulez faire de nouveaux disciples, suivez l'exemple du Maître.

« Jésus voyait en tout homme une âme appelée à son royaume. Il atteignait les cœurs en se mêlant à la foule comme un bienfaiteur. Il s'approchait d'eux alors qu'ils étaient occupés à leurs tâches quotidiennes et s'intéressait à leurs affaires. Il entrait dans les maisons pour y enseigner et plaçait les familles, dans leurs propres foyers, sous l'influence de sa divine présence. La sympathie personnelle qu'il savait manifester intensément lui gagnait les cœurs » — *Ibid.*, chap. 15, p. 340.

Notez que Jésus s'approchait des personnes dans le but de les amener dans son royaume, mais qu'il parlait avec elles de « leurs affaires ».

PÊCHEURS

Jésus a dit à ses premiers disciples : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4.19) Comment pêche-t-on ? Cela requiert de la patience. Il faut attendre longtemps que le poisson morde à l'hameçon. Et que met-on comme appât ? En général, des vers, des crevettes, etc. Même si personnellement, vous aimez le chocolat, vous n'en mettez jamais un morceau. Vous ne métriez pas non plus un morceau de laitue ou de tomate, même si ce sont des choses très saines. Pour une raison essentielle, le poisson n'aime ni le chocolat, ni la laitue, ni la tomate. Il aime le ver, aussi rebutant que cela puisse vous paraître.

Dans l'œuvre bénie de trouver des gens et d'en faire des disciples de Jésus, vous devez les aborder en parlant des choses qui les intéressent : le sports, les voitures, la nourriture, l'argent, etc. La première étape consiste à devenir ami avec eux.

SE FAIRE DES AMIS

Les personnes doivent d'abord être attirées par vous, qu'elles peuvent voir, pour ensuite être attirées par Jésus, qu'elles ne peuvent pas voir. Vous échouerez dans votre tentative d'amener des personnes vers le Christ si vous voulez les endoctriner avant d'avoir gagné leur amitié. On ne suit pas des inconnus, mais ses amis.

Voulez-vous réussir à conduire une personne à Jésus ? Rappelez-vous le principe selon lequel les gens ne suivent que leurs amis. Qui conduit un jeune homme à la drogue ? Ses amis. Tout jeune qui commence à faire usage des drogues sait qu'il va tomber dans un abyme de destruction sans issue. Mais le pouvoir de l'amitié est si grand qu'il accepte de les suivre, malgré le risque. Pourquoi quelqu'un refuserait-il l'invitation de venir à l'église s'il a été conquis par amitié ?

Mais, construire une amitié prend du temps. Personne ne devient l'ami de quelqu'un en une semaine ou un mois. L'amitié est une plante qui nécessite du temps pour être cultivée, mais c'est la seule méthode que Jésus nous a donnée pour accomplir la mission. Profitez de toutes les occasions pour cultiver l'amitié avec les gens.

« Quand le Christ était invité à un banquet, il acceptait l'invitation, pour pouvoir, tandis qu'il était à table, répandre les semences de vérité dans les cœurs des personnes présentes. Car il savait que les semences ainsi répandues lèveraient et porteraient du fruit. Il savait que plusieurs de ceux qui prenaient part avec lui au repas répondraient un jour à son appel :

“Suis-moi.” Il nous appartient d’étudier la manière dont le Christ enseignait tandis qu’il allait de lieu en lieu, jetant partout des semences de vérité » — *Év*, section 4, p. 59.

SUIVRE LA MÉTHODE DE JÉSUS

La meilleure façon de devenir l’ami de quelqu’un pour en faire un disciple de Jésus est de suivre la méthode que le Maître a lui-même enseignée.

« Si vous désirez aborder les gens comme il convient, humiliez vos cœurs devant Dieu, et apprenez à connaître ses plans. En étudiant les méthodes de travail du Christ et la manière dont il entra en contact avec le peuple, nous tirerons beaucoup d’enseignements pour notre tâche » — *Ibid.*, p. 55.

Pourquoi s’humilier ? Parce que l’homme naturel ne se soumet pas facilement aux enseignements divins. Mais la servante de Dieu dit : « Humiliez vos cœurs devant Dieu, et apprenez à connaître ses plans ».

De quels plans et méthodes parle-t-elle ? Elle donne la réponse :

« La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : “Suivez-moi” » — *MG*, « les missionnaires médicaux et leur tâche », p. 118.

FAIRE DU BIEN AUX AUTRES

Quelle est la première chose que Jésus faisait ? « Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien ». Faites de même. Approchez-vous des gens comme quelqu'un qui veut leur faire du bien. Ne soyez pas pressé. Si dans la vie physique, il faut au moins neuf mois pour qu'un enfant naisse, dans la vie spirituelle aussi il faut du temps pour qu'une personne naisse dans le Royaume de Dieu. Par conséquent, investissez du temps à devenir son ami, sans donner l'impression que vous voulez la « convertir », ou que vous souhaitez changer sa religion. Découvrez ce qu'elle aime et discutez de ces sujets avec elle.

« L'ordre de mission divin n'a nul besoin d'être modifié. La manière dont le Christ présentait la vérité n'a pas à être améliorée. Par ses enseignements, le Sauveur donna aux disciples des leçons pratiques par lesquelles ils amèneraient les âmes à trouver la joie dans la vérité. Il avait de la compassion pour ceux qui étaient fatigués et chargés et pour les opprimés. Il nourrissait les affamés et guérissait les malades. Le Christ ne faisait que du bien partout où il allait. Par le bien qu'il faisait, par ses paroles de tendresse et ses actes de bonté, il interpréta l'Évangile aux hommes » — *CL*, chap. 55, p. 249.

FAIRE PREUVE DE SYMPATHIE

La sympathie attire. Si le Christ vit en vous et que vous reflétez son caractère, votre vie sera comme un aimant qui attirera les gens. Un salut, un geste de courtoisie ou de bonté, un compliment,

un mot d'estime sont des détails de sympathie qui conquièrent les voisins, les parents et les collègues de travail ou les camarades de cours.

« Si nous nous humilions devant Dieu et étions gentils, courtois, si nous avons du cœur et de la compassion, il y aurait cent conversions à la vérité là où il n'y a qu'une seule actuellement » — *97*, chap. 20, p. 189.

Voici quelques idées sur la façon de se rapprocher de quelqu'un pour lui faire du bien :

1. Aidez-le à sortir les courses de sa voiture.
2. Apportez-lui une assiette de nourriture lorsque vous préparez quelque chose de spécial.
3. Proposez-lui de veiller sur sa maison lorsqu'il part en voyage.
4. Proposez-lui de nettoyer la neige dans son jardin.
5. Proposez-lui de tondre sa pelouse.
6. Proposez-lui de ramasser les feuilles.
7. Proposez-lui de le conduire.
8. Invitez-le chez vous.
9. Proposez-lui de prendre son courrier quand il part en voyage.
10. Trouvez sa date d'anniversaire et faites-lui un cadeau.

11. Aidez-le pour une traduction, au besoin.
12. Réparez-lui quelque chose, si vous avez cette compétence.
13. Proposez-lui de laver sa voiture.

RÉPONDRE AUX BESOINS DES PERSONNES

Tous les êtres humains, quelle que soit leur race, leur position sociale, leur nationalité, leur religion ou leur philosophie, font face à des difficultés à un moment. Elles peuvent être familiales, économiques, sociales, professionnelles, physiques ou simplement existentielles. Tous, sans exception, à un moment donné, se sentent seuls, tristes, tourmentés et incapables de trouver une solution à leurs problèmes. De nos jours, la tendance humaine est de chercher de l'aide et d'ouvrir son cœur. Les gens le font habituellement avec un ami. C'est là l'occasion de leur parler de Jésus. Il est vrai que la majorité des gens ne veut pas changer de religion ou d'église. Mais il est également vrai qu'au moment de l'épreuve, tous cherchent un ami. Et les disciples du Christ seront présents pour montrer leur Maître comme étant la seule et véritable solution au drame humain.

Observez ce que dit l'Esprit de prophétie :

« Le ministère du Christ en faveur de l'homme n'est pas encore terminé. Il se poursuit encore de nos jours. Ses ambassadeurs doivent prêcher l'Évangile pour annoncer son amour plein de compassion pour les perdus et les âmes qui se meurent. En témoignant un amour désintéressé à ceux qui ont besoin d'assistance, ils feront la démonstration pratique de la vérité

évangélique. Cette œuvre est plus que des sermons. L'évangélisation du monde est le mandat confié par Dieu à ses serviteurs qui travaillent en son nom ; ils doivent collaborer avec Christ pour révéler à ceux qui sont sur le point de périr son amour tendre et compatissant » — *CL*, chap. 55, p. 249.

La manifestation de l'amour de Dieu envers les perdus est répétée deux fois dans ce texte. « Ses ambassadeurs doivent prêcher l'Évangile pour annoncer son amour ». Et en parlant de ses disciples, elle dit qu'il faut « collaborer avec Christ pour révéler à ceux qui sont sur le point de périr son amour tendre et compatissant ».

Lorsque l'homme traverse des moments difficiles, il est capable de faire n'importe quoi pour trouver une solution. Qui aurait pu imaginer, par exemple, que le fier capitaine syrien Naaman soit capable de traverser le désert à la recherche du prophète et de plonger sept fois dans le Jourdain qu'il considérait comme un fleuve inférieur à n'importe quel autre ? Mais, telle est l'attitude de l'homme au moment du besoin. Et Dieu désire que ses disciples soient les instruments de son amour pour aider les autres.

GAGNER LA CONFIANCE

Nous revenons ici au facteur temps. On ne gagne pas la confiance de quelqu'un en peu de temps. La confiance est le résultat du temps et de la cohabitation. Apprenez à écouter. Tout le monde a besoin d'être écouté. Faites attention à ce dont les gens veulent parler. Ne faites pas preuve d'impatience, même si ce qu'ils disent ne vous paraît pas pertinent. L'ami loyal rit de vos

plaisanteries, même si elles ne sont pas bonnes et compatit à vos problèmes, même s'ils ne sont pas graves. Si vous ne voulez pas écouter les gens, comment voulez-vous qu'ils vous écoutent ?

PRÊTER DU MATÉRIEL

À un certain moment, les personnes avec lesquelles vous travaillez manifesteront de l'intérêt pour les choses spirituelles. C'est toujours ainsi. En cohabitant avec vous, elles remarqueront quelque chose de différent chez vous. Elles n'en ont peut être pas conscience, mais elles voient le caractère de Jésus-Christ se refléter dans votre vie. C'est la gloire de Dieu manifestée dans votre façon de vivre.

Lorsque vous percevez l'intérêt de votre ami pour les questions spirituelles, il est alors temps de lui présenter les enseignements de la Bible. C'est le moment des études bibliques. Si vous savez comment faire, continuez, mais que se passe-t-il si vous ne savez pas comment présenter des études bibliques ? Tous les disciples ne seront pas des instructeurs bibliques experts. L'enseignement est un don que Dieu n'accorde pas à tous les croyants.

Paul déclare : « Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres. Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi ; que celui qui est appelé au ministère s'attache à son ministère ; que celui qui enseigne s'attache à son enseignement » (Romains 12.4-7, LSG). Mais, et si vous n'avez

pas reçu le don de l'enseignement et que vous vous sentiez incapable de donner des études bibliques ?

Rassurez-vous. Il existe aujourd'hui de nombreuses ressources. Il y a des études bibliques en CD, en DVD et d'autres ressources électroniques. Cherchez ces outils et prêtez-les à votre ami, ou asseyez-vous avec lui pour les voir ensemble. Le temps aussi est venu de lui fournir d'autres documents de lecture pour l'aider à comprendre le message du salut et commencer à grandir dans son expérience chrétienne.

LUI APPRENDRE À FAIRE D'AUTRES DISCIPLES

Le processus du discipulat ne se termine pas avec le baptême. Si vous suivez toutes les étapes énoncées par la méthode du Christ, si vous réussissez à conduire une personne à Jésus et si vous pensez que votre mission est terminée parce qu'elle a été baptisée, vous vous trompez. Dans ce cas, vous avez fait un nouveau membre d'église et pas un disciple.

En tant que disciple du Christ qui formez ce nouveau disciple, vous devrez vous assurer que le nouveau disciple prie constamment, étudie la Bible tous les jours et forme un nouveau disciple. Voir si votre ami a déjà la leçon de l'École du sabbat et le culte du matin est une part de votre travail de formateur.

En même temps, vous devez enseigner au nouveau croyant qu'un disciple est celui qui décide de suivre Jésus et de former un autre disciple. La servante de Dieu conseille :

« Les chrétiens qui ne cessent de croître en ardeur, en zèle, en ferveur et en amour — de tels chrétiens n'apostasient jamais. Ce sont ceux qui ne sont pas

engagés dans ce travail désintéressé qui ont une faible expérience, et qui s'épuisent à lutter, douter, murmurer, pécher et se repentir jusqu'à ce qu'ils perdent le sens même de ce qu'est la véritable religion » — *IS*, chap. 9, p. 132.

DE TRISTES CONSÉQUENCES

Le nouveau croyant qui se transforme en nouveau disciple « n'apostasie jamais ». Il se soucie de croire en Christ et de chercher d'autres personnes pour en faire des disciples. Il n'a pas le temps pour le découragement ou le désespoir. « Ce sont ceux qui ne sont pas engagés dans ce travail désintéressé qui ont une faible expérience, et qui s'épuisent à lutter, douter, murmurer, pécher et se repentir jusqu'à ce qu'ils perdent le sens même de ce qu'est la véritable religion ».

C'est la raison pour laquelle notre mission consiste à former des disciples du Christ. Nous ne pouvons pas nous permettre le luxe d'avoir à l'église de simples croyants ou juste des membres. Si nous négligeons le travail de former des disciples, nous courrons le risque de remplir l'église de personnes problématiques qui entravent l'accomplissement de la mission.

« Il y en a beaucoup qui professent croire au nom du Christ et dont les cœurs ne sont pas engagés à son service. Ils font simplement preuve d'une certaine piété et, en agissant ainsi, ils ont rendu plus lourde leur condamnation et sont devenus des agents de Satan, plus trompeurs et plus efficaces, pour la ruine des âmes » — *Ibid.*, p. 118.

Et rappelez-vous qu'un disciple ne cesse de croître. La croissance est la preuve d'un christianisme sain. Par conséquent, vous, votre nouveau disciple, ainsi que ses disciples continuerez de croître pour l'éternité. « Ceux qui auront été des clairvoyants resplendiront comme la splendeur de l'étendue céleste, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude comme des étoiles, à toujours et à perpétuité » (Daniel 12.3).



Tout membre inclus signifie aussi faire des disciples.

Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. Trouvez un partenaire de prière et priez ensemble pour vos amis.
2. Profitez de toutes les occasions pour cultiver des amitiés avec d'autres personnes.
3. Parlez avec les gens de ce qu'ils aiment, pas de ce que vous aimez.

6 CHAPITRE

L'IMPORTANCE D'UNE ÉGLISE RÉCEPTIVE

C'ÉTAIT L'ANNÉE 1979. Le disco était à la mode au Brésil. C'était l'époque de *Grease*. Les hommes portaient des jeans serrés et leurs cheveux étaient fixés avec du gel. Les femmes portaient des bas courts et colorés.

Par une nuit de septembre, un jeune homme coiffé comme John Travolta marchait devant une de nos églises. Le garçon sentait la marijuana et laissait paraître ses bras musclés remplis de tatouages. En s'approchant de l'église, il vit à la porte trois jolies jeunes hôtesse, le sourire aux lèvres.

Le « méchant loup » commença à saliver en voyant les petites brebis du troupeau du Seigneur. Il s'approcha de la porte, essayant de les courtiser, mais avant qu'il n'ouvre la bouche, l'une d'entre elle s'approcha :

« Bonjour, bienvenue dans la maison de Dieu. C'est votre famille, nous vous aimons. Je vous en prie, entrez. »

Le jeune réalisa qu'il était invité à entrer à l'église et réagit :

« Non...non, je ne faisais que passer... »

– Non, venez. Il y a longtemps que nous vous attendons...
entrez, vous êtes important pour Dieu et pour nous ».

Les filles ne lui laissèrent pas le temps de réfléchir. En un rien de temps, le jeune homme était déjà assis, écoutant la prédication du pasteur.

Presque quarante ans se sont écoulés depuis cet incident cocasse. Aujourd'hui ce jeune homme est pasteur de l'Église adventiste.

La question que nous devons poser est : Que se serait-il passé si, au lieu de ces jolies et sympathiques jeunes filles, il y avait eu à la porte des gens peut-être bien intentionnés, mais sans la sympathie et l'amour nécessaires pour recevoir quelqu'un qui entre à l'église pour la première fois ?

L'effort personnel des membres pour conduire des personnes à Jésus et en faire de nouveaux disciples échouera si l'église n'est pas réceptive, captivante et attrayante. Ce travail commence à la porte. Les hôtes doivent être les personnes les plus sympathiques de l'église, joliment mais sobrement habillées. Elles sont le visage de l'église.

CHANGER LE VISAGE DE SON ÉGLISE

Ce qui attire les gens à l'église ne doit pas être le temple en lui-même, ni la sympathie des croyants, mais seulement Jésus. Mais il est inévitable que la première impression compte pour celui ou celle qui vient pour la première fois. Cette personne vit les débuts de son expérience avec le Christ, et elle est encore influencée par les choses qu'elle voit ou qu'elle ne voit pas.

Dans la maison de Dieu, la propreté, la simplicité et la sobriété doivent être remarquées. Aucun luxe n'est nécessaire, mais l'on ne devrait pas non plus percevoir l'insouciance et la négligence. Des sièges confortables, des lumières qui fonctionnent, une décoration faite avec goût et une équipe assignée au son qui permette d'entendre clairement sont des détails importants que l'on remarque quand on entre. Il y a des églises qui s'occupent de tout, sauf du son. Elles oublient que les gens viennent à l'église pour écouter la Parole de Dieu et, s'ils n'entendent pas bien, ils ne reviendront pas.

Et il ne suffit pas de s'inquiéter uniquement de l'aspect intérieur. Il faut également se soucier de l'extérieur. Le temple doit attirer par son apparence physique avec des murs toujours bien peints, des jardins bien taillés et un panneau qui identifie l'église. Quand le temple est arrangé avec goût de l'extérieur, il est possible que des personnes entrent par simple curiosité. Le temple doit donner l'impression que c'est un endroit où Dieu rencontre les êtres humains et marche avec eux en partageant leurs rêves et leurs espoirs.

AIMER LES GENS ET LEUR SOURIRE

Dans le monde extérieur, personne ne se préoccupe de personne. Des millions de gens se croisent dans la rue et parfois dans le même bâtiment sans se saluer. Ce doit être différent dans l'église. Chaque membre doit apprendre à saluer les gens, même sans les connaître. Il suffit juste de voir une personne inconnue pour lui sourire gentiment, ou s'approcher pour lui proposer de l'aide.

Les gens doivent quitter l'église, touchés par la courtoisie et la gentillesse des membres, de sorte qu'ils aient envie de revenir. L'Esprit de prophétie dit :

« Le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester sa gloire. Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux » — *PJ*, « Le service de Dieu », p. 364.

Dans les temps où nous vivons, notre message pour le monde n'est pas seulement un ensemble de concepts théoriques, mais la révélation du caractère d'amour de Dieu, reproduit dans la vie des croyants.

L'église doit être consciente de sa responsabilité missionnaire. Les personnes qui viennent pour la première fois doivent voir la « révélation du caractère de Dieu » dans la vie de chaque croyant. Et cela sera simple et naturel lorsque chaque croyant priera constamment, étudiera la Bible tous les jours et cherchera d'autres personnes pour en faire des disciples de Jésus. Souvenez-vous que :

« Le Christ désire intensément voir son image refléchié dans son Église. Lorsque son caractère sera parfaitement reproduit dans ses disciples, il reviendra pour les réclamer comme sa propriété » — *PJ*, « Le semeur », p. 51.

ÊTRE PATIENT AVEC LES NOUVEAUX CONVERTIS

La vie du nouveau disciple est un long chemin de croissance. « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au plein jour » (Proverbes 4.18). Acceptez les personnes comme elles sont et pas comme vous aimeriez qu'elles soient. Aimez-les et montrez-leur cet amour.

La servante de Dieu conseille :

« Si vous désirez aborder les gens comme il convient, humiliez vos cœurs devant Dieu, et apprenez à connaître ses plans. En étudiant les méthodes de travail du Christ et la manière dont il entrait en contact avec le peuple, nous tirerons beaucoup d'enseignements pour notre tâche » — *Év*, section 4, p. 55.

Comment Jésus traiterait-il ceux qui viendraient aujourd'hui pour la première fois à l'église ? Comment traita-t-il la pécheresse qui oignit ses pieds avec le parfum de nard ? Alors que certains dirigeants religieux le critiquaient, Jésus acceptait l'expression de gratitude de cette femme.

« Mais bien que faisant partie du peuple de Dieu, certains parmi nous manquent de cette sympathie profonde, sincère qui touche l'âme, et n'ont pas d'amour pour ceux qui sont tentés et qui tombent. Beaucoup ont manifesté une grande froideur et une négligence coupable [...]. Celui qui est nouvellement converti doit souvent livrer de rudes combats contre des habitudes

enracinées ou une tentation particulière. Dominé par une passion ou par une tendance puissante, il se rend coupable d'imprudence ou il tombe dans le mal. C'est alors qu'il a besoin de l'énergie, du tact et de la sagesse de ses frères afin de retrouver son équilibre spirituel » — *CL*, chap. 46, p. 205.

Je visitais un jour une église où l'un des dirigeants se trouvait à la porte « pour superviser » la tenue vestimentaire des personnes. Il avait de grosses lunettes et l'attitude d'un procureur. Il ne semblait pas s'en apercevoir mais, par son comportement, il « effrayait » beaucoup de personnes sincères qui venaient pour la première fois et avec qui les disciples de l'église travaillaient.

Je ne pense pas que ce frère manifestait une telle « hostilité » parce qu'il était méchant. Il pensait sûrement veiller sur les règles de l'église. Mais si la servante du Seigneur était vivante, elle aurait dit :

« Il n'est pas encore tard pour réparer les négligences du passé. Qu'un réveil du premier amour, de la première ardeur, soit provoqué. Cherchez ceux que vous avez chassés et, par la confession, pansez les blessures que vous avez faites. Approchez-vous du Sauveur aimant, laissez le flot de la compassion divine couler dans votre cœur et, de là, dans celui des autres. Que la tendresse et la miséricorde dont Jésus a fait preuve dans sa vie toute empreinte de noblesse, soient pour nous un exemple de la manière dont nous devons traiter nos semblables, en particulier ceux qui sont nos frères dans la foi » — *CL*, chap. 46, p. 206.

Il a toujours existé des frères jaloux qui, au lieu de transformer l'église en un rayon de miel qui captive, l'ont transformée en un lieu qui projette l'image d'un club de personnes bornées. Ce que dit la servante du Seigneur me touche : « Laissez le flot de la compassion divine couler dans votre cœur ». Revenons ici à la communion quotidienne avec Jésus, qui se résume par l'étude quotidienne de la Bible, la prière constante et le fait de chercher une personne pour la conduire au Christ. C'est la seule façon pour que le flot de la compassion divine coule dans notre cœur.

Il n'est jamais trop tard pour changer d'attitude. Nous sommes toujours gagnants lorsque nous nous rendons à Jésus et que nous acceptons de voir les choses du point de vue divin, et pas depuis la perspective de nos habitudes et traditions.

Le conseil inspiré a toujours été le suivant :

« Proclamons la bonté de Dieu et mettons en relief son vrai caractère devant les gens. Nous devons refléter sa gloire » — *FO*, chap. 8, p. 75.

Toutefois, déjà à son époque la servante de Dieu demandait :

« Avons-nous révélé le caractère de Dieu par le précepte et par l'exemple ? » — *Id.*

Je pense qu'aujourd'hui, nous devrions nous poser la même question et demander à Dieu de nous aider à suivre ses enseignements.

Il y a quelque temps, quelqu'un m'a demandé si nous devons permettre aux habitudes du monde d'entrer librement dans l'église. Ma réponse est que non. Dieu a des principes éternels qui traversent

les temps, les cultures et les générations. Ces principes se trouvent dans la sainte loi de Dieu. Mais je crois que ce qui est considéré comme des habitudes saines dans une culture devrait être enseigné dans cette culture avec le même amour que le Christ avait lorsqu'il enseignait les leçons de son Royaume. L'amour est la base de l'expérience chrétienne. Un discipulat dépourvu d'amour n'est pas un discipulat.

Il y a de nombreuses années, il y avait dans mon église une jeune femme qui se coupait les cheveux vraiment très courts. En la regardant de dos elle donnait l'impression d'être un homme. Les anciens faisaient beaucoup de vagues pour qu'elle se laisse pousser les cheveux, mais personne ne pouvait la convaincre. Ils lui retirèrent le poste de directrice de l'École du sabbat, celui de pianiste de l'église, etc. Aucune mesure disciplinaire ne résolvait le problème. Elle disait qu'elle aimait les cheveux courts et refusait la discussion.

Des années plus tard, je l'ai rencontrée dans une conférence laïque, et la première chose que j'ai remarquée a été sa jolie chevelure longue.

« Ne disiez-vous pas ne pas aimer les cheveux longs ? », lui ai-je demandé, me rappelant de mauvais souvenirs.

Elle a souri et m'a répondu :

« Pasteur, en réalité, je n'aimais pas ça. Mais je suis fiancée à un jeune homme que j'aime beaucoup. Il aime les longs cheveux, et vous savez quoi ? J'ai commencé à aimer ça aussi ».

La question était résolue. La solution avait été l'amour. Ah, si l'église à l'époque l'avait amenée à tomber amoureuse du Christ au lieu de lui retirer des postes, peut-être aurait-elle réussi ce qu'elle n'avait pas réussi de cette manière.

N'APPELER PERSONNE « VISITEUR »

Si quelqu'un vous invite chez lui pour le dîner et qu'à votre arrivée, on vous dit que vous êtes un visiteur, on vous dira implicitement que vous ne faites pas partie de la famille, que vous n'êtes venu que pour cette fois et que vous ne devez pas vous y habituer. C'est là le message que vous transmettez aux gens en les appelant « visiteurs ».

Ceux qui viennent pour la première fois font partie de la famille. Ne les faites pas se sentir comme des étrangers. Sans crainte, appelez-les « sœurs » ou « frères ». Dites-leur qu'ils font partie de la famille et que cela faisait longtemps que vous les attendiez. Dans un sondage que nous avons mené en Amérique du sud, il y a plusieurs années, nous avons demandé à ceux qui étaient venus pour la première fois à l'église ce qu'ils avaient le moins apprécié et la majorité avait répondu qu'être appelés « visiteurs » ne leur avait pas plu.

RÉUNIONS DE FRATERNISATION

De nombreuses églises ont la bonne habitude de déjeuner au sein des installations du temple dans ce but. Chaque famille apporte sa nourriture pour la partager avec les autres familles. Ceux qui viennent pour la première fois sont invités à rester dans l'église et à prendre part au déjeuner.

Les frères doivent savoir que c'est dans ces moments-là que les nouveaux croyants désirent sentir l'amour de l'église. Le but n'est pas de vous asseoir pour déjeuner à côté des amis de tous les samedis, mais de chercher les nouvelles personnes pour vous asseoir à côté d'elles et leur faire sentir qu'elles font partie de

la famille. Dans cette cohabitation, le nouveau converti sera intégré presque sans s'en rendre compte.

Un jour, un homme dont la vie était détruite est entré dans l'église. Il avait été infidèle à sa femme qui était prête à mettre fin à leur mariage. L'homme ne savait pas quoi faire et, dans le désespoir, il a accepté l'invitation de venir à l'église. À la fin du service, il a été invité à rester pour déjeuner et, comme il avait demandé à l'église de prier pour son problème, un frère qui, avant d'accepter Jésus, avait vécu le même problème, est venu s'asseoir à la table de cet homme et lui a naturellement raconté sa propre histoire pendant le repas. Il lui a dit que Dieu avait fait pour lui ce qu'il n'avait pas pu faire seul, et que maintenant, son épouse et ses enfants formaient une famille heureuse.

Ce témoignage puissant, tiré de la vraie vie et raconté durant le déjeuner, a confirmé le désir de l'homme de continuer à étudier la Bible. Et aujourd'hui, c'est un disciple formateur de disciples.

LE CARACTÈRE DE L'ÉGLISE

Faire de nouveaux disciples est simple si chaque disciple est conscient de sa mission, suit les méthodes du Christ et sort chercher des personnes pour les conduire au Maître. Mais, d'un autre côté, l'église est l'Église de Dieu si c'est une église aimante, miséricordieuse et prête à guérir les blessures.

« Le caractère réel de l'Église est déterminé non pas par sa profession de foi, quelque élevée qu'elle soit, ni par les noms qui sont inscrits dans ses registres, mais par ce qu'elle accomplit réellement pour le Maître, par le nombre de ses membres fidèles et

persévérants. Le zèle personnel, l'effort individuel vigilant font davantage pour la cause du Christ que les sermons et les professions de foi » — *IS*, chap. 1, p. 17.

Cette citation est catégorique. Elle mentionne « le zèle personnel, l'effort individuel vigilant » de chaque membre. Le membre qui s'implique dans cette mission bénie cesse d'être un simple croyant et devient un disciple formateur de nouveaux disciples.



Tout membre inclus signifie aussi l'accomplissement du Grand Mandat (voir Matthieu 28.19,20). Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. Acceptez les personnes comme elles sont et pas comme vous aimeriez qu'elles soient.
2. Partagez votre témoignage avec vos amis. Dites-leur comment vous avez rencontré Jésus et ce qu'il représente pour vous.
3. Souriez et soyez enthousiaste à propos de votre foi dans le Seigneur pendant que vous témoignez.

7 CHAPITRE

LE DISCIPLE ET LA BIBLE

UN DISCIPLE SUIT SON MAÎTRE et fait ce qu'il lui enseigne. Jésus est le Maître et l'une de ses premières leçons est l'importance de la Bible dans la vie du disciple. Un jour, il dit : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (Jean 5.39).

C'est en sondant les Écritures que le disciple trouvera la vie éternelle. Le verbe « sonder » signifie étudier avec détermination. Ce n'est pas une simple lecture. C'est une lecture méditative, réflexive et patiente. Cela demande du temps. Plus de dix minutes. Avec son exemple, le Maître nous a enseigné l'importance de l'étude de sa Parole. Le discipulat n'est pas une question de théorie, mais de vie pratique.

« Enfant, adolescent et adulte, Jésus a étudié les Écritures. Petit, sa mère, le prenant sur ses genoux, l’enseignait chaque jour à l’aide des rouleaux des prophètes. Plus tard, l’aube et le crépuscule l’ont trouvé bien souvent seul sur la montagne, ou parmi les arbres de la forêt pour une heure paisible de prière et d’étude de la Parole de Dieu. Pendant son ministère, sa maîtrise des Écritures a attesté du soin qu’il avait mis à leur étude. Il gagnait en connaissance tout comme nous, nous le pouvons aussi. Sa merveilleuse puissance, à la fois mentale et spirituelle, témoigne de la valeur de la Bible en tant que moyen d’éducation » — *Éd*, chap. 20, p. 163.

Dans le désert de la tentation, Jésus enseigna qu’il est impossible de vivre une vie victorieuse sans la connaissance de la Bible. La façon dont il utilisa les Écritures fut extraordinaire. L’ennemi vint à lui avec la Bible ouverte, mais l’usant hors de son contexte, déformée, tentant de conduire Jésus à douter de la Parole de Dieu. Toute personne qui ne connaît pas bien les Écritures sera une victime facile de ses ruses. Ce n’était pas le cas de Jésus. Et le Maître vainquit l’ennemi avec l’Écriture même.

« La parole de Dieu donnait au Christ l’assurance que sa mission parmi les hommes était divine. Cette même parole définissait sa relation avec le ciel. Le but de Satan était d’amener Jésus à douter de cette parole. Satan savait que, s’il réussissait à ébranler la confiance du Christ en Dieu, le grand conflit se

terminerait à son avantage. Il espérait que, sous l'effet du découragement et de la faim, le Christ perdrait la foi en son Père, et accomplirait un miracle pour lui-même. Si cela était arrivé, le plan du salut eût été anéanti » — *JC*, chap. 12, p. 100.

La garantie de la fermeté spirituelle des disciples du Christ est aujourd'hui aussi basée sur la Parole de Dieu.

« Le fait de bien connaître les Écritures aiguise les facultés de discernement et fortifie l'âme contre les attaques de Satan. La Bible est l'épée de l'Esprit qui triomphe immanquablement de l'adversaire. Elle est le seul vrai guide dans tous les domaines de la foi et de la pratique. Si Satan exerce un tel pouvoir sur les esprits et sur les cœurs des humains, c'est qu'ils n'ont pas fait de la Parole de Dieu leur conseillère et que toutes leurs voies n'ont pas été éprouvées par le vrai critère. La Bible nous montrera quelle doit être notre conduite si nous voulons devenir héritiers de la gloire » — *EMS1*, chap. 11, p. 91.

LA CONNAISSANCE DE LA PAROLE

Un disciple doit bien connaître et faire confiance à la Parole de Dieu pour former d'autres disciples. Ce n'est pas une simple connaissance théorique. Si j'ai un doctorat, je passe la plus grande partie de mon temps à étudier des mystères divins et à écrire sur le sujet, mais je ne vis pas les vérités bibliques et ne forme pas un autre disciple pour le Christ parce que je ne suis pas moi-même

un disciple. Je peux être un bibliste, mais pas un disciple. Le disciple est celui qui connaît la Bible pour l'appliquer dans la vraie vie et pour former d'autres disciples.

Grâce à l'étude quotidienne de la Bible, nous développons une fraternité avec Jésus. Le résultat est la transformation du disciple à l'image de son Maître. Paul déclare : « Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (2 Corinthiens 3.18).

« Refléter la gloire du Seigneur » n'est ni une expérience mystique, ni un acte de méditation transcendante. C'est une expérience pratique de rencontre avec le Christ par sa Parole.

« Les grandes forces motrices de l'être sont la foi, l'espérance et l'amour. Et c'est vers elles que mène une étude approfondie de la Bible. La beauté extérieure de la Bible, de ses images et de son style ne sont que l'écrin de sa véritable richesse : sa sainteté. Dans les récits retraçant la vie des hommes qui ont marché avec Dieu, nous pouvons entrevoir la gloire divine. "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous (les hommes) à moi." (Jean 12.32) L'être qui contemple le Rédempteur sent s'élever en lui une force mystérieuse de foi, d'adoration et d'amour. Le regard fixé sur le Christ, il se transforme à la ressemblance de celui qu'il adore » — *Éd*, chap. 20, p. 168.

Il n'existe pas de disciple qui grandisse et se transforme à la ressemblance de son Maître sans l'étude quotidienne de la Parole de Dieu.

LE BUT DES ÉCRITURES

Le but des Écritures est de nous conduire à Jésus. Toute la Bible orient vers Jésus. Le Maître lui-même le démontra quand, après avoir utilisé la Bible dans le désert, « il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (Luc 4.16-21, LSG).

Avez-vous remarqué que Jésus savait que les Écritures parlaient de lui ? C'est pourquoi il dit que nous devons sonder les Écritures pour avoir la vie éternelle. La vie éternelle découle du fait de le connaître. « Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3).

« C'est ainsi que les premiers disciples parvinrent à la ressemblance du Sauveur. Quand ils entendirent ses paroles, ils sentirent qu'ils avaient besoin de lui. Ils le

cherchèrent, le trouvèrent et le suivirent. Ils vécurent avec lui à la maison, à table, dans les champs, comme des élèves avec leur maître, recevant chaque jour les vérités qui tombaient de ses lèvres. Comme des serviteurs, ils attendaient ses ordres. Les disciples étaient des hommes “de la même nature que nous” (Jacques 5.17). Comme nous, ils devaient lutter contre le péché et avaient besoin de la grâce divine pour suivre le sentier de la sainteté » — *VJ*, chap. 8, p. 113.

L'expérience des disciples au temps du Christ peut être la nôtre aujourd'hui.

DES DIFFICULTÉS EN CHEMIN

La Parole de Dieu est la nourriture du chrétien. Le disciple qui tente de suivre Jésus sans méditer sur la Bible tous les jours est condamné à la mort spirituelle. Tout comme une personne a besoin de s'alimenter physiquement tous les jours pour rester en bonne santé, il faut aussi se nourrir spirituellement. Paul dit : « C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et tenir ferme après avoir tout surmonté » (Éphésiens 6.13).

L'étude quotidienne de la Bible fait partie de l'armure divine. Mais le problème est que la nature pécheresse n'aime pas la communion avec Dieu. Elle préfère faire n'importe quoi plutôt que de rester aux pieds du Christ. Mais un disciple n'arrivera à la fin de son voyage que s'il apprend à se nourrir spirituellement. Et s'il le fait, ce ne sera pas parce que c'est facile, mais parce qu'il aura volontairement décidé de le faire.

DU RESPECT POUR LES ÉCRITURES

Un autre sujet que nous devons mentionner est celui du respect que Jésus avait pour les Écritures. Observez ce qu'il dit lui-même : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. En vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota, pas un seul trait de lettre de la loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux, mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 5.17-19).

Dans ces versets, Jésus fait référence à « la loi ou les prophètes ». C'était le nom de la Bible de l'Ancien Testament. La loi était composée des cinq livres du Pentateuque et les prophètes étaient les livres prophétiques majeurs et mineurs. Jésus dit : « Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir ».

Jésus était Dieu, un avec le Père et avec le Saint-Esprit. Si quelqu'un avait l'autorité pour changer quelque chose de ce qui était écrit, c'était bien lui. Mais il ne le fit pas. Il respecta les Écritures en tout temps.

Quand quelqu'un lui demandait quelque chose, il ne répondait pas avec ses propres mots, mais utilisait les déclarations de la Bible pour répondre. Il aurait pu donner ses propres réponses, mais il ne le fit pas. Il citait les Écritures pour montrer leur valeur et leur autorité. Dans les quatre évangiles, Jésus cite les écritures plus de quatre cents fois. Par conséquent, un vrai disciple doit respecter les Écritures. Respecter le contexte et ne pas citer la Bible hors de son contexte, comme le fit Satan dans le désert.

Le disciple fait ce que son Maître lui enseigne, et si Jésus a respecté les écritures, le vrai disciple le fera également.

L'EXPOSITION DE SA PAROLE

Mais Jésus n'utilisa pas les Écritures que dans sa vie quotidienne et dans ses dialogues avec les autres. Il les employa aussi dans la prédication. Dans le Sermon sur la montagne, par exemple, il répéta plusieurs fois l'expression « Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi je vous dis ». Jésus tournait l'esprit de ses auditeurs vers les Écritures. « Vous avez entendu qu'il a été dit ». Il ne changeait rien. Et, toutefois, il apportait un nouveau sens. « Mais moi, je vous dis ».

Le légalisme avait fait des principes éternels des règlements sans vie. On ne vivait préoccupés que par l'apparence des choses. On condamnait l'adultère. Malheur à la personne que l'on trouvait en plein adultère ! Elle était lapidée sur la place publique jusqu'à sa mort. Mais personne ne s'inquiétait du principe de fidélité et de pureté. Tout le monde tachait de ne pas être vu, mais personne ne veillait sur son cœur ou sur sa pensée. Les deux étaient remplis d'immondices et d'immoralités.

Les mêmes pharisiens qui regardaient la femme adultère pour la condamner, la regardaient en même temps avec des yeux libidineux pour la convoiter. Ceci jusqu'à ce que Jésus arrive. Il ne vint pas changer ce qui était écrit, mais répéta plusieurs fois : « Vous avez entendu qu'il a été dit ». « Mais moi, je vous dis ». C'est-à-dire, je donne une nouvelle signification à ce qui a été déjà écrit. Un sens de vie que la lettre a perdu.

Jésus vint dans le monde pour conquérir les cœurs et créer une nouvelle vie. Les Juifs voyaient les commandements comme des interdictions ou des obligations : « Vous ne tuerez point »

(parce que si vous tuez vous mourrez). Mais Jésus enseignait : (Si vous m'aimez) « Vous ne tuerez point ». C'était la même chose, mais différente. L'amour faisait la différence.

DES DISCIPLES PRÉDICATEURS

Ici aussi, nous avons un avertissement pour les disciples prédicateurs. Notre mission est de prêcher en utilisant la Bible, mais en lui donnant vie, sens et pertinence. Pourquoi un livre aussi vieux aurait-il de l'importance pour les personnes qui vivent de nos jours ? C'est la mission du prédicateur. Commencer avec les Écritures, mais en y tirant des leçons de vie pour les drames et les problèmes que l'être humain de notre époque affronte, et non en parlant du passé, de l'histoire, de la géographie ou de l'archéologie des anciens temps. C'est la mission des disciples aujourd'hui.

FORMER DES DISCIPLES AVEC LA PAROLE

Jésus n'employait pas les Écritures que dans la prédication publique. Il les utilisait également dans le ministère personnel, quand il parlait avec une ou deux personnes. Il le fit à plusieurs reprises. Son autorité n'était pas seulement dans son charisme personnel, mais dans le fait qu'il utilisait la Parole de Dieu comme base de tout ce qu'il disait.

L'un des exemples les plus frappants est sans doute sa rencontre avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs, après sa résurrection. Ces derniers rentraient tristement de Jérusalem. Ils pensaient que Jésus était mort et que tous les espoirs qu'ils avaient mis sur le Messie étaient perdus. Alors Jésus apparut et leur dit : « Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses,

et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Luc 24.25-27, LSG).

Jésus les emmena aux Écritures et leur montra qu'il n'y avait pas de raison de désespérer. Il leur dit que ce qui semble être un échec était en réalité le début de la victoire. Et plus tard, ils déclarèrent : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » (verset 32) C'est le résultat lorsqu'un disciple utilise les Écritures.

LEÇON APPRISE

Les disciples apprirent également à utiliser les Écritures comme base de leur enseignement. C'est ce que fait le vrai disciple pour appuyer ses déclarations. Voyez l'exemple de Pierre quand vint le moment de remplacer Judas.

Jésus était déjà parti et ils étaient confrontés à un problème. Comment allaient-ils le résoudre ? « En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères – le nombre des personnes réunies était d'environ cent vingt – et il dit : Frères, il fallait que s'accomplisse l'Écriture dans laquelle le Saint-Esprit, par la bouche de David, a parlé d'avance de Judas, devenu le guide de ceux qui se sont saisis de Jésus. Il était compté parmi nous, et avait obtenu part à ce même ministère » (Actes 1.15-17).

Mais ce ne fut pas seulement Pierre. Tous les apôtres utilisaient les Écritures avec sagesse et de manière équilibrée. Il y a 350 références à l'Ancien Testament dans les écrits des apôtres. Ils respectèrent et utilisèrent les Écritures. Et, avec cette attitude, ils nous apprirent qu'un vrai disciple est celui qui connaît la Bible,

l'étudie tous les jours, l'applique dans sa vie personnelle, l'utilise dans la prédication et au moment de prendre des décisions.

La Parole de Dieu a un pouvoir extraordinaire. Quand rien n'existait, par le pouvoir de sa Parole, ciel et terre furent créés. « Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe » (Psaume 33.9, LSG), dit le psalmiste. Quand Jésus était sur la terre, par le pouvoir de sa Parole, il fit également marcher les paralytiques, ressuscita les morts et guérit les lépreux. Aujourd'hui, nous avons avec nous la Parole écrite. Et avec elle, nous pouvons faire des choses merveilleuses dans la vie des êtres humains. C'est pourquoi Paul conseille : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité. Écarte les discours vides et profanes, car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété » (2 Timothée 2.15,16).

Voulez-vous être le disciple d'aujourd'hui qui a fait ses preuves ?



Tout membre inclus est tel un mendiant qui dit à un autre où trouver du pain. Voici quelques idées pour s'impliquer volontairement :

1. Consacrez du temps à lire la Parole de Dieu. Méditez sur la Parole et apprenez tout ce que vous pouvez de la source de la vérité.
2. Enseignez la Parole à vos amis. Enseignez dans un séminaire biblique ou organisez une réunion d'évangélisation.
3. Faites du pain et partagez-le avec vos voisins.

8 CHAPITRE

LE DISCIPLE ET LA PRIÈRE

ÊTRE UN DISCIPLE DE JÉSUS c'est le suivre et marcher avec lui. Ce n'est pas une expérience mystique ou romantique, mais réelle et pratique : étudier la Bible tous les jours, former d'autres disciples et parler avec Jésus-Christ par la prière.

La prière est pour la vie spirituelle comme la respiration pour la vie physique. La servante du Seigneur dit :

« La prière quotidienne est aussi nécessaire à la croissance en grâce, et même à la vie spirituelle elle-même, que la nourriture temporelle est indispensable au bien-être physique. Nous devons prendre l'habitude d'élever souvent nos pensées vers Dieu par la prière. Si notre esprit vagabonde, il faut le maîtriser ; grâce à des efforts persévérants, l'habitude deviendra plus facile. Nous ne saurions un seul instant nous détacher

du Christ sans danger. Nous pouvons jouir de sa présence à chaque pas, mais seulement en respectant les conditions qu'il a lui-même prescrites » — *EMS2*, chap. 59, p. 564.

Le Seigneur Jésus enseigna qu'il n'y a pas de vie chrétienne sans prière. En tant que disciples, nous devons apprendre à prier bien plus que ce que nous faisons habituellement. Le drame que nous vivons est qu'avec notre nature égoïste, même nos prières sont entachées d'égoïsme. Nous prions le plus souvent pour demander à Dieu de résoudre nos problèmes, de nous guérir, de nous aider, de prendre soin de nous.

Je ne pense pas que ce soit mal, mais lorsque la prière se limite à demander, demander encore et encore, quelque chose ne cadre pas bien dans la vie chrétienne. Le vrai disciple doit beaucoup prier, mais pas que pour lui. Daniel en est un exemple.

L'EXEMPLE DE DANIEL

Dans Daniel 9, nous avons une prière d'intercession. En lisant toute la prière, on voit qu'à aucun moment Daniel ne demande quelque chose pour lui-même. Sa prière est en faveur du peuple d'Israël. « Maintenant donc, ô notre Dieu, écoute la prière et les supplications de ton serviteur et, pour l'amour du Seigneur, fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté ! Mon Dieu, prête l'oreille et écoute ! Ouvre les yeux et regarde nos ruines et la ville sur laquelle ton nom est invoqué ! Car ce n'est pas à cause de nos œuvres de justice que nous te présentons nos supplications, c'est à cause de tes grandes compassions » (Daniel 9.17,18).

Quand Daniel fit cette prière, le peuple de Juda était dominé par l'empire babylonien. La ville de Jérusalem était en ruine. Le Temple, qui symbolisait la présence de Dieu, était à moitié détruite, et Daniel priait pour son peuple et pour la restauration de la ville.

Il ne fait aucun doute que, comme tout être humain, le prophète faisait face à des difficultés personnelles, mais sa préoccupation pour la ville et pour les Israélites était beaucoup plus grande que ses propres problèmes.

L'EXEMPLE DE JOB

Le patriarche faisait également face à de terribles difficultés. Il avait tout perdu, il était dans la misère, malade et sans savoir quoi faire. Pensez-vous que, dans ces circonstances, il serait mal pour lui de prier pour que Dieu l'aide ? Bien sûr que non. Job demanda certainement plusieurs fois à Dieu de l'aider à sortir de ses problèmes, mais apparemment sans succès. Alors, il changea l'orientation de sa prière et commença à intercéder pour ses amis. Observez le résultat : « L'Éternel rétablit la situation de Job, quand celui-ci eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé » (Job 42.10).

Remarquez l'expression « L'Éternel rétablit la situation de Job ». Cela signifie que Dieu tint compte de la prière du prophète en faveur de ses amis, mais il tint aussi compte de Job. C'est là la valeur de la prière d'intercession.

« Efforçons-nous de marcher dans la lumière car le Christ est dans la lumière. Le Seigneur délivra Job de sa captivité quand il pria, non seulement pour lui-même,

mais aussi pour ceux qui s'opposaient à lui. Quand il désira ardemment que soient aidées les âmes qui avaient péché contre lui, il reçut lui-même de l'aide. Prions non seulement pour nous, mais aussi pour ceux qui nous ont fait du mal et qui continuent à nous nuire. Priez, priez surtout mentalement. Ne laissez pas de répit au Seigneur car ses oreilles sont ouvertes pour entendre les prières sincères et pressantes, quand l'âme s'humilie devant lui » — *PR*, chap. 24, p. 244.

Le vrai disciple doit être un homme ou une femme de prière. Il peut prier pour lui, mais il doit aussi prier pour les autres, surtout pour ceux qu'il désire conduire aux pieds du Christ.

« Nous serons vivifiés par la grâce de Dieu dans la mesure où nous travaillerons à gagner des âmes au Sauveur, lui soumettant cette préoccupation dans nos requêtes. Nos affections acquerront un rayonnement marqué de ferveur divine et notre vie chrétienne, devenue plus ardente, plus réelle, sera caractérisée par l'esprit de prière » — *PJ*, « Les talents », p. 308.

LA PRIÈRE DES INTERCESSEURS

Jésus savait que les disciples, aussi bien intentionnés qu'ils fussent, seraient condamnés à l'échec s'ils faisaient face au chemin de la vie chrétienne seuls. Il pria donc pour nous : « Simon, Simon ! Fais attention : Satan vous a réclamés pour vous passer tous au crible, comme on secoue le blé pour le séparer de la bale. Mais

moi, j'ai prié pour toi, pour que la foi ne vienne pas à te manquer. Et toi, le jour où tu seras revenu à moi, fortifie tes frères » (Luc 22.31,32, SEM).

Il y a deux idées dans ce texte. Tout d'abord, Jésus éprouva de la compassion pour Pierre et pour ses autres disciples, et il pria pour eux. Il dit à Pierre « j'ai prié pour toi, pour que la foi ne vienne pas à te manquer ». Puis il donne un ordre : « Le jour où tu seras revenu à moi, fortifie tes frères ». Pierre, le disciple, doit fortifier ses frères, les autres disciples. Vous devez vous préoccuper de la vie spirituelle de vos frères, vous devez être un intercesseur en faveur de vos frères.

La prière d'intercession aide le disciple qui la pratique à croître spirituellement. Si vous n'êtes pas occupé à former un autre disciple, vous ne serez logiquement pas préoccupé à prier pour lui. Mais lorsque vous commencez à prier pour quelqu'un, vous oubliez vos propres problèmes et avez le sentiment de passer peu de temps avec Dieu alors qu'en réalité, sans vous en rendre compte, vous passez beaucoup de temps car vous avez le souci d'intercéder pour quelqu'un d'autre.

JE N'AI PAS ENVIE DE PRIER

Le problème de la plupart des chrétiens est que nous savons tous que nous devons prier, mais nous n'avons pas envie de le faire. Pourquoi ? À cause de notre nature pécheresse. Malgré notre conversion et le fait que nous suivions Jésus, nous restons pécheurs et la nature pécheresse n'aime pas la communion avec Dieu. Par conséquent, si nous allons prier, ce ne sera pas par envie de le faire, mais ce sera malgré notre manque d'envie.

Le Maître nous enseigna cette leçon. Parce qu'il était Dieu, il aurait pu vivre une vie victorieuse sans l'aide de son Père, mais il ne le fit pas. Jésus ne vint pas dans le monde juste pour nous enseigner que nous devons vaincre la tentation, mais aussi pour nous indiquer comment la surmonter. La prière en est la colonne vertébrale. C'est pourquoi il se levait très tôt ou s'éloignait des foules tard dans la nuit et se retirait dans un endroit solitaire pour discuter avec son Père.

Parfois, il passait la nuit entière en prière mais le lendemain matin, il revenait de la montagne de prière rempli de puissance. La puissance que Jésus utilisa pour vaincre la tentation et réaliser les œuvres prodigieuses qu'il fit fut le résultat de sa vie de prière. Il n'utilisa pas sa puissance divine. En venant sur terre, il avait passé un accord avec son Père. Il ne ferait pas usage de son pouvoir divin sans le consentement de celui qui l'avait envoyé.

« Si ceux qui faisaient entendre les avertissements solennels pour notre époque pouvaient comprendre à quel point nous sommes responsables devant Dieu, ils verraient la nécessité de la prière fervente. Quand les villes étaient paisibles au milieu de la nuit et que chacun était rentré chez soi, le Christ, notre exemple, allait sur le Mont des Oliviers et là, au milieu des arbres qui le couvraient de leurs ombres, il passait la nuit entière à prier. Lui qui n'était pas taché par le péché, source de bénédiction dont les disciples terrifiés avaient entendu la voix à la quatrième heure de la nuit sur la mer déchainée, en bénédiction céleste, et dont la parole pouvait faire que les morts sortent de leurs

sépulcres. Il était celui qui élevait des supplications avec de grands cris et des larmes. Il ne priait pas pour lui-même, mais pour ceux qu'il était venu sauver. En devenant un intercesseur, cherchant de la main de son Père de nouvelles forces, il en ressortait régénéré et revigoré en Substitut de l'homme, il s'identifiait à l'humanité souffrante et lui donnait un exemple de la nécessité de prier » — *PR*, chap. 2, p. 18.

La servante du Seigneur dit que prier c'est ouvrir son cœur à Dieu comme à un ami. Par conséquent, le vrai disciple discute avec Jésus comme s'il parlait avec un ami. De quoi les amis parlent-ils ? De tout. Le but de la prière n'est pas de faire connaître nos besoins à Dieu. Il sait ce dont nous avons besoin avant de lui demander. Le but de la prière est de rester en communion avec le Père et de recevoir sa puissance pour vivre une vie de victoire.

« Quand vous êtes seul, ouvrez votre âme au regard scrutateur de Dieu. Votre prière ne doit être entendue que de lui seul. Aucune oreille curieuse ne doit être témoin de vos épanchements. Dans la prière secrète, l'âme est affranchie des influences extérieures, sourde aux bruits de la terre. Calme mais fervente, elle s'élève jusqu'à Dieu, qui est sa forteresse et sa force. Une influence douce et durable émanera de celui qui exauce les prières faites en secret, et dont l'oreille est ouverte aux requêtes de nos cœurs. Par une foi calme et simple, l'âme s'entretient avec le Seigneur et se fortifie pour la lutte contre Satan » — *VJ*, chap. 11, p. 150.

Il y a quelques temps, un homme m'a dit qu'il n'avait pas la force de volonté pour prier. Comme lui, beaucoup de gens ne prient pas parce qu'ils pensent ne pas avoir la force de volonté. Mais ces mêmes personnes se lèvent à quatre heures du matin pour aller au travail. Cela signifie qu'elles ont bien la force de volonté, mais qu'elles l'utilisent pour les choses de cette vie. Pas pour les choses qui en valent vraiment la peine.

« Prions d'autant plus que nous sentirons moins le désir d'être en communion avec Jésus. Si nous le faisons, nous déjouerons les pièges de Satan, les nuées de ténèbres disparaîtront et nous prendrons conscience de la douce présence de Jésus » — *LHU*, 24 décembre, p. 372.

TOUT CE QUE VOUS LUI DEMANDEREZ ?

Une fois, Jésus dit : « Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7.7-11).

Ces versets troublent de nombreuses personnes. Ici, Jésus promet qu'il donnera à ses enfants tout ce qu'ils lui demanderont. Une autre fois, il dit quelque chose de plus fort encore : « Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour

demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 18.19, LSG).

Dans ce cas, pourquoi Dieu ne répond-t-il pas à toutes les prières ? Nous devrions peut-être poser la question autrement. Quel est le but de la prière ? Le but est de cultiver la communion avec Dieu. C'est grâce à elle que notre égoïsme se pers dans l'abnégation divine, nos passions humaines tombent comme des feuilles mortes et le caractère de Jésus-Christ fleurit en nous.

Marcher main dans la main avec Jésus, faire de Jésus le centre de notre vie quotidienne, vivre chaque jour avec Jésus. Ce sont autant d'expressions romantiques qui se traduisent par une attitude pratique appelée prière. Le résultat est que nous apprenons à contempler la vie d'une manière différente et nous percevons qu'il y a des choses plus importantes que la nourriture et le vêtement. Cela ne signifie pas que nous allons changer la vie au point de penser que nous n'avons pas besoin de travailler ou de manger. Dieu s'inquiète des choses matérielles dont nous avons besoin, mais il souhaite nous conduire à une expérience de foi. Mais, attention. La foi n'est pas de la présomption. La foi est la confiance en Dieu, même si les choses ne vont pas toujours comme nous aimerions.

« Les croyants qui portent toute l'armure de Dieu et consacrent du temps à la méditation quotidienne, à la prière et à l'étude des Écritures seront reliés au ciel, et exerceront une influence salvatrice et formatrice sur leur entourage. Ils auront des pensées grandes, des aspirations nobles, et des perceptions claires de la vérité et du devoir envers Dieu. Ils

rechercheront la pureté, la lumière, l'amour et toutes les grâces d'origine céleste. Leurs prières sincères traverseront le voile. Avec une assurance sanctifiée, cette catégorie de personnes viendra en présence de l'Infini. Elles sauront que la lumière et les gloires du ciel sont pour elles, et elles deviendront raffinées, élevées et ennoblies grâce à leur relation intime avec Dieu. Tel est le privilège des vrais chrétiens » — 57, chap. 9, p. 112.

DES DISCIPLES DE PRIÈRE

Si vous observez la vie de l'Église et des apôtres des I^e et II^e siècles, vous verrez qu'ils avaient appris du Maître. Bien sûr qu'ils priaient pour leurs propres besoins matériels et spirituels, mais vous trouverez un nombre incalculable de fois où ils priaient pour les autres, même pour les dirigeants. La vie de l'Église primitive fut une vie de prière en permanence pour les autres. Et quel en fut le résultat ? L'Église grandit de manière étonnante, les puissances du mal tremblaient, sa fidélité était telle que les premiers chrétiens n'avaient pas peur de mourir dans les arènes et, en dépit de toutes les difficultés, ils continuaient à accomplir la mission.

Nous devons apprendre du Maître Jésus. Nous sommes ses disciples, et un vrai disciple vit comme son maître vécut. Soyons prudent si nous pensons que puisque les statistiques vont apparemment bien, alors nous allons bien spirituellement.

« Dans la mesure où l'activité s'accroît et où l'on réussit dans ce que l'on fait pour Dieu, on risque de mettre sa confiance dans des méthodes et des plans humains.

On est enclin à prier moins, à avoir moins de foi. On risque, ainsi que les disciples, de ne plus sentir sa dépendance à l'égard de Dieu et de chercher un moyen de salut dans sa propre activité. Il nous faut toujours regarder à Jésus et comprendre que c'est sa puissance qui agit. Tout en travaillant avec zèle en vue de sauver ceux qui sont perdus, prenons le temps de prier, de méditer la Parole de Dieu. Seuls, les efforts accompagnés de beaucoup de prières et sanctifiés par les mérites du Christ serviront, d'une manière durable, la bonne cause » — *JC*, chap. 38, p. 354.



Tout membre inclus signifie faire des prières d'intercession. Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. Commencez votre journée par la prière. Mémorisez une promesse de la Bible.
2. Priez pour cinq personnes que vous voulez voir dans le ciel.
3. Demandez à Dieu de vous aider à trouver un besoin dans la communauté et répondez à ce besoin.

CHAPITRE 9

L'ATTENTE ET LA MISSION

ATTENDRE QUELQU'UN LES BRAS CROISÉS est une expérience accablante. L'angoisse se mêle à l'attente ; et le doute à l'incertitude. La fatigue engloutit lentement l'espoir et l'avenir devient incertain et sans perspectives.

Les disciples du Christ ne peuvent pas attendre leur Maître en regardant le ciel et en comptant les jours pour son retour sans courir le risque de se perdre dans les méandres de la spéculation.

LE SEIGNEUR NE RETARDE PAS SA PROMESSE

La peule adventiste est le fruit de l'espoir. Les pionniers attendaient Jésus avec impatience. Ils pensaient que le Sauveur se manifesterait à leur époque. Ils prêchaient cet événement avec passion et engagement. Mais, près de deux siècles passèrent et Jésus n'était pas revenu.

Toutefois, l'espérance n'est pas seulement le patrimoine de nos pionniers. Les disciples de l'Église primitive nourrissaient aussi leur foi avec l'espérance de voir Jésus dans sa gloire. Ils croyaient qu'il reviendrait à leur époque. De surcroît, la « Bienheureuse espérance » a motivé et inspiré la foi des croyants de tous les temps.

Hénoch, à son époque, révéla la vérité prophétique : « C'est aussi pour eux qu'Énoch, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies » (Jude 14,15). Hénoch était un disciple vrai et fidèle. Les disciples attendaient le retour de leur Maître, mais pas les bras croisés.

« Hénok continua de croître spirituellement grâce à sa communion avec Dieu. Tandis qu'il instruisait ceux qui écoutaient ses paroles de sagesse, une sainte lumière rayonnait de son visage. À la vue de son aspect plein d'une dignité céleste, ses auditeurs étaient remplis de crainte. Le Seigneur aimait Hénok parce qu'il lui obéissait fidèlement, qu'il détestait l'iniquité, et qu'il recherchait sincèrement la connaissance d'en haut afin d'accomplir parfaitement sa volonté. Il désirait tisser des liens plus étroits avec le Très-Haut, qu'il craignait, respectait et adorait. Dieu ne voulait pas que ce saint homme mourût comme les autres humains. Aussi envoya-t-il des anges pour qu'il fût enlevé au ciel sans passer par la mort. En présence des

justes et des méchants, Hénoq fut donc enlevé du milieu d'eux. Croyant que le Seigneur l'avait laissé dans l'un de ses lieux de retraite, ceux qui l'aimaient allèrent à sa recherche ; mais après l'avoir vainement recherché, ils firent savoir qu'il n'était plus, car Dieu l'avait pris » — *HR*, chap. 7, p. 56.

Hénoq fut enlevé par Dieu sans connaître la mort, mais la promesse de l'avènement du Christ est toujours en vigueur cependant. Pourquoi Jésus n'est-il pas venu malgré l'attente de son peuple et l'annonce imminente des écrivains bibliques ? Peut-être la réponse réside-t-elle dans l'élément de surprise qui accompagne sa venue. Dieu veut que son peuple soit prêt à tout moment et pas qu'il se prépare uniquement parce que le jour arrive.

L'ÉLÉMENT DE SURPRISE

Si nous revoyons ce que dirent les écrivains bibliques à propos du retour de Jésus, nous verrons qu'ils annoncèrent le jour du Seigneur comme un événement soudain et inattendu. Jésus dit : « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra » (Matthieu 24.42). « Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès ou l'ivrognerie, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste, comme un filet, car il viendra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21.34-36).

Jésus ne met l'accent ni sur le jour, ni sur l'heure, mais sur la préparation de ses disciples pour le grand jour. L'apôtre Paul écrit la même chose : « Car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit » (1 Thessaloniens 5.2).

LA PERSPECTIVE DU TEMPS

Toutefois, Pierre est celui qui explique le mieux la raison du retard apparent et la bonne façon de vivre pour ne pas se laisser dominer par le vide de la simple attente : « Sachez avant tout, que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs pleins de raillerie, qui marcheront selon leurs propres convoitises et diront : Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme depuis le commencement de la création. [...] Mais il est un point que vous ne devez pas oublier, bien-aimés : c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour » (2 Pierre 3.3,4,8).

Pour l'être humain qui, dans la meilleure des hypothèses, vit aujourd'hui cent ans, la venue du Christ tarde trop. Mais que signifie ce temps par rapport à l'éternité de Dieu ? « Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour ». À l'origine, Pierre ne fit pas cette déclaration pour expliquer les prophéties de temps, mais pour expliquer le retard apparent de Jésus, compte tenu du fait que les moqueurs demandent : « Où est la promesse de son avènement ».

Pierre explique les perspectives de temps de Dieu et de l'homme. Il dit que ce qui semble être un retard pour l'homme n'en est pas un en réalité. Puis il ajoute que : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns

le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3.9, LSG).

LA BONNE FAÇON D'ATTENDRE

Quelle est la meilleure façon d'attendre Jésus ? Un proverbe dit : « Qui attend s'ennuie ». La meilleure manière de l'attendre n'est pas de regarder la montre en permanence, ni d'essayer de découvrir le jour ou l'heure. Jésus lui-même le dit face à l'inquiétude des disciples de savoir quand les choses arriveraient : « Eux donc, réunis, demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.6-8).

Dans cette déclaration, le Maître enseigne que la meilleure façon de l'attendre est en étant ses témoins et en accomplissant la mission. Je vais l'illustrer de la manière suivante : supposons que je vous demande de m'attendre demain sur la place de la ville. Je ne vous donne pas d'heure, mais vous préviens simplement que j'arriverai à n'importe quel moment. Je vous dis au revoir et je pars.

Vous arrivez très tôt sur la place, vous vous asseyez sur un banc et commencez à regarder partout. Une heure passe, et l'attente augmente. Vous continuez à regarder partout avec angoisse, mais je n'apparais pas. Trois heures plus tard, vous êtes là, fatigué, regardant constamment votre montre et attendant avec anxiété

que j'apparaisse. Le temps semble s'être arrêté, les minutes deviennent des heures. Vous avez faim, soif, mais je ne viens pas.

Il est déjà six heures du soir. Vous m'attendez depuis six heures du matin. C'est très long douze heures d'attente. Vous avez mal à la nuque à force de regarder de part et d'autre, et vous concluez enfin que je ne reviendrai pas et vous partez. Une minute après que vous ayez tourné au coin de la rue, j'apparais, mais malheureusement, vous êtes parti. Vous avez attendu pour rien. Vous avez perdu espoir et étiez frustré. Votre espoir a fondu comme neige au soleil. Vous avez perdu une journée à attendre les bras croisés, et rien ne s'est passé.

ATTENDRE ET TRAVAILLER

Mais imaginons un autre tableau. Je vous demande de m'attendre sur la place de la ville, mais je vous confie une mission. Tant que je n'arrive pas, vous accomplissez la mission. Il y a dix énormes boîtes de bonbons à emballer. Je vous laisse les bonbons et le papier. À six heures du matin, vous commencez le travail avec acharnement et dévouement. Du point de vue humain, il vous est impossible de finir le travail. Mais vous ne savez pas que je vous ai confié la mission, non pas parce que je ne pouvais pas le faire autrement, mais parce que vous avez besoin de vous occuper pour que l'attente vous semble moins ennuyeuse et désespérante.

Vous arrivez à six heures et vous concentrez sur la réalisation de la mission. Vous ne voyez pas le temps passer. Au lieu de regarder votre montre, vous remarquez que vous manquez de temps pour accomplir le travail confié. Vous ne vous arrêtez pas. Vous continuez. Et doucement, je mets ma main sur votre épaule. Vous me regardez, surpris. Il est six heures du soir.

- « Vous êtes déjà là ?
– Oui, je suis là.
– Je n'ai pas vu le temps passer.
– C'est normal. Vous étiez plus occupé à accomplir la mission qu'à regarder votre montre ».

S'IL TARDE, ATTENDEZ-LE

Le conseil de Pierre est que : « Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes ! Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront » (2 Pierre 3.11,12). Plus loin, il dit : « C'est pourquoi, bien-aimés, dans cette attente, efforcez-vous d'être trouvés par lui sans tache et sans défaut dans la paix » (verset 14).

Notez l'expression « dans cette attente ». Elle se réfère à la venue du Christ. Comment vivre cette vie sans tache et sans défaut en attendant Jésus ? Évidemment, celle qui attend c'est l'Église glorieuse et sans tache dont parle Paul. C'est cette Église qui reflète le caractère de Jésus. Comment pouvons-nous la préparer pour la rencontre avec Jésus ?

Dans le chapitre 6 de l'épître de Paul aux Éphésiens, l'apôtre présente les instruments laissés par Dieu pour édifier cette église : « C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussures à vos pieds les bonnes dispositions que donne l'Évangile de paix ; prenez, en toutes circonstances, le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin ; prenez aussi

le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. Priez en tout temps par l'Esprit, avec toutes sortes de prières et de supplications. Veillez-y avec une entière persévérance. Priez pour tous les saints » (Éphésiens 6.13-18).

L'église qui fait usage de ces armes pourra « résister dans le mauvais jour et tenir ferme après avoir tout surmonté », sera ferme en réfléchissant la gloire de Dieu. Une église à toute épreuve. C'est l'affirmation de l'apôtre. Et les instruments pour atteindre cette expérience sont la vérité, la justice, les bonnes dispositions de l'Évangile de paix, la foi, le salut, la Parole de Dieu et la prière.

Permettez-moi toutefois de diviser ces instruments en deux groupes. Dans le premier, je placerai la vérité, la justice, la foi et le salut. Ce sont quatre instruments divins placés entre les mains des êtres humains, mais la participation humaine consiste juste à accepter ou à refuser.

Les trois derniers : la prière, l'étude quotidienne de la Bible et les bonnes dispositions de l'Évangile de la paix sont également des instruments divins, mais ne fonctionnent que si l'homme les met en pratique. Sa participation dans l'utilisation de ces instruments est beaucoup plus active. Je m'explique. Vous et moi ne pouvons rien faire pour changer la vérité, la justice, la foi et le salut, si ce n'est de les accepter ou de les refuser. Ils seront toujours là, au-dessus de nos intentions humaines. Toutefois, en ce qui concerne les bonnes dispositions de l'Évangile, l'étude quotidienne de la Bible et la prière, notre participation est indispensable. C'est nous qui devons prier et étudier la Bible tous les jours. Dieu ne va pas le faire à notre place.

Nous savons tous en quoi consistent la prière et l'étude de la Bible. Mais quelles sont « les bonnes dispositions de l'Évangile de

paix ? » Ésaïe l'explique : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messager de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! Du messager de très bonnes nouvelles, qui publie le salut ! Qui dit à Sion : ton Dieu règne ! » (Ésaïe 52.7). Les bonnes dispositions de l'Évangile de paix consistent à conduire des personnes au Christ et à faire de nouveaux disciples. Nous appelons cela le témoignage. C'est un instrument indispensable dans le processus de croissance spirituelle. La croissance spirituelle a pour but final de nous mener à refléter le caractère de Jésus-Christ.

De nombreux chrétiens prient et étudient la Bible chaque jour. La difficulté que la plupart rencontre est celle de conduire des personnes aux pieds de Jésus. Des gens sincères et bien intentionnés ont beau travailler dur, mais voient leurs intentions frustrées. Et après quelques échecs, ils disent : « Je n'ai pas de don pour cela ». Mais du point de vue divin, prier, étudier la Bible et conduire des personnes à Jésus ne sont pas des dons. Ce sont des instruments clés pour la croissance spirituelle. L'utilisation de ces instruments déterminera la croissance dans la grâce de Dieu.

Pour que ces instruments soient valides, ils doivent fonctionner ensemble. C'est comme la dynamite. La dynamite a trois éléments : la poudre, le détonateur et la mèche. Isolés les uns des autres, la dynamite n'existe pas. Mais ensemble, ils ont en eux un pouvoir de destruction terrible. C'est pareil dans la vie spirituelle. La prière et l'étude de la Bible séparées du témoignage n'ont pas beaucoup de valeur. Elles peuvent même conduire au fanatisme ou au mysticisme. C'est ce qu'affirme l'Esprit de prophétie :

« Mais cette période ne doit pas être consacrée à une dévotion abstraite. Il faut tout ensemble attendre, veiller et travailler avec vigilance » — *IS*, chap. 9, p. 105.

Qu'est-ce que la servante du Seigneur appelle « dévotion abstraite » ? L'étude de la Bible et la prière séparées du travail de chercher des personnes à Jésus. Mais, si vous incluez dans votre vie spirituelle le témoignage, vous entrerez dans une dimension extraordinaire de croissance qui vous conduira à refléter la gloire de Dieu.

« C'est lorsque nous nous donnons à lui pour le service de l'humanité qu'à son tour Dieu se donne à nous » — *HCC*, « Le vrai mobile de la vie chrétienne », p. 68.

BIENHEUREUX

Parlant de sa seconde venue, Jésus dit une fois : « Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte ! » (Matthieu 24.46). Occupé comment ? À accomplir la mission. Engagé à aller à la recherche des pécheurs pour en faire des disciples de Jésus.

« C'est le travail dans lequel, en outre, nous devons être engagés. Au lieu de vivre dans l'attente d'une exaltation spéciale, nous ferions mieux de saisir les occasions qui nous sont offertes pour faire notre devoir afin que des âmes soient sauvées. Au lieu de

nous fatiguer l'esprit à faire des spéculations concernant les temps et les moments que le Seigneur a fixés de sa propre autorité, et qu'il n'a pas révélés aux hommes, nous ferions mieux de nous abandonner à la direction du Saint-Esprit, afin d'accomplir nos devoirs présents, de distribuer le pain de vie, affranchi des opinions humaines, aux âmes assoiffées de vérité »
— *RH*, 22 mars 1892.



Tout membre inclus signifie imiter Jésus. Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement.

1. Prêchez lors d'une série d'évangélisation dans votre voisinage ou à l'extérieur.
2. Invitez quelqu'un à accepter Jésus comme son Sauveur personnel.
3. Partagez vos vêtements avec des nécessiteux.

10

CHAPITRE

FAIRE DES LEADERS SPIRITUELS DES DISCIPLES

IL N'Y A PAS D'ÉGLISE ORGANISÉE SANS DIRIGEANTS. Avant d'établir son Église, Jésus forma des disciples dirigeants. Et Jésus est notre Exemple. Il travailla avec douze hommes qui purent secouer le monde. Comment les forma-t-il ? L'histoire biblique répond : « En ce temps-là, Jésus se rendit à la montagne pour prier, et il passa toute la nuit dans la prière à Dieu. Quand le jour parut, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres » (Luc 6.12,13).

AVANT DE FORMER DES DIRIGEANTS

La déclaration de Luc m'impressionne : « En ce temps-là, Jésus se rendit à la montagne pour prier, et il passa toute la nuit dans la prière à Dieu ». Ce ne fut ni une simple prière avant de

commencer une réunion de nominations, ni deux ou trois courtes prières demandant au Père de donner de la sagesse à la commission. « Il passa toute la nuit dans la prière », dit Luc.

Pourquoi tant de prières ? Eh bien le lendemain, il allait choisir les douze hommes qu'il préparerait pour poursuivre le travail qu'il était venu établir. Ces hommes se chargeraient de préparer le peuple de Dieu pour le Royaume des cieux. Ils devaient être choisis avec sagesse.

Jésus enseigna la leçon la plus importante sur la science de former des dirigeants formateurs de disciples. Il ne s'agit pas simplement de former des hommes et des femmes théoriques ou techniques, mais spirituels. La première étape consiste à demander à Dieu la sagesse par la prière. Former des dirigeants formateurs de disciples est une tâche divine. Les êtres humains se trompent souvent sans l'intervention directe de Dieu. Même en étant sincères, nous courrons le risque de nous laisser guider que par des critères humains.

PAS SEULEMENT LES APPARENCES

Au moment de choisir un roi pour Israël, Dieu dit à Samuel : « Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16.7).

Comment pouvons-nous, nous êtres humains, voir comme Dieu voit ? Seulement à travers la prière. C'est pour cette raison qu'avant de choisir ses disciples, Jésus passa une nuit entière à prier.

Je parle du choix de disciples dirigeants et non pas juste des disciples. Nous sommes tous appelés à être des disciples du Christ dans le sens de proclamer la Bonne Nouvelle de l'Évangile et de former d'autres disciples. Seulement quelques-uns sont appelés à être des dirigeants.

L'ÊTRE HUMAIN AU COMPLET

L'homme et la femme ont des facultés physiques, mentales et spirituelles. L'Esprit de prophétie dit que la véritable éducation est le développement harmonieux de ces trois facultés. Nous commettons souvent l'erreur de ne se concentrer que sur un seul de ces aspects dans la formation du dirigeant. Il y en a qui insistent sur la préparation intellectuelle et théorique. D'autres privilégient l'expérience. Et il y a même de ceux qui ne relèvent que l'aspect spirituel. En faisant cela, nous divisons l'être humain, nous perdons l'équilibre et aboutissons à des dirigeants déformés.

L'expression « dirigeants déformés » n'est pas péjorative. Cela ne signifie pas que ce sont de mauvaises personnes, mais qu'elles ont une vision incorrecte des choses, des personnes et de la vie en général. La préparation intellectuelle est nécessaire. L'information sur les différents domaines de la vie ne peut être laissée de côté. Mais l'information ne transforme pas. Le pouvoir de transformation vient du Saint-Esprit. Il prend l'information théorique et l'applique aux différentes circonstances de la vie, la rend pertinente et significative. Si nous désirons former des leaders spirituels, nous devons les conduire à une expérience spirituelle profonde, sans négliger l'information théorique, ni la formation ou l'expérience.

« Toute véritable éducation comporte une première grande leçon : la connaissance de la volonté divine. Efforçons-nous chaque jour d'acquérir cette connaissance. S'initier aux sciences à l'aide d'interprétations humaines revient à s'instruire faussement, mais apprendre de Dieu et du Christ revient à étudier les sciences du ciel. C'est parce que la sagesse et la connaissance de Dieu n'ont pas été exaltées qu'est née cette confusion » — *CEPE*, « La Bible et l'éducation », p. 360.

LE PRAGMATISME DE JÉSUS

Jésus fut notre exemple dans l'art de former des leaders spirituels. Au chapitre 6 de l'évangile de Luc, nous trouvons des enseignements qui ne se limitent pas seulement à l'aspect théorique de la préparation d'un leader. Jésus présente un Évangile pratique. Son enseignement fut toujours rempli de réalités pratiques. Il ne fut pas un philosophe qui présentait de merveilleuses théories sur la vie, mais il donnait à la vie des réponses sorties d'elle-même.

En passant en revue ses enseignements, il est difficile de dire où finissent ses paroles et où commencent ses actes, ou où finissent ses actes et où commencent ses paroles. Ses actes étaient des paroles et ses paroles étaient des actes.

Luc commence son récit de la manière suivante : « Cher Théophile, plusieurs personnes ont essayé d'écrire le récit des événements qui se sont passés parmi nous » (Luc 1.1, BFC).

Ces « événements qui se sont passés parmi nous » étaient des actes. Luc n'est pas le philosophe qui spéculé sur une théorie, mais

l'historien qui écrit les théories transformées en actes. Ensuite, il dit : « Tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement en ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole » (Luc 1.2).

Notez que seuls les « témoins oculaires » peuvent être ministres de cette parole. Ce sont les observateurs d'un fait. L'Évangile commence avec une parole. Une parole qui est Dieu lui-même. Mais la parole n'est pas seulement parole. Elle est aussi la vie. Et elle se fait chair.

Si l'Évangile n'était resté que de la simple parole, ce ne serait que de la théorie. Ses réponses aux drames de la vie ne seraient que des réponses rhétoriques. Mais, en se faisant chair, les réponses de l'Évangile aux drames de la vie se font réalités pratiques. Jésus ne dit pas seulement « Aimez vos ennemis » (Matthieu 5.44), mais il aima et mourut aussi pour ceux qui le torturaient. Il ne dit pas seulement de pardonnez à ceux qui vous offensent car, sur la Croix, il pardonna aussi à ceux qui le crucifiaient. Il ne prononça pas un discours merveilleux sur la maternité, mais il naquit aussi d'une femme et, par cet acte, il sanctifia la maternité. Il ne philosofa pas sur la faim des nations, mais multiplia des pains et des poissons pour que la foule mange à sa faim.

Son ministère fut un mélange étonnant de théorie et de pratique, et il nous apprend que c'est la bonne façon de former des dirigeants. Dans la vie d'un leader chrétien, la théorie et la pratique doivent être une réalité vivante. Pour cela, Luc dit : « Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit,

aux apôtres qu'il avait choisis » (Actes 1.1,2, LSG). Faire et enseigner. La pratique et la théorie. Voilà la bonne façon de former des dirigeants.

PAS QUE DE LA THÉORIE

Nous courons un danger lorsque nous ne nous préoccupons que de la formation théorique du leader. Pour plusieurs raisons, Jésus ne chercha pas ses premiers disciples dans le Sanhédrin, mais dans la campagne et au bord de la mer. La théorie est nécessaire et nous ne pouvons pas la négliger. Mais la théorie à elle seule remplit le cœur d'autosuffisance. Ou bien, dans la meilleure des hypothèses, elle forme des dirigeants qui flottent sur la mer profonde des idées, loin des drames de la vraie vie. « Car ainsi parle le Très-Haut dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : je demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais aussi avec l'opprimé et celui qui est humilié dans son esprit, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs opprimés » (Ésaïe 57.15).

Trouver des gens « humilié[s] dans [leur] esprit » est sans doute le plus grand besoin dans la formation de leaders. Le vrai leader doit accepter qu'il ne sait pas. C'est la seule façon d'apprendre. Pas de direction saine sans apprentissage. Mais que peut-on enseigner à quelqu'un qui pense tout savoir ? L'humilité. C'est la vertu clé dans la vie d'un dirigeant. Paul dit : « Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes » (Philippiens 2.3).

Il est impossible de préparer un véritable disciple dirigeant sans d'abord le conduire à Jésus. Ce n'est que dans la communion quotidienne avec le Christ que le caractère de Jésus se reproduit

dans l'homme. Le dirigeant lui-même ne perçoit pas son humilité, mais les personnes qui le côtoient voient que sa vie reflète le caractère du Maître. « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom » (Philippiens 2.5-9).

Discernez-vous le parcours d'un leader spirituel ? Il s'humilie et Dieu l'exalte. Il ne lutte pas pour paraître. Il disparaît dans la mer du service et la vie se charge toutefois de graver son nom dans l'histoire. Dieu cherche des hommes et des femmes prêts à être utilisés par son Esprit. Des hommes et des femmes qui ont conscience de leur insuffisance et qui se placent entre les mains du Maître pour être utilisés par lui.

LES DIRIGEANTS QUE JÉSUS A FORMÉS

Revenons aux écrits de Luc, l'historien. Cette fois, nous lisons ce qu'il écrivit dans le livre des Actes : « Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis. Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu. Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne

pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint Esprit » (Actes 1.1-5, LSG).

Comment Jésus forma-t-il ces disciples leaders ? Luc dit : « Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner ». Observez la trame qu'a suivie Jésus pour former les dirigeants. D'abord, il faisait, puis il enseignait. Dans la salle de classe, les disciples confirmaient ce qu'ils avaient vu et fait avec Jésus dans la pratique. Avons-nous des choses à apprendre de tout cela ?

Par ailleurs, Jésus leur parlait du Royaume de Dieu. Quelle est la nature du Royaume de Dieu ? Comment quelqu'un peut-il diriger le royaume de Dieu sur cette terre s'il n'en connaît pas la nature ? Comme le royaume de Dieu est spirituel, il faut des leaders spirituels. Qu'ils soient formés, qu'ils connaissent la théorie, mais qu'ils soient d'abord spirituels. Ensuite, Luc transcrit les paroles de Jésus qui avaient exhorté ses disciples de ne pas partir accomplir la mission sans avoir l'assurance d'avoir reçu l'Esprit Saint. Et c'est évident puisque, si ces dirigeants vont accomplir une mission spirituelle, ils doivent être des hommes et des femmes spirituels. Ils doivent recevoir l'Esprit.

LA MISSION EST POUR TOUS LES CROYANTS

Les dirigeants formateurs de disciples doivent comprendre que la mission fut donnée par Dieu à tous les croyants, sans exception. La mission est l'instrument divin pour la croissance du chrétien. La mission est pour chaque croyant. Chaque croyant doit croître.

« Il faut que les conducteurs de l'Église de Dieu comprennent que la mission du Sauveur est confiée à tous ceux qui croient en son nom » — *CP*, chap. 11, p. 97.

Cette déclaration est dramatique. Ce sont les disciples dirigeants qui sont appelés à comprendre que, pour favoriser la croissance de l'Église, il ne suffit pas d'embaucher un groupe d'instructeurs bibliques et d'évangélistes professionnels, de baptiser et ainsi augmenter le nombre de membres.

Les campagnes d'évangélisation, le travail des instructeurs bibliques et le baptême ont leur place, et le baptême est merveilleux quand c'est le résultat du travail individuel de chaque chrétien. Mais si ces activités favorisent la croissance des statistiques et laissent le croyant les bras croisés, c'est la pire chose qui puisse arriver à l'Église. Les dirigeants doivent comprendre que :

« Sauver des âmes devrait constituer la tâche principale dans la vie de ceux qui professent le Christ. Nous sommes débiteurs à l'égard du monde de la grâce divine qui nous est donnée, de la lumière qui nous éclaire, et de la vérité dans sa beauté révélée et sa puissance » — *IS*, chap. 1, p. 14.

UN TRAVAIL NÉGLIGÉ

L'Esprit de prophétie souligne souvent que « Sauver des âmes devrait constituer la tâche principale dans la vie de ceux qui professent le Christ ». « Ceux ». Pas « quelques-uns de ceux ». Pas « certains », mais « ceux ».

Le monde aurait déjà été évangélisé si nous avions suivi le schéma de Jésus-Christ et que nous nous étions préoccupés de conduire chaque membre d'église à chercher leurs amis, parents et voisins pour en faire des disciples. Mais malheureusement, le plan divin n'est passé que pour « une méthode de plus » parmi tant d'autres. Pas seulement de nos jours. À la fin du XIX^e siècle, l'Esprit de prophétie affirmait déjà :

« Toute âme que le Christ a sauvée est appelée à travailler en son nom au salut de ceux qui se perdent. Cette tâche avait été négligée en Israël ; mais n'est-elle pas aussi délaissée aujourd'hui par ceux qui se déclarent disciples de Jésus-Christ ? » — *PJ*, « L'Amour de Dieu a la recherche de l'homme », p. 161.

Pensez au verbe « négliger ». Il ne veut pas dire refuser, mais considérer que c'est une question peu importante, déjà acquise, c'est supposer que tout va bien, alors qu'en même temps, nous sommes occupés à découvrir une autre manière « révolutionnaire » d'accomplir la mission. Il s'agit d'une méthode qui demande peu de temps, peu d'argent, peu d'efforts et qui multiplie le nombre de membres très rapidement.

UN SUJET EXTRÊMEMENT IMPORTANT

C'est un sujet plus important qu'il n'y paraît à première vue. Je frémis souvent devant des concepts inspirés qui sont juste sous nos yeux. Comme celui-ci :

« Il faut que les conducteurs de l'Église de Dieu comprennent que la mission du Sauveur est confiée à tous ceux qui croient en son nom » — *CP*, chap. 11, p. 97.

Savez-vous ce que Dieu nous dit ? Il dit qu'avant de choisir quelqu'un pour un poste de direction dans l'Église, quelque soit le niveau, nous devons nous demander si cette personne a compris que « la mission du Sauveur est confiée à tous ceux qui croient en son nom ». Il ne s'agit ni des talents administratifs, ni des titres, ni des statistiques positives qui accompagnent son parcours, mais de savoir si oui ou non elle a compris le plan divin pour son Église.

L'Esprit de prophétie le dit plus d'une fois et de plusieurs manières :

« "Je ferai de Jérusalem mon allégresse et de mon peuple ma joie" (Ésaïe 65.19), déclara Dieu par son serviteur Ésaïe. Ces paroles trouveront leur accomplissement lorsque ceux qui sont capables d'occuper des postes à responsabilité laisseront briller la lumière. [...] Les méthodes de travail du Christ doivent devenir leurs méthodes, et ils doivent apprendre à mettre en pratique les enseignements de sa parole » — *CH*, section 7, p. 338.

Bien qu'à l'origine, ces paroles fussent écrites à propos de l'œuvre médicale, l'appel de la servante de Dieu est grave. Elle dit que, si je suis capable d'occuper un poste à responsabilité, non seulement je dois laisser briller ma lumière, mais également, en

tant que dirigeant, j'ai l'obligation de suivre les méthodes du Christ et de mettre les enseignements de sa Parole en pratique.

« Les anciens et tous les membres dirigeants de l'église devraient accorder davantage d'attention à leurs plans destinés à faire avancer l'œuvre. Ils devraient prendre des dispositions permettant à chaque membre de participer aux activités, afin que personne ne mène une existence sans but » — *IS*, chap. 4, p. 78.

Jamais l'Église n'ira plus loin que moi, disciple dirigeant. Il est de mon devoir de m'approprier le rêve divin, de le faire mien, de fermer les yeux et d'imaginer le Seigneur Jésus-Christ revenant sur les nuées du ciel pour rencontrer son Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable.

Quel genre de dirigeants formons-nous ?



Tout membre inclus consiste à avoir une recherche active pour atteindre les perdus. Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. TMI n'est pas indépendant. Il s'agit de connecter les points.
2. Faites un planning annuel et donnez à chaque personne une tâche à accomplir.
3. Priez pour que le Saint-Esprit se répande.

11

CHAPITRE

LE PRIX DU DISCIPULAT

SUIVRE JÉSUS N'A JAMAIS ÉTÉ FACILE. Nous traversons cette vie à contresens. Ce que l'Ennemi cherche le plus est de détruire les disciples de Jésus. Et, malgré les merveilleuses promesses bibliques, nous devons être conscients que le peuple de Dieu poursuit son pèlerinage vers sa destinée glorieuse. Notre foyer n'est pas de ce monde. Nous sommes dans le monde, mais nous ne sommes pas du monde. Les affaires de notre Père ne sont pas terrestres.

Pour Jésus, cette idée était claire depuis qu'il avait à peine douze ans. Et un jour, il demanda à ses parents : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (Luc 2.49)

SUIVRE JÉSUS N'EST PAS FACILE

Les affaires du Père ne sont pas toujours les affaires de cette vie. La manière de penser du Père n'est certainement pas la manière de

penser de ce monde. Dieu voit les choses d'une façon différente de nous. C'est pourquoi il dit : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi » (Matthieu 10.34-38).

Ces paroles de Jésus ont été mal interprétées par beaucoup de gens à travers l'histoire. Il y en a même qui pensent que le christianisme favorise la destruction de la famille et des bonnes relations humaines. Mais ce n'est pas le cas. En prononçant ces mots, Jésus décrivait simplement la réalité de nombreux disciples incompris par leurs propres familles et par leurs meilleurs amis, les gens qui disent « vous aimer » quand vous adhérez à leur façon de voir les choses, mais qui se détournent de vous dès qu'ils découvrent que vous étudiez la Parole de Dieu et que vous désirez marcher dans les voies du Seigneur.

Je me rappelle une mère qui pleurait nuit et jour pour que sa fille abandonne le monde de la drogue et de la prostitution dans lequel elle vivait depuis des années. Un jour, la jeune fille connut Jésus et, grâce à la puissance de l'Évangile, elle abandonna la vie de péchés et rentra chez elle. Au début, sa mère se réjouit beaucoup du retour de sa fille, mais quand elle découvrit qu'elle s'était faite baptiser dans l'Église, elle lui dit : « Je préférerais te voir droguée et prostituée que protestante ».

Jésus décrivit ce triste tableau en disant : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère » (Matthieu 10.34).

Suivre Jésus n'est pas facile à cause de l'intolérance de l'homme naturel. Bien souvent, les circonstances conduiront le nouveau disciple à décider qui mettre à la première place : le Christ ou les êtres qui lui sont chers. Il n'est pas possible de suivre Jésus en plaisant à tout le monde.

PAS QUE DE LA SOUFFRANCE

Mais tout n'est pas que souffrance. En marchant sur cette terre, la vie du disciple sera parsemée de larmes et de douleurs mais, au milieu de la douleur, Jésus apportera du soulagement à son cœur.

Un incident dans la vie du Christ nous enseigne une leçon en lien avec ce sujet : « Jésus commença dès lors à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour. Pierre, le prit à part et se mit à lui faire des reproches en disant : À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. Mais Jésus se retourna et dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu es pour moi un scandale, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera » (Matthieu 16.21-25).

J'ai cité le texte entier pour avoir une idée claire de ce que dit Jésus. D'abord, il parlait de sa propre mission. Il n'était pas venu dans ce monde pour y vivre, mais pour y mourir. Depuis qu'il eut conscience des choses, il savait qu'il se dirigeait vers la mort. C'était la seule façon de sauver l'homme.

Pierre ne semblait pas le comprendre et le Maître reprocha son incapacité à comprendre les choses divines. Ensuite, s'adressant à ses disciples, il leur dit qu'il fallait prendre leur croix et le suivre.

Il y a des chrétiens qui croient que la vie chrétienne est synonyme de souffrance car la récompense est dans le ciel. Cela est vrai en partie. Notre véritable récompense est dans le ciel, mais ce n'est pas une raison de croire que la vie chrétienne n'est que souffrance sur cette terre.

« Supposer que Dieu se complaise dans les souffrances de ses enfants est une grave erreur. Le ciel tout entier s'intéresse au bonheur de l'homme. Notre Père céleste ne prive de la joie aucune de ses créatures » — *VJ*, chap. 5, p. 71.

Mais, Jésus-Christ, ne souffrit-il pas ? Bien sûr. Il vint prendre notre mort et nous donner sa vie, prendre nos péchés sur lui et nous donner sa justice. Il vint en ce monde prendre nos douleurs, nos afflictions et maladies, et nous donner la vie en abondance. Quelle sorte de vie en abondance est une vie remplie de souffrances ?

La souffrance existe. Elle fait partie de la vie. Nous vivons dans un monde qui n'aime ni Dieu, ni ceux qui suivent Jésus. Par conséquent, ces derniers subiront des difficultés, des persécutions

et des pressions. Nous devons souvent choisir entre rester avec les autres ou avec Jésus. Mais, de là à penser que la vie chrétienne n'est faite que de souffrances, il y a un gouffre. La vie chrétienne est bonheur, paix, joie et réjouissance en Christ.

Toutefois, il faut savoir qu'accepter Jésus a un prix. Et il faut être prêt à le payer. Ce n'est pas Jésus qui encaisse. Le salut est par grâce. C'est l'ennemi de Jésus qui encaisse.

LES LUTTES DU DISCIPLE

Les batailles que le disciple doit affronter ne sont pas qu'extérieures, de la part de ceux qui ne croient pas en Christ. Ce sont très souvent des batailles intérieures.

« La guerre contre le moi est la plus grande qui ait jamais été livrée. L'abandon de soi-même, la soumission entière à la volonté de Dieu, ne s'obtient pas sans combat ; mais cette soumission est nécessaire à notre transformation et à notre sanctification » — *VJ*, chap. 5, p. 66.

En quoi consiste la guerre contre le moi ? Que signifie se soumettre à Dieu ? Beaucoup demandent : la vie chrétienne demande-t-elle des efforts ? Bien sûr que oui. Paul dit : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix ? Courez de manière à l'obtenir. Tout lutteur s'impose toute espèce d'abstinences ; eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, mais non pas à l'aventure ; je donne des coups de poing, mais non pour battre l'air. Au contraire, je traite

durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur, après avoir prêché aux autres, d'être moi-même disqualifié » (1 Corinthiens 9.24-27).

L'apôtre parle du lutteur. Mais, si vous étudiez attentivement les écrits de Paul, vous verrez qu'il parle de deux types de lutte : la lutte de la foi et la lutte contre le péché (voir 1 Timothée 6. 12 ; Hébreux 12.4). La lutte du disciple est la lutte de la foi. La lutte pour aller à Jésus et se cacher en lui. La lutte pour étudier la Bible tous les jours, prier quotidiennement et conduire des personnes au Christ. C'est la lutte pour maintenir la communion avec le Christ. C'est cela se soumettre à Dieu. Ce n'est pas facile car notre nature humaine pécheresse n'aime pas la communion avec Jésus.

Paul l'explique mieux en affirmant : « Moi donc, je cours, mais non pas à l'aventure ; je donne des coups de poing, mais non pour battre l'air » (1 Corinthiens 9.26). L'apôtre savait pourquoi il lut-tait. Il y a une lutte que seul Jésus peut remporter, et ne vous aventurez pas à entrer dans cette lutte que vous allez perdre. C'est comme « pour battre l'air ».

Mais, il y a une autre lutte que vous seul pouvez mener. Jésus ne peut vous obliger à étudier la Bible, à prier ou à témoigner. C'est à vous de le faire. Cette lutte est entre vos mains. Elle dépend de votre volonté, de votre décision. Mais si vous insistez pour maintenir une communion constante avec le Christ, le caractère de Jésus se reproduira dans votre vie, sa volonté deviendra la vôtre. Votre volonté pécheresse deviendra une volonté sanctifiée, et alors, l'ennemi sera vaincu. Par conséquent, le disciple doit lutter et exercer sa volonté.

« Par l'emploi judicieux de la volonté, un changement complet peut s'opérer dans votre vie. En soumettant votre volonté à Jésus-Christ, vous vous unissez à une force qui est supérieure à toutes les principautés et à toutes les puissances. La force d'en haut vous sera communiquée pour vous rendre inébranlable, et ainsi en vous remettant constamment entre les mains de Dieu, vous serez mis à même de vivre la vie nouvelle, à savoir la vie de la foi » — *VJ*, chap. 5, p. 73.

MALENTENDU

Il y a une grande confusion en lien avec le thème de la victoire en Christ et l'usage de la force de la volonté. Qui est celui qui remporte la victoire ? Jésus ou vous ? Est-ce Jésus, et vous vous ne recevez que la victoire ? Ou est-ce vous avec l'aide de Jésus ? Quelle est la participation humaine ? Avoir la foi, est-ce rester les bras croisés à attendre que Jésus contrôle la vie ? Où s'arrête la participation humaine ? Quel est le rôle de la force de volonté ?

L'apôtre Paul explique ce sujet de manière simple. En allant à Jésus et en passant du temps avec lui, Jésus fait partie de votre vie. Il habite en vous par son Esprit. « Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-mêmes ? » (1 Corinthiens 6.19)

L'Esprit est dans le disciple. Que se passe-t-il alors ? Le Saint-Esprit vous oblige-t-il à faire les bonnes choses alors que vous ne voulez pas ? Non ! Vous ne devenez pas une machine ou un robot, obligé de faire quelque chose contre votre volonté. Ce qui arrive est merveilleux. Quand vous laissez Jésus faire partie de votre vie, le Saint-Esprit habite dans votre cœur et vous devenez comme une

seule personne. Les volontés s'unissent. « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2.20, LSG)

« Ce n'est plus moi qui vis », dit Paul. Et, où allez-vous si Christ vit maintenant en vous ? « Ma vie présente dans la chair », poursuit l'apôtre. Attendez un peu. Ne vient-il pas de dire « Ce n'est plus moi qui vis » ? Comment alors ajoute-t-il, « ma vie présente » ? En fin de comptes, Paul vit-il ou ne vit-il pas ?

C'est la merveilleuse réalité du disciple. Quand vous vivez une vie de communion quotidienne avec Jésus, sa volonté et la vôtre s'unissent. Ce sont deux volontés en une. Ses désirs deviennent les vôtres. Alors, quand arrive le moment de lutter, que décidez-vous ? Lui ou vous ? Lui, mais vous. Qui vainc l'ennemi ? Vous, mais lui.

Votre communion avec Jésus est si profonde et votre cohabitation avec lui si intime que les deux volontés ne font qu'une. La vie que vous vivez maintenant, vous la vivez dans la foi du Fils de Dieu. L'Esprit de prophétie le confirme en disant :

« Quand nous nous soumettons au Christ, notre cœur est uni au sien, notre volonté se confond avec la sienne, notre esprit s'identifie au sien, nos pensées sont captives de sa volonté. Nous vivons de sa vie » — *EMS1*, chap. 21, p. 191.

« Quand le moi est submergé en Jésus-Christ, l'amour jaillit spontanément. Il ne s'agit pas d'une émotion ou d'une impulsion, mais de la décision d'une volonté sanctifiée » — *Ibid.*, chap. 23, p. 210.

Vous voyez ? La force qui met l'ennemi en déroute n'est pas un travail particulier de votre part, ni un travail exclusif à Jésus. Pas un peu de vous ou un peu de lui. C'est un seul effort. Une seule attitude. Une seule décision. Jésus et vous fondus dans une seule volonté, appelée « volonté sanctifiée ».

Tout ce que l'homme doit faire c'est d'aller à Jésus et demeurer en lui. Jésus est la vie, le salut et la justice. À côté de la Justice, le péché ne peut exister. Ces deux choses ne vont pas ensemble.

« C'est ainsi que les premiers disciples parvinrent à la ressemblance du Sauveur. [...] Ils vécurent avec lui à la maison, à table, dans les champs, comme des élèves avec leur maître, recevant chaque jour les vérités qui tombaient de ses lèvres. Comme des serviteurs, ils attendaient ses ordres » — *VJ*, chap. 8, p. 112, 113.

Suivre Jésus ! N'est-ce pas ce que fait le disciple ? Vivre avec lui par la prière, l'étude quotidienne de la Parole et le témoignage. Alors, le Christ habitera en nous.

« Quand Jésus-Christ demeure dans un cœur, celui-ci est tellement rempli de son amour et de la joie de sa communion qu'il se cramponne à lui. Dans la contemplation du Sauveur, le moi est oublié » — *Ibid.*, chap. 5, p. 68.

LES COÛTS

Vaut-il la peine de suivre Jésus ? C'est une question apparemment insensée. Nous suivons Jésus par amour, et non par des calculs humains ou des avantages de la part de Dieu. Mais notre nature humaine nous conduit toujours à chercher ce qui nous convient. La question de Pierre est une preuve de son humanité : « Pierre dit : Voici : nous avons quitté ce qui nous appartenait, et nous t'avons suivi. Et Jésus leur répondit : En vérité, je vous le dis, il n'est personne qui ayant quitté, à cause du royaume de Dieu, maison, femme, frères, parents ou enfants, ne reçoive beaucoup plus dans ce temps-ci et, dans le siècle à venir, la vie éternelle » (Luc 18.28-30).

Je vais illustrer cela. Quand j'étais petit, mes parents projetaient des vacances dans notre pays natal. La veille, une dent avait commencé à me faire mal. À cette époque on ne guérissait pas une dent qui faisait mal. On l'arrachait. Et mon père m'avait dit : « On va arracher cette dent d'un coup pour que tu passes des vacances sans problèmes ».

Mais je ne voulais pas. Je feignis que le problème avait disparu, que tout allait bien et je lui dis : « La douleur est passée, ça ne me fait plus mal ». Mais la vérité était tout autre. La dent continuait à me faire mal, mais j'avais peur d'aller chez le dentiste.

Le moment du départ arrivé, et le mal de dent empira. Mes frères profitaient des activités et moi je souffrais. Il n'y avait pas de dentiste sur place et je passai les pires vacances de ma vie. En me voyant souffrir, mon père me dit : « Tu aurais pu souffrir un jour et profiter de tes vacances, mais tu as préféré souffrir pendant toutes les vacances ».

C'est plus ou moins ce que dit Jésus à Pierre. Cette vie est courte, et comme nous vivons dans un monde de douleur, il se peut que le chrétien souffre. Mais la vie éternelle vous attend sans douleur. À présent, si vous préférez, vous pouvez jouir des plaisirs de la chair sur cette terre, mais cette vie est passagère, et arrivera bientôt la fin.

DES RÉALITÉS

Il y a quelques temps, un jeune me dit : « Pasteur, je préfère la réalité de ce monde à l'espérance d'un ciel que je ne vois pas ». Il y a toujours eu des gens qui ont pensé de cette façon. Mais d'un autre côté, il y a toujours eu aussi des gens qui ont tout quitté pour suivre Jésus. Dans l'épître aux Hébreux, nous trouvons la description de ces personnes : « Et que dirais-je encore ? Car le temps me manquerait si je passais en revue Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, reprirent des forces après avoir été malades, furent vaillants à la guerre et mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes retrouvèrent leurs morts par la résurrection. D'autres furent torturés et n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure. D'autres éprouvèrent les moqueries et le fouet, bien plus, les chaînes et la prison. Ils furent lapidés, mis à l'épreuve, sciés, ils furent tués par l'épée, ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, opprimés, maltraités — eux dont le monde n'était pas digne ! Errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre. Et tous

ceux-là, qui avaient reçu par leur foi un bon témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur avait été promis » (Hébreux 11.32-39).

Tous ces hommes et ces femmes moururent sans voir la récompense. Mais la couronne leur est gardée, les attendant. Ils furent fidèles en peu de choses et le Seigneur leur donnera beaucoup. « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a supporté la croix, méprisé la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » (Hébreux 12.1,2)

« Courrons ! » Ni la course, ni la lutte ne sont encore finies. Je cours depuis longtemps. Et je continue. La mort me surprendra peut-être à un tournant de la vie, mais je cours avec l'assurance que la couronne m'attend.

Et vous ?



Tout membre inclus signifie être aimable dans tous ce que nous faisons. Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. Prendre l'habitude de trouver le besoin de votre communauté.
2. Apporter des fleurs dans une maison de retraite ou un refuge.
3. Aujourd'hui, gagnez une personne pour Jésus.

12

CHAPITRE

LE DISCIPLE ET LA RÉCOLTE FINALE

JUANA EST UNE FIDÈLE SERVENTE DE DIEU, engagée dans la mission. Elle a connu l'Évangile grâce au travail désintéressé de Julia, une collègue qui a fait preuve de beaucoup de patience envers elle. Au début, Juana ne voulait pas aborder les thèmes religieux avec elle. Elle était une membre fidèle d'une autre Église et, sur le lit de mort de sa mère, elle avait promis à cette dernière de ne jamais trahir la foi de ses parents.

Mais Julia s'était rapprochée de Juana en suivant la méthode du Christ. Elle ne lui avait pas parlé pas de religion et ne lui avait pas non plus donné l'impression de vouloir l'emmener à l'église. Elle avait développé simplement une belle amitié avec elle, lui témoignant de la sympathie, en l'aidant dans tout ce dont elle avait besoin, gagnant peu à peu sa confiance.

Un beau jour, Julia fut surprise par la question de Juana :

« Pourquoi es-tu comme ça ?

– Comme ça comment ?

– Aussi gentille, simple, désintéressée, enfin une amie de confiance.

– Je ne sais pas, Juana. Rien n'est prémédité, je suis juste comme ça.

– Mais il y a quelque chose de spécial chez toi. Tu fais partie d'une Église, non ?

– Je pense que je suis plutôt un disciple de Jésus.

– Que veux-tu dire ?

– Que je suis Jésus et que j'essaie de faire ce que je vois dans sa Parole. Et bien sûr, je vais aussi à l'Église adventiste du septième jour.

– Quel nom étrange. Je ne l'avais jamais entendu ».

Elles commencèrent alors à étudier la Bible ensemble. Les préjugés de Juana disparurent et aujourd'hui, c'est un fidèle disciple de Jésus qui s'efforce de faire et de former de nouveaux disciples.

Cependant, elle est un peu triste ces derniers temps. Elle travaille auprès de deux personnes qu'elle tente de conduire à Jésus, mais elle ne voit pas de résultats apparents.

« Je crois que je vais abandonner car elles ont le cœur dur », dit-elle.

Ce que Juana ignore c'est que la moisson finale est à venir et que la parole de Dieu ne revient jamais sans effet.

LA PROPHÉTIE

Au chapitre 14 du livre de l'Apocalypse sont inscrits les messages des trois anges. Ils symbolisent le reste que Dieu suscita en 1844 pour prêcher le dernier message au monde. Ce message doit

être proclamé à « toute tribu, langue et peuple ». C'est un message à portée mondiale qui a pour centre l'Évangile éternel dans le cadre du Jugement investigatif et de l'adoration au seul et vrai Dieu créateur du ciel et de la terre.

Cette œuvre doit être faite rapidement. Il n'y a plus de temps à perdre. Le message revêt un caractère urgent. C'est pourquoi le premier ange « vole » au milieu ciel. Des hommes et des femmes du Reste sortent de partout dans le monde pour proclamer ce message. Ils sèment la semence. Ils la répandent dans tous les recoins du monde, personnellement et, au moyen de la radio, de la télévision, de la page imprimée et des réseaux sociaux. C'est une œuvre de semence incroyable.

Plus loin, dans ce même chapitre 14, nous avons ce qui suit : « Je regardai, et voici une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme. Il avait une couronne d'or sur la tête et une faucille tranchante à la main. Un autre ange sortit du temple, en criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille et moissonne, l'heure est venue de moissonner, car la moisson de la terre est mûre. Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée » (Apocalypse 14.14-16).

LA RÉCOLTE

C'est une prophétie-promesse. Le jour viendra où le Seigneur Jésus lui-même entrera en action pour moissonner ce que son Église aura semé. Ce jour-là, Juana verra que ce qui lui semblait avoir été du temps perdu était juste le temps dont Dieu avait besoin pour faire mûrir la semence dans le cœur des hommes. La servante de Dieu dit :

« Il se peut que pendant un certain temps, la bonne semence passe inaperçue dans un cœur dur, intéressé, épris du monde et donne l'impression de n'y avoir pas pris racine. Mais par la suite, sous l'influence de l'Esprit Saint, l'invisible semence lève et porte enfin du fruit à la gloire de Dieu. Dans notre travail journalier, nous ne savons pas ce qui réussira, ceci ou cela. Nous n'avons pas à nous en préoccuper, nous devons accomplir notre tâche et laisser à Dieu le soin du résultat. "Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main" (Ecclésiaste 11.6). L'Éternel a déclaré, en faisant alliance avec la famille humaine : "Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson [...] ne cesseront point" (Genèse 8.22, LSG). C'est en se reposant sur cette promesse que l'agriculteur laboure et sème. Notre confiance ne doit pas être moindre au sujet des semailles spirituelles : "Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins" (Ésaïe 55.11, LSG). "Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes" (Psaume 126.6, LSG) » — *PJ*, « Le semeur », p. 49.

Ma mère a prié et travaillé pour la conversion de mon père durant 34 longues années. Du point de vue humain, il semblait qu'il n'accepterait jamais Jésus comme son Sauveur. Il n'était pas mauvais sur le plan moral. C'était un citoyen correct, un bon époux et un père exemplaire, mais il était mort spirituellement et

n'avait aucun intérêt pour les choses de l'Esprit. Mais un jour, il nous a tous surpris quand il a confessé qu'il s'était donné à Jésus et qu'il désirait se faire baptiser.

Le sabbat était presque terminé quand j'ai eu la joie d'entrer dans le baptistère pour ensevelir mon père dans les eaux du baptême. Ce jour-là, dans l'assistance se trouvait une femme en larmes. Elle avait prié pour cet homme pendant plus de trois décennies, et enfin elle pouvait voir le travail de Dieu devenir une réalité.

Oui. La conversion est une œuvre divine. Nous devons juste semer et cultiver et laisser le reste du travail entre les mains de Dieu.

« La parabole de la semence nous montre que Dieu est à l'œuvre dans la nature. La semence porte en elle le principe de la germination que Dieu lui a imparti, mais, livrée à elle-même, elle ne pourrait germer. L'homme a un rôle à jouer dans le développement de la graine. Il doit préparer le terrain, y mettre l'engrais nécessaire et l'ensemencer. Mais si sa mission est de cultiver ainsi la terre, son action a des limites. Il n'est pas de force ou de sagesse humaine capable de faire sortir de la semence une plante vivante. Que l'homme fasse de son mieux, il dépendra encore de celui qui unit les semences et la moisson par les anneaux merveilleux de sa toute-puissance » — *PJ*, « Le semeur », p. 47.

IL NE PEUT PAS Y AVOIR DE RÉCOLTE SANS SEMENCE

Le temps de la récolte finale est arrivé. Le monde dans lequel nous vivons tombe en ruine. Il y a des crises de crédibilité parmi les nations. Une peur universelle s'empare des cœurs. La planète

elle-même souffre des douleurs de l'enfantement. Des tremblements de terre, des ouragans et autres phénomènes naturels sèment la panique partout. L'heure est venue pour nous de nous préparer pour la moisson finale. Mais il ne peut y avoir de récolte là où il n'y a eu ni semence, ni culture.

Telle est la mission de chaque disciple. Aller chercher des personnes pour le Christ. Leur dire que Dieu les aime et que le temps presse. Aller vers elles avec des instruments de l'amour et les conduire au royaume de l'amour. Et « heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte ! » (Matthieu 24.46).



Tout membre inclus consiste à devenir des disciples actifs de Jésus. Voici quelques idées pour s'impliquer personnellement :

1. Invitez des membres de l'église à s'impliquer.
2. Faites un petit groupe pour visiter et prier pour la communauté.
3. Réclamez le Saint-Esprit tous les jours.



